

# L'Ultime test / Piet Legay

Legay, Piet (1939-....). Auteur du texte. L'Ultime test / Piet Legay. 1980.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

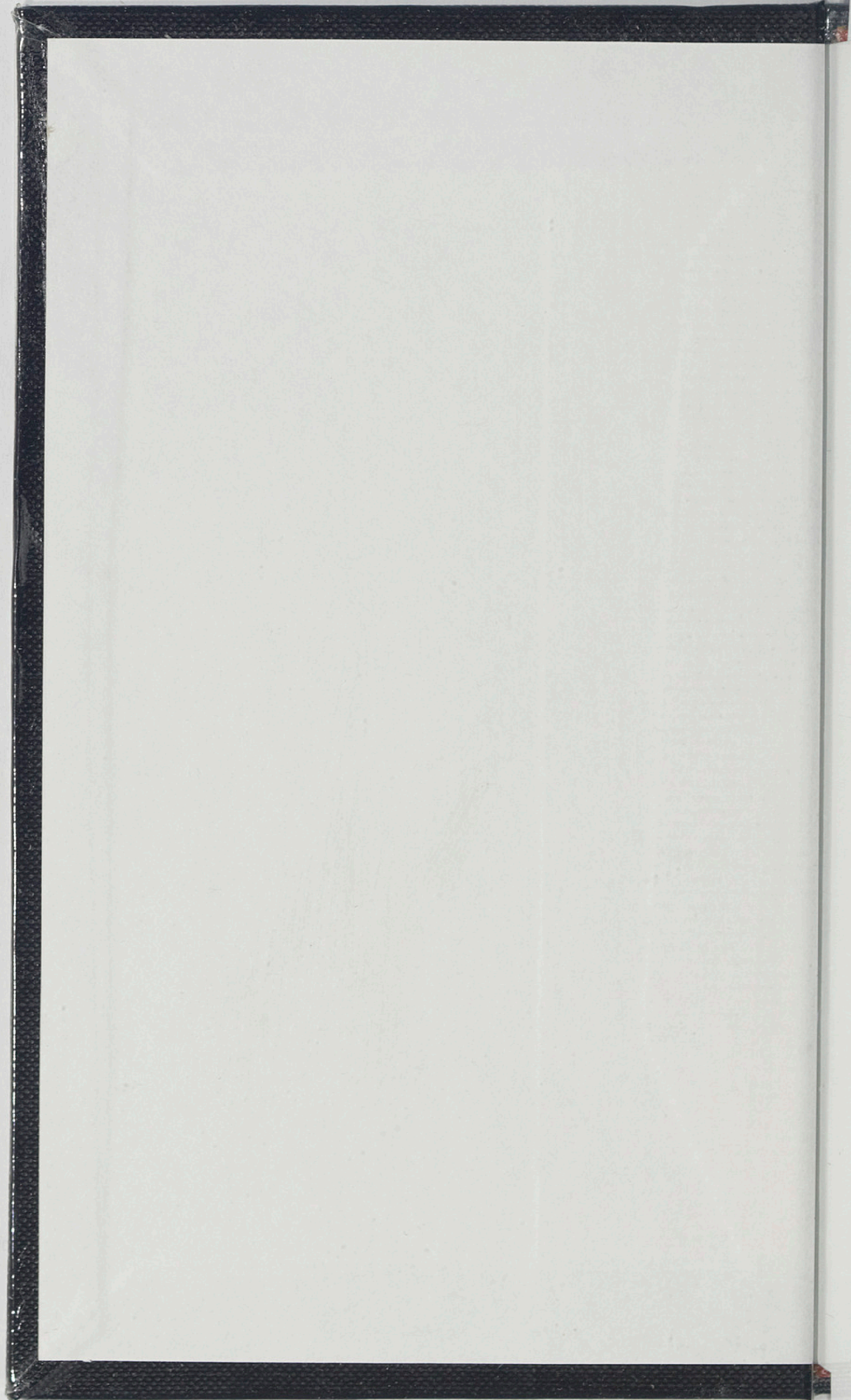
**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

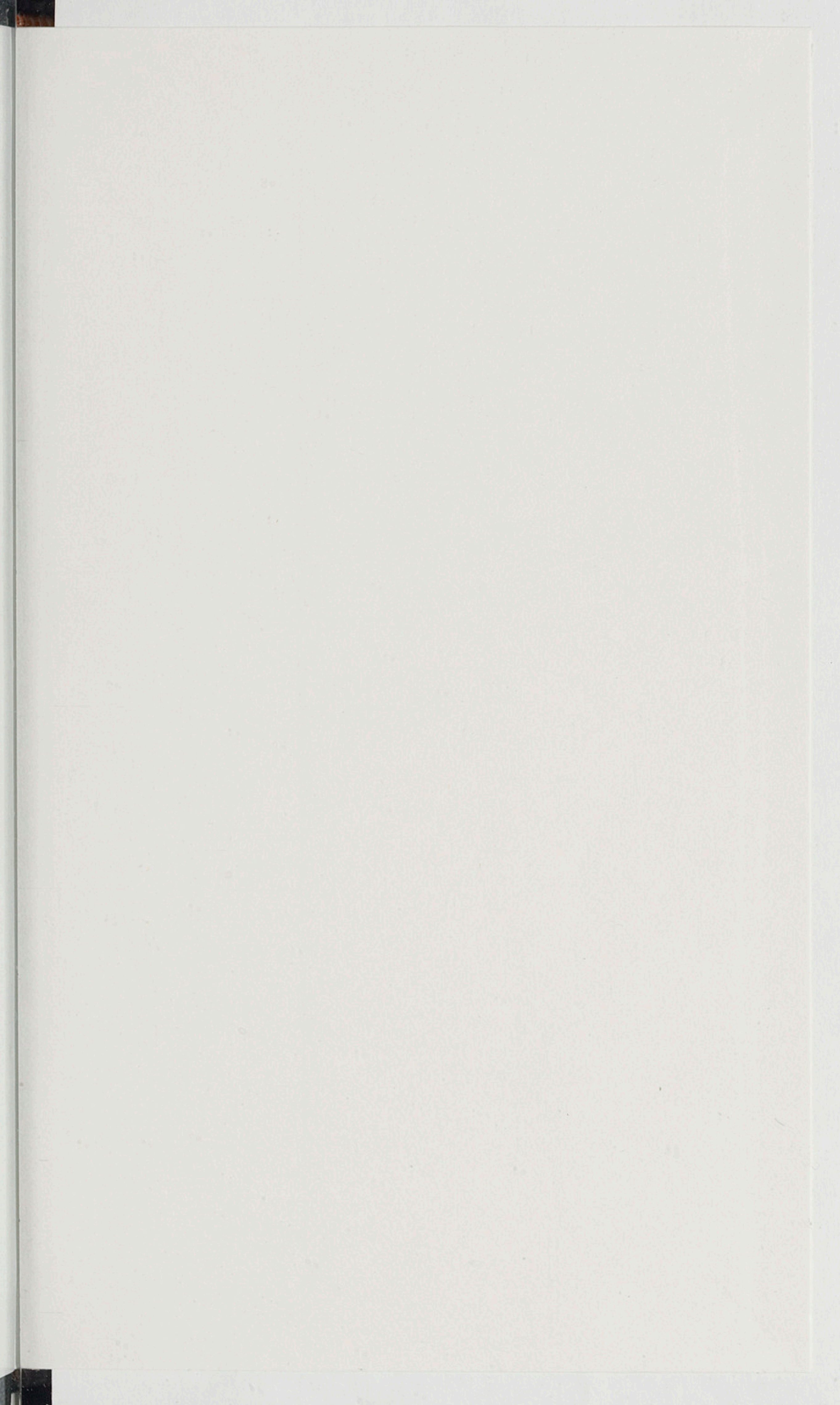
# ANTICIPATION

PIET LEGAY

## L'ULTIME TEST









83

4.

8  
3  
10

h23

jun 81

# L'ULTIME TEST

EL 804

99

(1025)

ULTIMATE TEST

PIET / LEGAY

83

# L'ULTIME TEST

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - PARIS VI<sup>e</sup>

DL-05-11-1980-31146



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1980, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN : 2-265-01433-8.

## CHAPITRE PREMIER

Al Gonar lâcha un soupir de dépit lorsqu'il eut achevé de déchiffrer les résultats des dernières analyses. La couche de glace qui enrobait Deïmos ne voulait décidément livrer aucun de ses secrets.

— Incroyable ! maugréa-t-il en éteignant le spot lumineux de sa table de travail. Tout se passe très exactement comme si Deïmos n'était qu'un bloc de glace pure, or c'est impossible. JE SAIS QUE C'EST IMPOSSIBLE, aucun corps dans l'univers n'est constitué de glace pure ; il y a forcément un noyau quelque part...

Il enfouit un instant son visage dans ses mains. Al avait travaillé de trop longues heures sur ses calculs ainsi que sur les bandes sismiques des dernières explosions et il sentait le sommeil l'engourdir. Ou peut-être l'éclairage était-il trop fort.

Il repoussa son siège et s'étira longuement. Toutes ces heures passées dans l'immobilité

absolue, celle de la réflexion la plus profonde, lui donnaient l'impression qu'il s'était tassé, voûté sur lui-même et qu'il n'en finissait pas de se déplier.

... Forcément, il y a un noyau, il y a TOUJOURS un noyau.

Il envisageait vaguement d'augmenter la puissance des explosions provoquées pour que les ondes de choc se répercutent de plus en plus profondément à l'intérieur du mystérieux planétoïde lorsque le timbre mélodieux de la porte tinta.

Gonar fronça les sourcils, pensa à mettre une chemise, mais s'approcha de l'interphone. (Il titubait de sommeil.)

— Qui est-ce ?

Une voix chaude, à peine voilée :

— C'est moi... Ouvrez vite, il y a quelqu'un dans le couloir.

La voix de Cynthia Howell.

Il eut un mince sourire, repoussa ses diagrammes et alla ouvrir. La jeune femme se jeta dans ses bras, l'œil de velours et la lèvre humide.

— Tu es sûre qu'il y avait vraiment quelqu'un ?

— Je crois, j'ai entendu des pas, pouffa-t-elle en se nichant au creux de son épaule.

— Hum ! Je n'en suis pas aussi certain. Peut-être un de tes horribles singes.

Elle haussa les épaules et se suspendit à son cou jusqu'à ce qu'il l'embrasse.

La belle Cynthia Howell n'était peut-être pas vraiment amoureuse du sismologue. Mais elle s'ennuyait beaucoup. Le fait que cette femme était ce qu'il était convenu d'appeler un « cerveau » ne lui faisait pas oublier qu'elle possédait aussi un corps.

Et quel corps !

Or Cynthia aimait à s'en servir. Les distractions étaient rares sur le Basic-Lab. III que dirigeait le professeur T'ang, petit homme issu des profondeurs de l'ancien continent asiatique qui lui n'était plus qu'un cerveau. L'esprit lui ayant mangé le corps...

Et Deïmos était tout le contraire d'un paradis. Pour des raisons encore mal cernées, la surface désolée de ce planétoïde s'enrobait d'une épaisse couche glaciaire. Son atmosphère, assez pauvre en oxygène, était ravagée par ce que les climatologues avaient appelé des tempêtes cycliques.

Toutes les quatre heures, la température chutait de moins dix, température normale de Deïmos, à moins quarante. Alors se déchaînaient des vents d'une violence inouïe ; nul ne pouvait plus sortir sans risquer de se faire écraser par les blocs de glace que la tempête roulait en avalanche devant elle. C'était un spectacle quasi dantesque que de voir ces monceaux de cristaux transparents comme des

diamants se bousculer dans les vallées blanches, ricocher les uns sur les autres ou s'émietter dans un rejaillissement d'éclats cristallins aux mille facettes colorées.

Ces tempêtes duraient environ deux heures, guère plus. Mais elles représentaient un danger tel que les humains avaient eu le plus grand mal à s'établir sur Deïmos vers les années 2044, c'est-à-dire après que le Grand Conseil de la Galaxie eut décidé de mettre Deïmos en exploitation pour servir de base future. Le projet Prométhée à l'époque...

En effet, chaque fois qu'une sonde automatique descendait pour tenter de donner quelques informations sur ce qui se passait à la surface, la tempête suivante la réduisait en miettes ou la rendait muette dans le meilleur des cas.

Enfin des équipes avaient été envoyées. Il y avait eu plusieurs accidents mortels, d'autant plus que la température, chutant en quelques minutes de moins dix à moins quarante avant chaque tempête, avait rendu aléatoire toute tentative de sauvetage. Le projet « Prométhée » fut abandonné. (On n'en était pas à un échec près dans la conquête du cosmos, du reste.)

C'est vers l'année 2065 qu'un savant avait eu l'idée d'y envoyer des primates « programmés ». (L'hypnose et la suggestion posthypnotique avaient fait d'étonnants progrès au cours des dernières décennies.) Ces créatures qui curieu-

sement (et inexplicablement) survivaient aux froids les plus intenses avaient été dressées à effectuer quelques tâches élémentaires à caractère répétitif et ne nécessitant que des gestes simples. C'est ainsi qu'avaient été assemblés les premiers panneaux de zermium destinés à préserver leurs propres constructeurs des prochaines tempêtes.

Plus tard, les hommes s'étaient à leur tour risqués sur la surface glacée. De temporaire, l'abri était devenu permanent, puis s'était agrandi peu à peu par l'adjonction d'élément nouveaux, tel un gigantesque puzzle.

Maintenant c'était une vraie ville blottie sous un vaste dôme de protection sur lequel ricochaient les quartiers de glace au plus fort des tempêtes.

Elle s'appelait Pélar.

Pélar se trouvait à quarante kilomètres de Basic-Lab. III, laboratoire expérimental où vivaient en circuit pratiquement fermé une équipe de glaciologues, de sismologues, ainsi que les chercheurs du professeur T'ang. Ceux-ci étaient chargés d'étudier le comportement des grands singes et leurs possibilités d'accoutumance au froid.

T'ang, surtout grâce à l'hypnose mais aussi à quelques implants cérébraux, était arrivé à réaliser de vrais petits miracles sur les dix primates qui vivaient avec lui dans le labo.

Et du reste depuis bien longtemps les balises

de sismologie n'étaient plus réactivées et relevées que par les grands singes et non plus par les sismologues eux-mêmes ! En fait, tout ce qui était travail de servitude au Basic-Lab. III était effectué par les descendants des premiers primates débarqués sur Deïmos.

Et ceux-ci, de génération en génération, faisaient preuve d'une étrange aptitude à assimiler les ordres et les impulsions de plus en plus complexes qu'on leur donnait. Ce qui n'était pas sans poser quelques problèmes philosophiques : n'étaient-ils plus tout à fait des bêtes ou pas encore des humains ?

Ce genre de problèmes du reste laissait T'ang totalement indifférent. T'ang voulait créer l'ES-CLAVE PARFAIT, une sorte de robot pensant qui dépasserait en efficacité tout ce que la cybernétique (dont on avait atteint les limites un demi-siècle plus tôt) avait pu enfanter comme robots-serviteurs et mécaniques dociles.

Voilà quel était le but de T'ang. Le seul. Celui qui motivait son isolement et aussi son oubli au fond d'un aride désert de glace sur l'un des planétoïdes les plus reculés de la galaxie.

Un planétoïde si éloigné du soleil que celui-ci n'apparaissait du fond du cosmos que comme une étrange boule rougeâtre bizarrement suspendue dans un ciel noir fourmillant d'étoiles incomparablement plus brillantes que lui.

Deïmos ! Le royaume des singes, du froid et de l'ennui.

— Tu travaillais ?

Gonar se détacha de la jeune femme et montra les bandes d'analyse en vrac sur sa table de travail. Comme il ne répondait pas, elle ajouta :

— Comment diable peut-on se passionner à ce point pour de la glace ? De la glace si pure qu'on sait d'avance qu'on n'y trouvera jamais rien. Tout ce qui existe sur Deïmos, ce sont les humains qui l'y ont apporté.

Il haussa les épaules.

— Peux-tu faire rentrer dans ta jolie petite tête qu'il est dans la nature des chercheurs de chercher...

— Il y a des choses plus intéressantes

Il se mit à rire devant le coup d'œil allumé que lui décochait la jeune femme, contempla la longue blouse blanche chastement boutonnée jusqu'au col mais qui montrait bien qu'elle était totalement nue dessous.

— Cyn, tu es la fille la plus menteuse et la plus allumeuse que j'aie jamais vue.

Elle s'approcha de lui et se fit câline. Pour un peu, elle aurait ronronné.

— Ça m'ennuie de te quitter, Al.

— De me quitter ?

— Eh bien oui, je pars dans huit jours... Juste le temps de passer le boulot et les petites bêtes en compte à celui ou celle qui me remplacera.

Il s'assit sur la couchette. Elle sauta sur ses genoux.

— Tu le connais ?

— Non. Mais je suis déjà jalouse.

— De quoi donc ?

— De toi bien entendu... Je te connais trop et je sais bien que si c'est une femme, tu vas tout faire pour l'attirer dans ton lit... et qu'elle finira bien par y venir !

— Tu disais toi-même qu'il y avait très peu de distractions sur Deïmos.

Il la renversa en arrière et l'embrassa fougueusement dans le cou. La jeune femme frémit tout entière. Les baisers de Gonar la mettaient toujours dans des états d'excitation qu'elle ne s'expliquait pas. A croire qu'ils l'électrisaient. Et bien que leur communion n'ait jamais été que purement charnelle, elle admettait que cet homme avait un bien curieux pouvoir sur ses sens et savait déjà qu'elle le regretterait longtemps. Ne serait-ce qu'à cause du souvenir de toutes ces étreintes passionnées qui l'avaient tant fait vibrer pendant ces deux années à Basic-Lab. III.

Il engloba dans sa paume la rondeur tiède et ferme d'un sein et elle se cabra tout entière, soudant ses hanches aux siennes.

— Après tout, ce sera peut-être une petite gourgandine moche comme un pou, avec des lunettes et ne s'intéressant qu'à ses singes ! Tout

le monde n'a pas forcément le feu... je veux dire n'est pas comme toi.

Elle le força à se retourner pour qu'il la domine et enroula ses jambes autour de ses reins dans une invite pressante, insistante, lancinante.

— Al, mon chéri...

Il la caressa un instant, mais cette fois avec infiniment de tendresse. Une tendresse inaccoutumée. Peut-être commençait-il à l'aimer au fond.

— Oui, lui chuchota-t-il en la faisant doucement sienne, je crois bien que je te regretterai, Cynthia.

Il ne l'appelait jamais Cynthia et cela lui fit un curieux effet. Un peu comme s'il eût soudain officialisé leur union.

— Al! Ohhh, Al!

Mais elle avait fermé les yeux pour mieux se livrer corps et âme à celui qu'elle aimait en secret, qu'elle aimait de toutes les fibres de son corps.

— ... ..

Légèrement haletante, la jeune femme se sépara enfin du corps de son amant et bascula sur le dos, face au plafond, les bras en croix, le corps encore parcouru de toutes ces ondes de plaisir qui l'avaient tour à tour incendiée, martyrisée, puis ravagée pour la laisser crucifiée, pantelante, incapable d'un seul geste, anéantie.

A côté d'elle, appuyé sur un coude, Al Gonar ne pouvait détacher ses yeux de ce magnifique corps, de ces seins orgueilleux qui s'élevaient et s'abaissaient au rythme d'une respiration encore désordonnée, de ces hanches en forme d'amphore faites pour donner et pour recevoir, tout ce merveilleux corps qu'il avait si souvent pétri de ses mains et qui répondait si merveilleusement à ses moindres caresses.

— ... Oui, finalement je crois que je te regretterai, petite Cynthia.

Elle eut une moue qui en disait long sur ce qu'elle pensait de son amant.

— On dit ça... On dit ça...

— D'abord, qui te dit que c'est une femme, l'autre ?

— La nouvelle zoologue ? C'est un métier pour femmes surtout, ne sais-tu pas ?

— Imagine qu'il arrive un autre T'ang ! Je finis parfois par me dire qu'il commence à ressembler à ses singes... Tu n'as pas remarqué ce phénomène de mimétisme ? Je suis sûr que le vieux Chinois se croit parfois dans la peau d'un singe.

Elle pouffa dans sa main avant de reboutonner un à un tous les boutons de sa blouse de laborantine.

— En tout cas, il obtient des résultats étonnants... Il vient d'envoyer un rapport au G.G.C. Sais-tu qu'il arrive à les faire obéir par simple impulsion électromagnétique sur leur cortex ?

— Et... ça doit être passionnant ?

— Ce qui est passionnant, c'est de savoir si oui ou non on arrivera à en faire des serviteurs dociles. Les singes n'ont aucune imagination et n'ayant aucune imagination, ils ignorent presque totalement la peur. On appelle parfois ça le courage chez les humains... et c'est vrai qu'au temps des guerres, les plus téméraires étaient généralement les moins doués intellectuellement. Ça s'est vérifié des milliers de fois. Imagine deux singes dans la cabine d'une hypernef et...

— Ma pauvre Cyn, tu es en train de devenir aussi dingue que ton maître... Oui, je crois que la relève s'impose !

Elle lui décocha un regard courroucé, puis se leva.

— Très drôle, vraiment très drôle... Ça vaut tes couches de glace, tu sais !

Comme il la regardait, un sourire ironique aux lèvres, elle ajouta, perfide :

— J'espère réellement que celle qui me remplacera sera une vieille sorcière au rire grinçant qui te fera regretter mon corps de miel !

— Alors là, on voit vraiment que tu lis trop !

— On s'occupe comme on peut.

— Tu n'as jamais essayé d'apprendre à lire à tes singes ?

— Leur intelligence n'est pas figurative, mais

déductive, tu le sais bien. Quand à leurs signes-codes, ils sont...

Al Gonar leva la main.

— Stop! J'ai dit stop! Un cours d'éducation sexuelle : oui. De zoologie grimaçante : non!

Elle se mit à rire et s'assit sur le rebord du lit, croisant haut ses longues jambes fuselées.

— Finalement je crois que je suis tout de même contente de ficher le camp d'ici. La glace et le froid, j'en ai soupé, moi.

— Et les singes?

— Les singes sont les créatures les plus passionnantes qui soient pour qui veut bien se donner la peine de les regarder...

— Je me demande bien ce qu'on peut y voir.

— Toujours plus qu'à travers un morceau de glace!

— Ouais, chacun son job, moi c'est...

Le timbre bitonal de l'appel d'interphone résonna brusquement. Al Gonar se leva et s'approcha du petit micro près de sa table de travail.

— Gonar. J'écoute.

— Ici T'ang. N'avez-vous pas vu mon assistante? Je la cherche partout.

Gonar tourna la tête vers la jeune femme qui secouait frénétiquement la tête, un doigt impératif en travers des lèvres.

— Euh... non, professeur. Elle n'est pas ici.

— Vous êtes sûr? Est-elle sortie avec un des runners du labo?

— Pas que je sache, il faudrait vérifier... Que se passe-t-il ?

— Je voudrais qu'elle aille au compartiment zoologique, les primates me semblent tous bien excités d'un coup. Ils crient sans arrêt, chevrote le savant. Moi-même, je pratique actuellement une lobotomie partielle sur Gorak et il ne m'est pas possible de me déplacer. Je voudrais qu'elle aille voir ce qui se passe.

— Si je la vois...

— Etes-vous occupé actuellement, Gonar ?

— C'est-à-dire que je travaille sur un carottage sismique. Vous souhaiteriez que j'aille la chercher ?

A l'autre bout du vaste laboratoire enfoui sous son dôme de transpax, le professeur T'ang dut hésiter car l'amplificateur resta quelques secondes silencieux. Finalement, il déclara :

— S'ils continuent à devenir nerveux comme ça, il faudra les faire repasser à la chambre d'hypnose.

— Ce n'est peut-être que la tempête qui approche.

— Sans doute... C'est étonnant tout de même, cette agitation spontanée...

« Si vous voyez mon assistante... »

— Je ne manquerai pas de le lui dire.

— Merci, Gonar.

Le sismologue se retourna après avoir coupé l'émission et se mit à rire.

— Si je comprends bien, ton dieu te cherche.

Quelle idée aussi de venir dans la chambre d'un garçon à cette heure!

Elle haussa les épaules.

— T'ang n'a jamais été mon dieu, Al. C'est seulement un homme d'une immense intelligence... Je vais contourner le bloc et je rentrerai très exactement comme si je revenais de la vidéothèque. Comme ça, ta réputation sera sauve.

— La mienne ou la tienne?

— La tienne, beau mâle. Moi je m'en vais, alors tu penses si je m'en fiche!

— Ben voyons En tout cas, fais gaffe : la prochaine cyclique ne doit pas tarder... Sais-tu que j'ai toujours eu une trouille monstrueuse de rester dehors, en panne de runner, et d'en affronter une? Ces vents hurlants et ce brouillard de neige m'ont toujours épouvanté.

— Pour un sismologue!

Elle passa un vêtement chaud sur ses épaules et entrebâilla la porte. La zone-vie du labo était séparée par un long couloir de la zone de travail. Ce couloir était désert, seulement éclairé par la rampe de néon. Tout de suite Cynthia entendit l'étonnant bruit de crécelle des chimpanzés. Ils paraissaient se chamailler.

Elle se retourna, envoya un baiser du bout des doigts en direction de Gonar et referma la porte sans bruit. Elle marcha rapidement le long du couloir, tournant le dos à la direction qu'elle comptait prendre. T'ang, en dépit de sa distrac-

tion, était féroce sur la tenue de son personnel. C'était même un type assez sévère et là-bas, au G.G.C., on n'aimait guère les blâmes... Par ailleurs, la jeune femme ne tenait pas spécialement à ce qu'on sache qu'elle couchait avec Al. Question de principe.

Deux épaules, une créature velue, une face aplatie, deux yeux dilatés, extrêmement mobiles : se déplaçant avec cette souplesse qui lui est caractéristique, moitié sur les mains, moitié sur les quatre membres, un chimpanzé déboucha à l'autre bout du couloir. Cynthia avait eu un instant de panique en voyant l'ombre s'allonger. Elle respira plus à l'aise lorsqu'elle l'eut reconnue : c'était Horta, un singe « traité » et qui était employé non pas comme sujet d'étude, mais comme manipulateur des photopiles qui alimentaient les capteurs sismiques. Sans doute devait-il rentrer après avoir vérifié une des multiples balises dont Gonar avait truffé la glace tout autour de Basic-Lab. III.

Cynthia lui fit un geste « sécurisant » en le croisant et il lui répondit en découvrant ses canines dans un horrible sourire.

La jeune femme continua son chemin et pénétra dans le sas qui permettait de gagner l'extérieur sans passer par les alvéoles de protection des runners, ces glisseurs de liaison avec Pélar.

Elle suffoqua lorsqu'elle dut respirer l'haleine de glace de l'atmosphère extérieure. Tenant ses

mains serrées sur la poitrine et regrettant cette fois de n'avoir que sa blouse, elle s'élança sur la glace.

Oui, la tempête cyclique approchait. Le ciel était déjà à demi tranché par cette falaise violette derrière laquelle les vents soufflaient à une vitesse apocalyptique. Elle jeta un regard inquiet aux premières collines de glace qui paraissaient déjà fumer sous les courtes rafales de vent.

Rapidement elle se mit à marcher, longeant la périphérie du grand blockhaus de zermium et de béton, véritable carapace antichoc qui préservait le laboratoire de l'avalanche des blocs de glace arrachés aux falaises et projetés par le souffle démentiel.

Brusquement inquiète à force de solitude, elle pressa le pas, contourna les hangars où étaient stockées les six motoneiges avec leur étrange bulle de lympar, se courba pour passer sous le hublot des ateliers et des salles d'examen et s'arrêta net.

Là, droit devant elle, se tenait un énorme singe. Il scrutait fixement un point de l'horizon, comme s'il attendait.

— Veux-tu rentrer immédiatement !

La créature simiesque, dont les narines aplaties paraissaient vibrer en humant les premiers souffles de la tempête, se retourna brusquement. Elle n'avait pas vu la jeune femme approcher.

— Veux-tu rentrer immédiatement, Tèk! Tu ne vois pas ce qui approche, non?

Le singe baissa la tête, soumis, bien que sa force colossale lui eût permis de jeter à terre la jeune femme d'une simple poussée.

— Veux-tu rentrer! cria Cynthia, un ton plus haut.

Brusquement elle passa les doigts devant les yeux du monstre et s'aperçut au lent défilement de la pupille que le chimpanzé était sorti de sa transe. Il n'était donc plus sous hypnose. Elle le nota dans un coin de sa mémoire. Tèk, du reste, était connu pour son grand coefficient de résistance psychique à toute forme de suggestion ou de manipulation cérébrale.

— Dépêche-toi de rentrer, la tempête approche!

A cet instant, une rafale de vent vint se laminer en sifflant sur les multiples antennes qui jaillissaient hors du dôme de protection du labo. Comme obéissant à un signal, celles-ci commencèrent à rentrer dans leur gangue de béton en prévision de l'avalanche future. De même le radar tridimensionnel se referma comme les pétales d'une fleur dans le crépuscule et s'escamota lui-même dans son cocon d'acier.

Légèrement tendue, Cynthia, sans plus s'occuper du singe, se mit à courir. Elle avait une centaine de mètres encore à parcourir pour atteindre le quartier des laboratoires où l'atten-

dait T'ang. (Que pouvait-il bien lui vouloir à cette heure-là?) Claquant des dents car la température chutait de plus en plus vite, la jeune femme pataugeait dans la neige molle.

Plusieurs fois elle trébucha sur des blocs de glace projetés là, sur son chemin, au cours de la dernière «cyclique» et qui s'étaient amassés en congères irréelles, dressant leurs arêtes coupantes comme des rasoirs vers le ciel noir.

Cynthia commençait à se traiter d'idiote.

— Après tout, même si on m'avait vue sortir de sa chambre, qu'est-ce que ça aurait prouvé? Je suis bien libre de faire ce que je veux avec mon corps, après tout... Brrr, il fait un de ces froids...

Elle se retourna en contournant le bloc des chaufferies de climatisation et vit que le grand singe, de sa démarche chaloupée, se dirigeait à pas pesants vers le sas qu'elle venait de quitter.

Soudain elle prit peur! Sans trop savoir pourquoi. La lumière bleue que dispensait ce soleil avare et trop lointain peut-être? Ou alors le silence compact, maléfique? Ce froid qui pétrifiait ce monde qui n'avait jamais vécu, ce planétoïde mort-né? Ou peut-être l'isolement total?

— Dépêche-toi, ma fille... A défaut d'un bon rhume, tu vas choper une pneumonie!

Elle tourna vers la sphère d'étude, nota que toutes les photopiles solaires s'étaient repliées

automatiquement et avaient été absorbées par les superstructures du dôme.

Cette fois, Cynthia se mit à courir plus vite. Sans raison. Ou peut-être la peur, ou la crainte de se retrouver seule en face de la tempête lui donnaient-elles des ailes, à moins que ce ne soit le froid de plus en plus intense.

Il existait une seconde issue au laboratoire blindé; une sorte de puits de descente qui s'ouvrait à même la glace et se fermait par un capot de métal un peu comme les tourelles des forts de l'Antiquité Historique. Il fallait tourner un volant pour provoquer son ouverture et l'on appelait cela le sas « manuel » par opposition au sas « automatique » situé à l'autre bout de Basic-Lab. III.

La neige, en se tassant sous ses pas, semblait faire un bruit étonnant et ce crissement rythmique achevait de mettre la jeune zoologue mal à l'aise en lui donnant l'impression effrayante qu'elle était devenue la seule personne encore vivante dans ce monde mort.

C'est avec un soupir de soulagement qu'elle étreignit le sas. Le froid achevait de tétaniser ses muscles. Elle avait la sensation que mille aiguilles de glace la pénétraient, flagellaient son corps, torturaient chaque centimètre de peau. Elle crispa ses mains sur le volant et s'arc-bouta.

Sans effet.

— Peste! Il est bloqué par le gel...

Il y avait pourtant de la graisse spéciale. Ce sas ne servait pas souvent, il était vrai, mais tous ici savaient qu'il fonctionnait normalement.

Elle serra les dents et pesa plus fort sur le volant.

Il ne bougea pas d'un millimètre. Exactement comme si le froid ou la glace avait grippé le pas de vis, bloquant ainsi les deux tenons dans leur gâche.

— C'est pas possible, enfin...

Au même instant, un violent coup de vent descendant d'une des collines de glace vint faire voleter les cheveux roux de la jeune femme. Angoissée soudain, elle leva les yeux. Le ciel avait viré au violet. La falaise mouvante, zébrée d'éclairs, engloutissait tout.

Affolée, Cynthia Howell écarquilla les yeux. Le jour baissait de plus en plus vite et les grands hublots du laboratoire commençaient à briller de leur lumière jaune.

Cynthia serra les dents et tenta une nouvelle fois de débloquer le volant de manœuvre. Peine perdue. Elle ne réussit qu'à se retourner un ongle.

D'ailleurs le froid était devenu tel qu'elle eut l'impression que la paume de ses mains restait collée à l'acier du volant.

Projetant en avant son haleine de glace, la tempête fut sur elle avant qu'elle ait eu seulement le temps de se rendre compte de ce qui lui

arrivait. Dans un hurlement démentiel, le ciel parut s'ouvrir sur un éclair gigantesque.

Affolée, Cynthia réalisa qu'elle n'arriverait jamais à débloquer ce volant et qu'il valait mieux abandonner. Très vite. Pendant qu'il en était encore temps. Elle fit demi-tour, courant dérisoirement dans la neige pour tenter d'échapper à la morsure du froid et à la pression de plus en plus formidable du vent.

Elle longea les hublots ovales du dôme, reconnaissant dans sa fuite chacune des salles d'examen du secteur de recherche. Elle vit même par transparence l'ombre de quelques singes qui s'agitaient à l'intérieur.

— Par Belpor... jamais je n'atteindrai le sas automatique!... hoqueta-t-elle, les dents déjà soudées par le froid.

Le vent devenait de plus en plus fort. Des tourbillons naissaient et disparaissaient, fugaces. On aurait dit qu'une dizaine de cyclones s'abattaient sur le blockhaus comme s'ils voulaient percer ses superstructures, pénétrer à l'intérieur, ravager les salles d'étude et assassiner tout ce qui vivait dans leur souffle démentiel.

Une rafale, plus forte que les autres, prit Cynthia de biais et la jeta contre le dôme. Elle se releva, étourdie, avec l'impression que le vent, toujours plus violent, la maintenait écartelée contre la paroi de béton. Elle dut mobiliser toutes ses forces pour se remettre en marche.

Le ciel était noir maintenant. Totalelement.

Depuis bien longtemps on ne voyait plus le timide soleil bleu et seuls les yeux d'or des hublots du laboratoire permettaient encore de se diriger.

Le vent brassait devant lui des myriades de glaçons qui tourbillonnaient, ricochaient sur le sol, filaient à l'horizontale comme autant de projectiles fous qui crépitaient partout à la fois.

Affolée, Cynthia appela au secours.

Mais qu'était une pauvre voix humaine dans ce cataclysme?

Elle tomba et continua à glisser sur le ventre, poussée par le vent comme une vulgaire feuille.

Elle dérapa devant le hublot de la chambre de Gonar et hurla qu'on vienne à son secours. Eperdue, elle vit le glaciologue courbé au-dessus de ses diagrammes et de ses épures, totalement insensible à la tempête qui se déchaînait derrière ses doubles vitres blindées de lympar.

— Mon Dieu, aidez-moi... Aidez-moi...

Cynthia tournoya, tenta de se relever, fut de nouveau plaquée au sol et ripa sur place, malaxée par le souffle déchaîné.

Alors, dans un carrousel hallucinant, commencèrent à filer les premiers blocs de glace. Ces mortels projectiles dont certains pesaient plusieurs kilos se catapultaient comme des obus, ricochant de place en place sur la surface du planétoïde.

En un éclair elle se vit là, mourant de froid,

elle était heurtée par l'un d'eux, c'en était fait d'elle. A la vitesse où ils passaient, n'importe lequel était bien capable de lui arracher la tête ou pour le moins de la défigurer.

Ivre de peur, elle parvint enfin à se redresser. Titubante, courbée pour offrir moins de prise au vent, elle longea le mur de béton.

La tempête augmentait toujours en puissance. Un bloc s'écrasa à quelques mètres d'elle et rejaillit en milliers de gouttelettes de cristal. L'une d'elles lui entailla la joue. Sous la douleur, Cynthia poussa un hurlement strident.

Enfin elle aperçut le sas, éclairé de biais par le hublot de la grande vidéothèque. Elle trébucha de nouveau et comprit qu'elle ne l'atteindrait qu'en rampant. Si le vent la renversait de nouveau, elle perdrait tout le bénéfice de son avance et reculerait de dix mètres en glissant comme tout à l'heure sur la glace.

Un bloc la frôla et alla ricocher à une centaine de mètres d'elle. Elle ne s'en aperçut même pas.

Aveuglée par le brouillard, assourdie par les hurlements féroces des éléments déchaînés, Cynthia savait maintenant qu'elle luttait pour sa survie. Elle savait aussi qu'il lui fallait faire vite pour atteindre le sas car elle ne pourrait échapper longtemps à l'avalanche qui déjà dévastait tout le plateau. Le grand dôme du laboratoire paraissait n'être qu'un jouet sur lequel des enfants auraient jeté des boules de neige. Mais ces boules de neige-là tuaient!

Elle atteignit enfin le sas automatique et se redressa en s'aidant de la paroi. Elle appuya sur le levier qui déclenchait le glissement de la porte extérieure.

Une seconde, deux secondes infernales... Rien ne bougeait. La porte blindée restait aussi immobile qu'une pierre tombale.

Cynthia, en pleine panique, hurla en tirant de nouveau le levier de toutes ses forces.

Peine perdue.

En un éclair elle se vit là, mourant de froid, hurlant comme une folle et en pure perte jusqu'à ce que la mort vienne la prendre. Non, ce n'était pas possible, la porte allait s'ouvrir, le sas fonctionnait TOUJOURS, il fallait qu'elle réussisse à l'ouvrir...

Elle tira encore une fois, deux fois, trois fois et repensa à Tèk, le grand singe qui attendait, le nez au vent, regardant approcher la tempête.

C'était lui qui le dernier avait repassé le sas. Pourquoi l'avait-il verrouillé de l'intérieur? CELA NE SE FAISAIT JAMAIS.

Et puis d'ailleurs, tout ce qui lui arrivait était impensable...

Un bloc s'écrasa sur la plaque de zermium. Il devait bien peser plusieurs kilos et le bruit de gong s'entendit en dépit du hurlement du vent.

— Je ne veux pas mourir là! sanglota la jeune femme qui suffoquait maintenant sous le froid de plus en plus intense.

Elle repensa au hublot derrière lequel travail-

lait Al Gonar, mais savait qu'elle pourrait toujours cogner à l'extérieur, il ne relèverait même pas la tête vers elle. Le lympar avait plus de dix centimètres d'épaisseur; par ailleurs entre les deux parois c'était le vide. Justement le vide, pour faire écran au martèlement des cristaux pendant les cycliques.

Cynthia tenta encore de se suspendre au levier. Il lui semblait qu'elle n'avait plus froid, que tout son corps s'engourdisait progressivement. Bien sûr il y avait le vent, il y avait ces hurlements de bête féroce, ce râle continu qui secouait de son cri d'épouvante le désert de glace, mais elle ne sentait presque plus rien...

Brusquement elle n'eut plus peur, s'assit doucement contre le mur sur lequel les projectiles ricochaient en pluie serrée et renversa la tête en arrière.

Après tout ce froid n'était pas tellement désagréable et puis le vent se faisait moins fort, les hurlements moins stridents tout à coup, on aurait dit...

Cynthia Howell ne vit même pas venir vers elle, de bonds en bonds, l'énorme cristal qui lui fracassa la tête : elle avait déjà perdu connaissance.

A quelques mètres d'elle à peine, Al Gonar repoussa ses épures et cessa de réfléchir sur les origines mystérieuses de Deïmos. Il baissa la lumière et s'allongea sur son lit. Tout naturelle-

ment, ses pensées revinrent vers Cynthia Howell.

— Finalement elle a peut-être raison. Et si c'était une vieille sorcière qui allait prendre sa place?

Mélancoliquement, il pensa qu'il lui restait encore huit mois à « faire » à Basic-Lab. III car le séjour sur Deïmos était de deux ans.

Il songea aussi que tout bien pesé... il ferait bien sa vie avec Cynthia. Plus tard. Quand il serait lui aussi retourné sur la Planète Bleue!

— Et pourquoi pas? se surprit-il à murmurer... Pourquoi pas, après tout? Il faudra que je lui en parle... J'espère qu'elle n'éclatera pas de rire...

Il redouta un moment son rire cinglant Cynthia Howell avait un humour assez corrosif.

— Oui, je lui en parlerai... Au fond, je crois que je suis plus attaché à elle que je ne le pense.

Un long moment, l'image du visage encadré de ses longs cheveux de feu flotta dans la chambre; il fut bientôt remplacé par des images nettement plus... précises.

Enfin, Al Gonar éteignit la lumière. Il entendit vaguement le discret pétilllement des énormes blocs qui roulaient les uns sur les autres derrière les doubles hublots, en vit même un se pulvériser sur la paroi extérieure de son bureau sans faire plus de bruit qu'une allumette brisée.

Il se tourna sur le côté. Des tempêtes, il en avait connu une toutes les six heures depuis seize mois. Il y avait longtemps qu'elles avaient cessé d'être un spectacle pour lui.

Il se tourna sur le côté. Les lampes  
étaient éteintes. Les six heures du matin  
étaient venues. Il y avait beaucoup de monde  
dans la salle. Les uns se levaient, les autres  
restaient assis.

Il se tourna vers la droite. Il y avait  
un homme qui se levait. Il se tourna vers  
la gauche. Il y avait une femme qui se  
levait. Il se tourna vers la droite. Il y  
avait un homme qui se levait. Il se tourna  
vers la gauche. Il y avait une femme qui  
se levait. Il se tourna vers la droite. Il y  
avait un homme qui se levait. Il se tourna  
vers la gauche. Il y avait une femme qui  
se levait.

Il se tourna vers la droite. Il y avait  
un homme qui se levait. Il se tourna vers  
la gauche. Il y avait une femme qui se  
levait. Il se tourna vers la droite. Il y  
avait un homme qui se levait. Il se tourna  
vers la gauche. Il y avait une femme qui  
se levait. Il se tourna vers la droite. Il y  
avait un homme qui se levait. Il se tourna  
vers la gauche. Il y avait une femme qui  
se levait.

Il se tourna vers la droite. Il y avait  
un homme qui se levait. Il se tourna vers  
la gauche. Il y avait une femme qui se  
levait. Il se tourna vers la droite. Il y  
avait un homme qui se levait. Il se tourna  
vers la gauche. Il y avait une femme qui  
se levait. Il se tourna vers la droite. Il y  
avait un homme qui se levait. Il se tourna  
vers la gauche. Il y avait une femme qui  
se levait.

I  
der  
L  
bar  
qui  
jou  
—  
I  
en s  
liste  
pou  
croi  
alor  
aux  
fat  
cerv  
C  
P  
qui  
facil

## CHAPITRE II

Iloa sentit soudain comme une présence derrière son dos et se retourna vivement.

L'homme était là qui lui souriait dans sa barbe. Un styrax, ce petit singe-lynx apprivoisé qui venait de Céphée, installée sur son épaule, jouait avec sa queue touffue.

— C'est joli, hein ?

Iloa fronça les sourcils, agacée. Cet homme en survêtement bleu (c'était l'insigne des spécialistes des propulseurs sur les hypernefs) la poursuivait de ses assiduités depuis qu'il l'avait croisée un jour dans le couloir de translation alors qu'elle revenait de la chambre d'exposition aux ultraviolets. Pour Iloa, Darky Ted était un fat qui cachait sous des muscles de taureau une cervelle d'oiseau.

Ce en quoi elle se trompait totalement.

Pour Ted Darky, Iloa était une fille esseulée qui s'ennuyait et qu'il allait pouvoir lever assez facilement.

Ce en quoi il se trompait tout autant...

— Oui, c'est joli, admit-elle avec un rien d'agacement dans la voix.

— A droite, cette constellation s'appelle Orion.

Elle se retourna face à la grande baie vitrée de l'astrodôme. Bien qu'il régnât dans ce recoin de l'hypernef de transit un froid de loup (l'astrodôme se trouvant forcément sur la double coque, c'est-à-dire face au vide absolu), elle aimait venir ici. Il faut dire que la jeune zoologue venait à peine de faire connaissance avec la splendeur irréaliste des espaces cosmiques.

— Orion... C'est un monde inhabité, je crois.

— Oh oui! Du méthane pur ou presque...

Elle désigna une sorte de comète qui zébrait d'un éclair d'or le noir sans limites du vide sidéral.

— Et ça?

— Vous allez être déçue... Ce n'est qu'une hypernef comme nous que l'on va croiser dans quelques secondes... mais, connaissez-vous vraiment le fonctionnement d'un de ces vaisseaux?

— Je n'ai aucune envie d'aller voir vos moteurs, fit-elle en riant.

Il grimaça, déçu.

— C'est la première fois que vous transitez, non?

— Oui, je vous l'ai déjà dit.

— Vous êtes toujours aussi aimable avec les hommes?

— Ça dépend.

— Autrement dit, j'ai un traitement de choix.

— Mais non, qu'allez-vous penser?... La seule raison, c'est que... (elle sembla hésiter sur les mots)... je ne suis pas intéressée par... certaines choses, si vous voyez ce que je veux dire.

— A quoi vous intéressez-vous alors?

Elle éclata de rire.

— Ah! Vous savez, il y a une foule de choses passionnantes dans l'univers et bien assez pour s'amuser toute une vie sans jamais s'ennuyer. Vous, si je comprends bien, vos moteurs ne vous passionnent qu'à moitié; moi, par contre, ce que je fais requiert toute ma vie et je n'ai pas le temps de penser au reste...

— Et qu'est-ce qui est si intéressant?

— Vous allez rire : les singes. Je m'occupe de singes.

Non, il ne rit pas. Il perdit même son sourire. Un peu comme si tout son visage s'était figé.

— Les singes..., répéta-t-il stupidement.

— Parfaitement... et je vais remplacer une autre femme qui s'occupe elle aussi de singes, voyez-vous!

Elle fut très vexée par la petite flamme d'incrédulité qui avait, l'espace d'un instant, trembloté dans les prunelles claires du barbu.

— ... Ce qui prouve que je ne suis pas la seule à m'occuper de singes.

— Ça doit être prodigieusement intéressant pour une femme que de s'occuper de singes, articula-t-il, ayant enfin retrouvé l'usage de la parole.

— Vous ne sauriez croire.

— Et... vous arrivez à quoi?

Elle eut un sourire mystérieux.

— La recherche pure est couverte par le secret, vous devriez le savoir. Comme vous devriez savoir que ce n'est pas sans raison que ce laboratoire où je vais se trouve à Deïmos, donc aux confins de la galaxie!

— Très juste... paraît même que c'est un gigantesque asile... Et combien de temps allez-vous rester là-bas?

— Le séjour est de deux ans... Au retour, je soutiendrai une thèse devant le Research Center... Ceci n'a du reste aucune importance, l'essentiel est que je progresse dans la voie de la compréhension des primates. Ils ont, voyez-vous, une intelligence différente de la nôtre et c'est cela qui les rend si passionnants. Une intelligence DIFFÉRENTE. Ils ont une autre approche des problèmes... mais non, ne vous sauvez pas!

Elle passa un petit bout de langue rose sur ses lèvres et eut un sourire moqueur.

— Je me suis souvent demandé pourquoi tous les hommes s'enfuyaient quand je leur parlais de singes... et je crois que j'ai fini par

comprendre. Ils redoutent d'éventuelles comparaisons...

— Eh bien peut-être. Oui, ce doit sûrement être ça..., capitula Ted Darky en battant précipitamment en retraite.

Il abandonna l'astrodôme et retourna, mélancolique, à ses consoles d'ordinateurs et ses tableaux de contrôle. Si les filles désœuvrées se mettaient à se passionner pour les singes, où allait-on?

Dire qu'elle était blonde et qu'en plus elle était jolie!

La justice n'était vraiment pas de ce monde. Mais jamais comme en cet instant il ne s'en était aperçu avec autant d'acuité!

Iloa resta seule avec une discrète envie de rire qu'elle chassa bientôt. L'autre hypernef approchait de ce lent glissement rectiligne si caractéristique des mobiles lancés sur trajectoire. On voyait mieux maintenant son nez effilé de requin et tout à l'arrière l'immense corolle du moteur photonique, ce grand piège à lumière qui captait les vents solaires, ce moteur qui n'en était pas tout à fait un et qui avait pourtant révolutionné la conquête de l'espace.

Iloa buvait tout cela des yeux. C'était la première fois qu'elle voyageait dans le vide cosmique. Déjà lorsqu'elle avait pris la navette entre Appalache-32 et le grand relais-base en orbite équatoriale autour de Terre, cela avait été un enchantement pour elle. Mais il y avait eu

aussi de la crainte. Un vague vertige. Et même quelques nausées à cause du brusque changement de pesanteur auquel son organisme n'était pas encore habitué.

Elle était restée trois « jours » et trois « nuits » dans les coursives luxueuses et grouillantes de monde du relais-base avant que cette hypernef qui rentrait de Procyon ne la prenne à son bord.

Un frisson soudain lui rappela la température toujours très basse dans l'astrodôme. Elle songea à aller à la vidéothèque soit écouter de la tétraphonie soit regarder un programme vidéo quelconque. Finalement la vie était terriblement monotone à bord de ces grandes nefs de transit. Peut-être à cause de leur silence, ou de leur étonnante stabilité sur trajectoire une fois l'accélération initiale achevée.

— Mademoiselle Stanford!... Mademoiselle Stanford!...

Son nom avait été appelé dans toutes les coursives à la fois, du blockhaus de cosmonavigation à la centrale inertielle, en passant bien entendu par les silos-vie et la sphère de contrôle.

Sourcils froncés, Iloa s'approcha du premier terminal d'interphone et abaissa l'interrupteur push-pull.

— Ici miss Stanford.

— Pourriez-vous venir à la sphère de contrôle d'attitude? Nous venons de recevoir un câble pour vous.

— Je... Bien, j'arrive immédiatement.

La jeune femme se demanda un long moment ce qui pouvait bien motiver cet appel. Elle avait quitté Terre quelques jours plus tôt et rien ne laissait présager qu'elle aurait « droit » à une communication spéciale sur le réseau des transmissions cosmiques ! Après tout, elle était loin d'être une personnalité suffisamment importante pour que quelqu'un dans l'univers songe à l'appeler un jour.

Troublée, elle quitta l'astrodôme et passa sans s'arrêter dans la chambre de relaxation où quelques membres de l'équipage exposaient leur corps aux bains d'ultraviolets pendant que d'autres passagers, qui devaient descendre à Phobos-Oméga dans deux jours, consultaient la vidéothèque. En survêtement orange vif, insigne de ses fonctions de second pilote, un homme attendait. Dès qu'elle parut, il s'approcha d'elle.

— Miss Stanford, je pense que votre trajectoire ne va pas se dérouler exactement comme vous l'aviez peut-être envisagée, débuta-t-il d'un air aimable. Tièn, le commandant de bord, vient de recevoir un message.

Elle ouvrit de grands yeux et l'officier qui lui faisait face ne put s'empêcher de penser que si cette fille avait voulu s'arranger, elle aurait pu être remarquablement jolie avec ses longs cheveux blonds, son front intelligent et son petit nez mutin.

Mais Iloa ne s'était jamais intéressée à sa

personne, pas plus qu'aux hommes qu'elle côtoyait. Ses travaux sur la psychologie animale la prenaient tout entière, corps et âme, et elle en arrivait à oublier que la nature l'avait dotée d'un corps comme tout le monde et qu'elle n'était pas un simple cerveau isolé fonctionnant indépendamment !

— Un message ! Pour moi ?

— Pas exactement. C'est au commandant Tièn de vous faire part de sa teneur... Si vous voulez bien me suivre.

Elle ne put s'empêcher de sourire en pensant que si tout cela avait été dit d'une voix douce, il n'en demeurerait pas moins qu'elle venait de recevoir un ordre en bonne et due forme.

L'officier quitta la grande salle de relaxation et posa le pied sur le couloir de translation qui commença immédiatement à dériver sous la pression de son poids. Le grand tunnel, d'une trentaine de mètres de long, permettait de se déplacer très rapidement et sans fatigue aucune d'un bout à l'autre de l'hypernef. Ils passèrent devant la porte blindée du blockhaus de cosmonavigation, rencontrèrent des mécaniciens qui se dirigeaient en sens inverse et débouchèrent enfin en bout de course dans la sphère de contrôle d'attitude.

Iloa n'était jamais venue dans ce secteur « réservé » de l'hypernef. La vertigineuse beauté du spectacle qui s'offrait à elle lui coupa le souffle.

Ici, elle était en plein cosmos. Elle était **DANS** le vide. Les étoiles se déplaçaient avec une lenteur apparente, chacune avait sa couleur, chacune son rythme, son mystère. Deux soleils éclairaient un chapelet d'astéroïdes de leurs feux dévorants.

Comme Iloa restait stupéfaite sur le seuil, un homme de petite taille qui se tenait debout en face d'une vaste console digitale où pulsaient des centaines de voyants lumineux s'aperçut de sa présence et vint à elle.

Iloa remarqua tout de suite son faciès asiatique et son justaucorps rouge vif, insigne de ses fonctions de commandant de bord. Ils se serrèrent brièvement la main. Comme elle restait sans voix, il ajouta :

— Je vois que vous n'étiez jamais entrée dans une sphère de contrôle d'attitude !

— Non... C'est la première fois que je viens dans l'espace.

— Alors je comprends votre émerveillement. Moi aussi au début, je pensais la même chose... mais ne vous y trompez pas, tous ces mondes ne sont que des corps qui dérivent à l'infini, ils sont tous morts, pétrifiés depuis des millénaires et certains même n'ont jamais vécu... Quand vous verrez Deïmos, alors là, oui, vous comprendrez tout ce que ce spectacle qui vous enchante aujourd'hui peut avoir de sinistre !

— Eh bien dites donc, vous ne m'encouragez guère.

— Mais non, mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire... D'ailleurs mon second, qui lui est descendu plusieurs fois sur Deïmos, n'en a pas conservé je crois un souvenir tellement épouvanté!

Les deux hommes se mirent à rire d'une manière particulière et Iloa comprit tout de suite qu'ils s'entendaient comme deux bons copains. En fait elle savait très bien qu'à Pélar, la capitale et l'unique village de Deïmos, se trouvait bon nombre de night-clubs et de maisons de plaisir. Elle ne put s'empêcher de songer qu'il devait y avoir quelque mystère érotique caché sous ce rire.

— Nous atteindrons Deïmos dans six jours maintenant...

— Mais on m'avait dit...

— Je viens de recevoir un câble... Regardez!

Tièn retourna derrière sa vaste console et appuya sur un bouton. Un écran s'éclaira parmi d'autres qui renvoyaient des paramètres et des courbes totalement incompréhensibles pour la zoologue.

En lettres mauves se composa l'inscription suivante :

« Se dérouter pour recueillir envoyé de la Force. »

— Et... en quoi cela m'intéresse-t-il?

Tièn dissimula un sourire. A droite de la sphère, près d'une batterie de testeurs, une vidéo s'alluma et se mit à débiter des courbes à

n'en plus finir. Au bout d'un moment, elle s'éteignit, remplacée par un discret top sonore.

— C'est-à-dire que cela retardera votre arrivée sur Deïmos de soixante heures. Je tenais à vous en avertir de manière à ce que vous ne soyez pas surprise par la longueur de la trajectoire.

Iloa parut se détendre. Ils approchaient à cet instant d'un monde mort appelé Démétrios pour d'obscurcs raisons déjà oubliées et elle ne pouvait détacher son regard de cet immense globe qui roulait lourdement vers eux.

— Ecoutez, je vous remercie, c'est bien aimable à vous, répondit-elle sans y penser.

Tièn remarqua que la jeune fille était littéralement hypnotisée par le spectacle qui s'offrait à ses yeux et dont une longue carrière cosmique avait fini par le blaser.

— Vous êtes la seule à aller jusqu'aux confins de la galaxie, miss Stanford. Je vais vous faire une fleur : lorsque j'aurai débarqué tous les passagers en transit vers Phobos-Oméga, je vous réserverai une place ici dans la sphère de contrôle d'attitude. Vous pourrez y rester autant que vous voudrez... et si vous voyez une nova, alors vous pourrez dire qu'un jour dans votre vie, vous aurez vécu un instant prodigieux !

— Vous feriez ça ?

— Bah ! Vous savez, quand tout va bien, c'est comme dans un bateau : on n'a pas besoin de tout le monde sur le pont !



### CHAPITRE III

— Oui, il y aura certainement enquête... Bien sûr, j'ai dû signaler la mort de mon assistante. D'ailleurs, c'est vous qui avez envoyé le codage à Pélar.

Al Gonar fit quelques pas incertains dans la neige fraîche. Celle-ci était tombée après la dernière « cyclique » et n'avait pas eu le temps de geler en surface, ce qui ne la rendait pas craquante. Il haussa les épaules tout en ignorant le professeur T'ang venu assister au départ du corps de miss Cynthia Howell.

Il abhorrait tout à coup cet Asiatique aux yeux fendus comme des meurtrières et au visage triangulaire. Il le haïssait comme ça d'un coup, sans raison, sans parole, sans injure.

Peut-être parce qu'il était trop impassible, trop silencieux, trop secret. Jamais un mot aimable, jamais une visite, alors que les sismologues et zoologues se côtoyaient dans une promiscuité forcée dans cette île du bout de la

galaxie qu'était Basic-Lab. III. Non, jamais un repas pris en commun, jamais un rire, jamais une poignée de main de temps en temps, même distraite, rapide, furtive.

T'ang était un savant. Lui, Gonar, était un savant aussi, mais il n'avait pas oublié qu'il était AVANT TOUT un homme. Il y avait autre chose dans sa vie que les couches de glace. Mais pour T'ang, il n'y avait jamais rien eu d'autre que les singes...

Al Gonar lui tourna brusquement le dos et s'approcha du runner, cette sorte de grosse motoneige qui permettait de se déplacer avec une vitesse extrême sur les collines de glace. L'engin avait la forme assez monstrueuse d'un gros insecte à l'œil demesuré ou d'un hélicoptère de l'Antiquité Historique auquel on aurait enlevé à la fois les pales du rotor et l'empennage pour ne laisser que la bulle du cockpit, la turbine et les patins.

Les hommes de Pélar chargeaient le cercueil oblong. Il leur faudrait deux longues heures pour rejoindre Pélar en dépit de l'étonnante vitesse du glisseur.

Mais ils ne couraient aucun danger car ils fuiraient devant la prochaine cyclique. Et du reste, il se trouvait des abris blindés tous les dix kilomètres sur chacune des pistes qui de Pélar divergeaient vers les différents laboratoires où l'on préparait en grand secret les prochaines

sondes habitées à destination de Procyon et de Jupiter.

— C'est invraisemblable, je ne comprends pas... Mais qu'allait-elle donc faire à l'extérieur en pleine tempête?

Al Gonar fit face au petit homme, une lueur de meurtre au fond de ses prunelles pâles. N'importe qui de sensé aurait flairé la menace. Pas T'ang. T'ang continuait à l'interroger de ses petits yeux qui semblaient toujours avoir du mal à s'entrouvrir tout à fait.

— Je pense qu'elle a voulu sortir AVANT la tempête... pour une raison ou une autre, et qu'elle n'a pas dû pouvoir revenir par le sas.

— Eh bien alors, il y avait l'autre, le... comment dire... le manuel.

Gonar prit un air ennuyé.

— Oui, et il n'était pas bloqué : je l'ai essayé moi-même... C'est ça que je ne comprends pas.

Un gros singe venait d'apparaître au sommet d'une des collines de glace qui entouraient Basic-Lab. III. Presque totalement insensible au froid, il descendait le versant aveuglant de blancheur de sa longue foulée souple. Lorsqu'il aperçut le runner, il se dressa sur ses pattes arrière pour l'observer, puis reprit sa marche. Il tenait à la main un container de couleur orange. Un capteur sismique dont il avait sans doute été renouveler la photopile.

Gonar et T'ang le suivirent un moment du regard. La petite guenon Kelaak jouait sur ses

talons. Elle avait dû l'accompagner dès qu'il était sorti, c'est-à-dire juste après la dernière cyclique car ce capteur sismique était assez éloigné.

A l'inverse de son compagnon, Kelaak obliqua vers le runner en poussant de petits cris, le considéra attentivement puis vint s'asseoir tout contre les jambes de Gonar qui lui caressa familièrement le sommet du crâne.

Kelaak était une jeune guenon chimpanzé de la sixième génération. C'est-à-dire qu'elle était née sur Deïmos de parents eux-mêmes nés sur Deïmos.

Elle jouissait d'un statut différent des autres sur Basic-Lab. III d'abord parce qu'elle était très jeune, à peine quatre ans, ensuite parce qu'elle s'était tout de suite fait remarquer par son caractère facétieux. Kelaak était devenue un peu le fétiche de tout le labo. Et bien entendu, bavarde comme pas deux, elle rapportait à T'ang, à Gonar le sismologue, aux deux techniciens de la centrale et aux autres tous les menus faits de la base.

Elle seule avait la faculté d'aller et venir n'importe où sous le grand dôme de transpax et s'invitait sans vergogne chez l'un ou chez l'autre au gré de sa fantaisie.

Kelaak, bien que le professeur T'ang n'ait encore entamé aucune batterie de tests sur son jeune cerveau, promettait d'avoir un coefficient d'intelligence très supérieur à celui de ses

congénères mâles. Peut-être était-ce un des premiers signes d'évolution...

Un des hommes de Pélar, après avoir procédé à quelques vérifications du runner, s'approcha des deux savants. Le soleil trop lointain de Deïmos lui faisait une ombre gigantesque sur la neige.

— Voilà... Nous avons fini, nous partons maintenant.

T'ang hocha la tête; seul Gonar se contenta d'émettre un grognement.

— Alors faites vite! Tout cela nous est très pénible ici... Nous ne sommes pas encore revenus de ce qui vient d'arriver...

L'homme serra brièvement les deux mains tendues et s'enferma dans la bulle de lympar. Quelques secondes plus tard, le propulseur vomit une longue chevelure de flammes bleues. Dans un bruit strident, le runner commença à glisser sur la glace. Parvenu à quelques dizaines de mètres des constructions, le pilote déclencha le feu de la tuyère et l'engin se catapulta en avant, paraissant voltiger sur la glace polie. L'horizon l'avalait en quelques minutes.

— Et voilà! conclut tristement Gonar dans l'air glacé.

— J'ai cru comprendre qu'elle et vous étiez de bons amis, zézaya T'ang avec sa distraction proverbiale.

... Je lui réponds ou je lui casse la g...? se demanda intérieurement le sismologue.

— J'aimais beaucoup miss Howell. Venez, rentrons, la température commence à baisser.

Un grand singe sortait du sas automatique. Il huma plusieurs fois l'atmosphère glacée, interrogea la barre mauve qui annonçait déjà l'approche de la prochaine tempête et, la jugeant encore assez éloignée, se dirigea vers un des groupes électrogènes enfermé dans son cocon de transpax à quelques centaines de mètres du dôme principal. En les croisant, il ne leur accorda pas la moindre attention. Seule Kelaak jugea utile de pousser quelques cris auxquels il répondit par un grognement hautain et vivement réprobateur.

— Eh bien oui, j'étais son ami... et si vous voulez même tout savoir, elle se trouvait même dans ma chambre quelques heures avant qu'elle ne soit tuée par ce bloc de glace.

— Je sais qu'elle était passionnée par tout ce qui l'entourait, répliqua T'ang d'une voix unie... Elle devait s'intéresser à vos travaux, je suppose.

— C'est ça, professeur. C'est exactement ça. Il nous arrivait même de travailler ensemble d'une certaine manière...

Ils pénétrèrent dans le sas. La nuit tombait de plus en plus vite. La nuit de Deïmos qui durait vingt heures. Une bouffée de chaleur leur fit tourner la tête dès qu'ils rentrèrent dans l'univers parfaitement climatisé de la zone-vie du laboratoire.

— Voyez-vous... miss Howell était de ces femmes qui s'intéressent à tout. C'était une assistante remarquable et mes travaux sur la suggestion hypnotique et les stimuli du cortex chez les primates lui doivent beaucoup, affirma T'ang. Savez-vous que son séjour ici touchait à sa fin?

Ils parvenaient à l'intérieur du centre d'essai. A cette heure, la plupart des singes étaient rentrés et se préparaient à dormir. Quelques-uns mangeaient encore dans les communs avant de s'enfermer dans leur silo. T'ang passa doucement près des cages, poursuivi par le regard de chacun d'eux.

— Un jour, je les ferai s'exprimer, je vous jure qu'un jour je les ferai... Ah, je suis idiot! Que vous disais-je? Ah oui, que le séjour de miss Howell touchait à sa fin. Etiez-vous au courant?

— Parfaitement... Elle ignorait seulement le nom de sa remplaçante, elle aurait voulu la rencontrer.

— Je pense que le Great Galactic Council va l'envoyer d'ici quelques semaines, mais sait-on jamais. Je me demande parfois si là-bas, sur la Planète Bleue, le G.G.C. se souvient encore que Deïmos existe.

T'ang étendit la main et vérifia le verrouillage d'une des portes, puis se dirigea vers le grand living de relaxation. Ici, dans une fausse rocaille (il n'y avait rien qui de près ou de loin

ressemblât à des galets sur Deïmos), poussaient d'étranges fleurs grâce à des bains nutritifs. Les conditions de pesanteur et de gravité sur Deïmos leur donnaient des formes étranges, inquiétantes.

— ... Bof! continua T'ang sans illusion, ils ne se souviennent de notre existence qu'à cause de nos travaux de recherche. Il est vrai que si je parviens à déchiffrer le code de communication de ces singes, je pourrais en faire des humanoïdes; à partir de là, la conquête de l'univers connu nous serait possible.

— Vous arrive-t-il de penser à autre chose qu'aux singes? ironisa lourdement Al Gonar.

T'ang lui jeta un regard interloqué.

— Mais non, pourquoi donc? N'ai-je pas été... je dirais presque programmé dans mes études pour faire ce genre de recherche? Cela seul compte pour moi. Quelle étrange question!

Gonar repensa à Cynthia. Comment ce monstre d'indifférence avait-il pu, deux ans durant, faire équipe avec la bouillante, la pétillante Cynthia?

T'ang se prit à sourire.

— Mais un jour, j'y arriverai, vous savez.

— Oh ça, je n'en doute pas!

Les deux hommes se toisèrent du regard. T'ang était à cent lieues de se douter de la haine qui se développait en cet instant précis dans le cerveau de Gonar.

Ils se quittèrent froidement. Le professeur jeta encore :

— Oh ! J'oubliais. Serait-ce trop vous demander que de bien vouloir vérifier les cages, les sas et la climatisation avant de vous coucher ? D'ordinaire, c'était miss Howell qui le faisait, comprenez-vous ?

— Je n'oublierai rien, soyez sans crainte, professeur.

— D'autant plus que les singes me semblent nerveux en ce moment, vous ne trouvez pas ?

— Non, non, professeur, je n'ai rien remarqué. Bonsoir !

Le sismologue revint vers les silos d'habitation. Jamais comme en cet instant ces couloirs aux lignes parfaitement rectilignes ne lui parurent aussi déserts. Presque inconsciemment, il pressa le pas en passant devant la chambre de Cynthia. Il y avait toujours de la musique quand il passait là. Autrefois.

Les sourcils froncés, plongé dans ses pensées, il rejoignit son minuscule studio presque avec soulagement. D'un seul coup, sans trop savoir pourquoi, sans raison peut-être, il avait ressenti une brusque angoisse lui serrer la gorge.

Quelque chose d'insidieux et de terrifiant à la fois.

Il referma sa porte d'un coup de talon machinal et secoua la tête en allant à son bureau.

— La mort de Cynthia m'a frappé. Je crois

que je commence à souffrir de claustrophobie moi aussi... Pas comme ce vieux T'ang qui finit par faire plus singe que ses propres singes !

Il alla jeter un coup d'œil au hublot. Il faisait noir maintenant et l'on discernait derrière la double vitre blindée la discrète phosphorescence de la glace sous les étoiles.

Gonar ne put s'empêcher de pousser un soupir.

— Que diable allait-elle fabriquer dehors?... Et elle était en blouse encore!... Tout ça pour le qu'en-dira-t-on. (Il haussa les épaules.) Finalement j'en suis responsable moi aussi... Mais quoi, est-ce ma faute si elle est venue? Est-ce moi qui suis allé la chercher ou est-ce elle qui a poussé la porte?

Il tressaillit en s'apercevant qu'il avait parlé tout haut et que sa voix avait résonné dans le living.

... Cynthia a voulu aller chercher quelque chose dehors. Quoi? Nous ne le saurons jamais... La tempête est venue et... enfin!

Mal à l'aise, il pensa retourner dans la vidéothèque se chercher un programme musical quelconque, mais y renonça.

— Après tout, je les connais tous par cœur... Plus débiles les uns que les autres. Faudra attendre la prochaine hypernef pour renouveler le stock...

Il avala un sachet nutritif qui traînait sur une tablette et s'assit à sa table de travail, cherchant

frénétiquement à chasser la jeune femme de ses pensées. Pour cela, une seule solution : travailler, étudier ces carottages de glace plusieurs fois millénaires en pensant, en se persuadant, que l'un d'eux lui donnerait ENFIN l'explication de la genèse de ce mystérieux astéroïde glacé qu'était Deïmos.

Un crépitement bref contre le hublot lui fit relever la tête à peine s'était-il installé devant ses éprouvettes et sa table lumineuse. La tempête devant laquelle devait fuir le runner qui emmenait le corps de Cynthia venait d'atteindre Basic-Lab. III.

Inquiet sans raison précise, peut-être à cause du silence, Gonar essaya désespérément de s'absorber dans ses diagrammes.

Il tressaillit tout à coup et sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Il avait entendu un bruit derrière lui. Comme un crissement.

Un peu pâle, il se redressa doucement. Cela venait de SON ALCÔVE.

C'était comme... comme si Cynthia était encore là ! Comme s'il revivait l'instant où elle était venue le rejoindre.

Mais non, c'était idiot ! Le temps ne se renouvelait jamais, on ne revivait pas deux fois la même scène. Surtout si l'un des acteurs était mort.

... Je commence à perdre complètement les pédales, songea-t-il en marchant résolument vers le rideau qui masquait la couchette.

Il l'écarta d'un mouvement rageur et... sauta en arrière.

Un long bras velu et noir émergeait des bandes de mylar. Il sentit son cœur battre un grand coup, puis repartir régulièrement. Le singe venait de s'asseoir, aussi surpris que lui, et le regard de ses yeux de braise se posait sur lui avec une étrange insistance.

— Kelaak, petite sotte! Fiche le camp de là, qu'est-ce qui te prend?

Il attrapa la jeune guenon facétieuse par l'épaule et l'envoya valser à l'autre bout du petit living. Elle poussa un cri strident et s'assit sans façon sur son bureau.

— Ecoute-moi bien, Kelaak, tu n'es qu'une bestiole, une sale bestiole et ton cerveau n'est pas le centième de ce qu'est le mien. Et jamais ça ne changera. Il n'y a que ce vieux fou de T'ang pour croire à ce qu'il fait!

Elle le regardait, faisant des mimiques qui se voulaient comiques. En fait Kelaak, qui n'en était pas à sa première trempe, avait depuis longtemps remarqué que les humains ne la frappaient JAMAIS quand ils riaient.

Toutefois, lorsqu'elle vit que Gonar ne montrait pas les dents comme les autres humains quand elle faisait ses simagrées, elle commença à pressentir que ce n'était peut-être pas la bonne attitude à adopter aujourd'hui.

— Je vais ouvrir la porte et tu vas f... le camp

chez tes congénères, pas vrai? Ce n'est pas parce que tu es une gamine...

Il cogna de rage son poing fermé contre la paume de sa main.

— Qu'est-ce que je raconte, une gamine! Une sale bestiole, oui... que tu peux te croire invitée chez moi.

Il s'approcha, mais d'un saut bref, elle alla se jucher sur le haut d'un casier d'analyses et fit mine de pleurer. A vrai dire sa face lippue, ses yeux brillants et les mains qui se tordaient achevaient de donner très exactement la caricature d'un pleur chez un humain.

— Kelaak, descends!

La jeune guenon n'eut aucune réaction.

— Kelaak, descend! Moi, je ne parle pas singe comme T'ang ou Cynthia, mais je te jure que si je te mets la main dessus, la fessée, elle sera universelle! Kelaak, descends!

Un bloc de glace de plusieurs kilos percuta de plein fouet le grand hublot ovale, n'y provoquant qu'un discret craquement. A cet instant précis, le visage de la guenon exprima l'effroi le plus intense et elle fit un bond de côté.

Gonar l'attrapa quasiment au vol. Ravie, elle noua aussitôt ses bras velus autour de son cou.

— Non, Kelaak, je ne suis pas Cynthia. Il n'y a plus de Cynthia, grogna-t-il en la accompagnant vers la porte. Peut-être qu'un jour nous serons amis... mais pas aujourd'hui, pas ce soir. SURTOUT pas ce soir...

Il provoqua l'effacement de la porte de son living et tenta de jeter l'animal dehors. Kelaak se cramponna férocement à lui, se débattit, se raccrocha à ses vêtements et finalement poussa un cri de rage lorsqu'il parvint à s'en débarrasser.

— Sale petite capricieuse ! Va donc rejoindre tes semblables. Non mais pour qui te prends-tu ? Allez : aux cages !

Kelaak adopta un air suppliant mais il verrouilla sa porte et s'y adossa, la nuque appuyée contre le métal froid.

— Pas étonnant que ce vieux T'ang devienne dingue... Non mais ils se croient tout permis, les singes, ici.

Une petite voix intérieure lui soufflait pourtant que Kelaak, qui devait avoir l'habitude de dormir parfois chez Cynthia, avait dû essayer de la chercher et, ne la trouvant pas, était venue d'instinct ici. Finaude, elle ne devait pas avoir été sans remarquer que la jeune femme passait les trois quarts de ses temps libres ici, dans ce living !

Préoccupé, il retourna s'asseoir à sa table de travail. Dehors, la tempête atteignait son point culminant. Depuis longtemps les étoiles s'étaient éteintes et les collines de glace avaient l'air de fumer.

... C'était à peu près à cet instant qu'elle avait dû mourir, songea Gonar qui n'arrivait décidé-

ment pas à se concentrer. Oui, à peu près à ce moment de la tempête...

Et pas sommeil avec ça ! Il songeait à prendre un cachet pour dormir lorsque le timbre de l'interphone l'électrisa.

— Ici Al Gonar.

— Oh ! Vous êtes chez vous, zézaya la voix de T'ang. Je m'excuse de vous déranger à cette heure, mais avez-vous pensé à ce que je vous ai demandé ?

— Ce que vous m'avez demandé, professeur ?

— Oui, la sécurité des cages...

— Ah oui ! Et puis les sas aussi... Non, ce n'est pas fait mais je travaillais encore. Je compte y aller dès que j'aurai terminé.

— Bien... à demain alors... Bonsoir, monsieur Gonar.

— Bonsoir, professeur.

Le sismologue secoua la tête. Décidément ce vieillard desséché ne lui ficherait jamais la paix. Il se renversa en arrière sur son siège magnétique et fixa un moment le hublot.

Les collines de glace semblaient bouillonner à cause des tourbillons qui s'y déplaçaient à une vitesse fantastique. La température devait atteindre son point le plus bas : moins quarante.

Al Gonar essaya encore une fois de reprendre ses abaqes, ses diagrammes et ses courbes sismiques, puis renonça. Impossible de se concentrer, chaque fois qu'il essayait d'étudier un problème particulier, son esprit s'envolait

vers Cynthia comme s'il était irrésistiblement attiré par le visage rieur de celle qui n'était plus qu'un souvenir.

Finalement il se leva, alla se faire couler un gobelet d'eau et avala un somnifère avant de déclencher l'ouverture de l'écoutille de son minuscule living.

Le couloir était désert. A cette heure-ci, tout le monde devait dormir et le silence était total. Sans compter que deux des techniciens du labo étaient allés faire la foire dans les boîtes de Pélar. Des veilleuses éclairaient de place en place et avec parcimonie les lignes parfaitement rectilignes du « grand central ».

Tendu, Al Gonar se mit à marcher. Il se dirigea tout de suite vers le sas « automatique », hanté par le souvenir de Cynthia. C'était par là qu'elle avait dû sortir, c'était là qu'on l'avait retrouvée.

Après la tempête...

Il s'approcha du double battant de la première cloison étanche, souleva l'ouverture d'un petit coffre encastré dans la cloison et interrogea deux voyants. L'un assurait que le sas extérieur, celui qui résistait aux assauts du vent et aux chocs démentiels des blocs de glace, était bien en position fermée et l'autre qu'il était verrouillé.

Seule une main humaine, en soulevant de l'autre côté — c'est-à-dire à l'extérieur — le

couvercle du petit coffret métallique pouvait en déclencher l'ouverture.

Tout avait été vérifié et revérifié ET CELA MARCHAIT PARFAITEMENT. Il fallait qu'à tout instant quelqu'un, surpris par la tempête, ne serait-ce qu'un passager de runner en transit, puisse se réfugier à l'abri du dôme de transpax.

Pour Cynthia, cela n'avait pas fonctionné. Pourquoi?

Ou peut-être n'avait-elle pas appelé.

Al Gonar referma la boîte en songeant à un éventuel désir de suicide, puis secoua la tête. Totalemement idiot. Cynthia aimait bien trop la vie pour concevoir des idées pareilles!

Par ailleurs, on n'arrivait pas au niveau scientifique qu'elle avait atteint sans être parfaitement équilibré.

Al Gonar retourna sur ses pas dans le grand couloir éclairé de biais par les spots. Le silence était étonnant quand on connaissait la férocité des fulgurations atmosphériques qui déferlaient sur le dôme de protection.

Il pénétra dans la grande salle centrale, sorte de hall d'où l'on pouvait atteindre chacun des différents secteurs de la base, traversa le petit réfectoire où les techniciens et le personnel scientifique prenaient leurs repas en commun, longea la vidéothèque déserte, évita le laboratoire du docteur T'ang, l'homme qui ne se

couchait jamais, et alla vérifier que le sas manuel était verrouillé lui aussi.

On avait déjà vu un coup de vent plus effrayant que les autres parvenir à soulever le capot et s'engouffrer dans le labo. Une véritable explosion!

Sans compter que la température avait chuté brutalement et que les fragiles instruments de mesure qui fourmillaient en tous points de ce Basic-Lab. III avaient été irrémédiablement déréglés.

En revenant, Gonar traversa le secteur zoologique.

Les singes dormaient là, dans leurs silos particuliers, sortes d'alvéoles dans lesquels ils se repliaient en chien de fusil pour leur « séquence de repos ».

De toute façon, pendant les tempêtes, ils ne pouvaient être utilisés et devaient rester inactifs...

Le bruit de ses pas réveilla un grand gorille qui le regarda fixement un moment avant d'exhaler un profond soupir et de se rouler en boule.

Un autre se gratta furieusement quelques secondes puis se rendormit aussitôt.

Non, il n'y avait rien d'anormal. Cette tempête, pas plus que les autres, ne semblait avoir eu la moindre conséquence sur le comportement des quadrumanes en dépit de ce qu'avait affirmé T'ang.

— Dormez bien, sales bestioles! ne put s'empêcher de maugréer Al Gonar en quittant le secteur zoologique.

Ses pas résonnèrent un moment dans les couloirs, s'étouffèrent et disparurent.

... Je vais aller à Pélar... Oui, il faut que j'aille à Pélar, je sens que je deviens dingue ici! J'irai passer deux jours au laboratoire central. Le soir, j'irai au Pradorak me distraire et voir quelques hologrammes de Terre... On n'aurait jamais dû mélanger les sismologues et les chercheurs. Deux sciences totalement à part... Et puis elles puent leurs bébêtes! Demain j'irai changer les testeurs sismiques moi-même, ça me sortira... ensuite...

Marchant rapidement dans la pénombre car le cachet qu'il avait avalé avant sa ronde commençait à produire son effet, Al Gonar buta soudain sur quelque chose de mou.

— Kelaak, bon Dieu, tu n'aurais pas pu trouver un autre endroit, non? Je t'avais dit...

La petite guenon était étendue en travers du couloir et son corps noir et velu se distinguait mal dans l'obscurité.

Al Gonar saisit tout de suite qu'il y avait là quelque chose d'anormal. Qu'elle se soit couchée en face de la porte de Cynthia, qui était pour ainsi dire son ancienne maîtresse, il n'y avait là rien d'extraordinaire, mais dans ce cas, elle aurait dû bouger. Ou au moins protester

après le coup de pied dont il venait par mégarde de la gratifier.

Il s'agenouilla, secoua la frêle épaule de la jeune guenon. Le grand bras décharné de celle-ci bascula sur le côté. Gonar retira la main comme s'il avait été électrisé. C'était un cadavre qu'il venait de toucher.

Il scruta les yeux révulsés de Kelaak, lui souleva un bras, tâta son cœur et secoua la tête. Kelaak était morte et l'angle bizarre que dessinait sa tête avec le reste de son corps disait qu'elle avait été ASSASSINEE.

D'un seul coup, la peur s'empara de Gonar.

Ce petit animal à figure de diable, ce corps minuscule et velu avait quelque chose d'effrayant dans son immobilité.

Instinctivement, il regarda par-dessus son épaule la perspective du couloir. Non, ses craintes étaient vaines : il était bien seul. Aucune ombre cauchemaresque ne se profilait d'un côté comme de l'autre.

Et pourtant Kelaak était bien morte, les vertèbres cervicales broyées... Certes, Al Gonar n'était pas docteur, mais il n'y avait guère à s'y tromper.

Inquiet, il se releva doucement, épia le silence et décida de se réfugier dans sa chambre pour réfléchir. Ensuite il aviserait.

Réfléchir, réfléchir avant tout...

Ce fut presque une fuite. Il parcourut presque au pas de course les couloirs déserts et

c'est avec un visible soulagement qu'il referma la porte de son living derrière lui.

Comme le première fois, il s'y adossa. Mais ce n'était pas à cause de la colère cette fois. Mais de la peur.

Il y avait quelqu'un ici, animal ou homme, dont le cerveau s'était dérégulé. Quelqu'un qui TUAIT. Aussi impensable que cela eût pu paraître.

Une créature, homme ou bête, qui hantait la base de sa présence maléfique et qui assassinait dans le plus grand secret. Comme ça, sans raison aucune...

L'idée se fit brusquement jour dans son esprit qu'après tout Cynthia n'était peut-être pas morte « à cause de la tempête ».

Et si une main criminelle avait verrouillé les deux sas, l'empêchant de se réfugier sous la protection du dôme blindé?

Alors oui, un criminel errait dans les cour-sives silencieuses de Basic-Lab III.

Al Gonar passa la main sur son visage et le sentit baigné de sueur. Il découvrait la peur avec stupéfaction. Certes le métier de sismo-logue ne prédisposait pas aux émotions fortes et pour lui, ce sentiment qui paraissait à la fois décupler tous ses sens et le mettre en transe, le laissait pantois.

Comme une vieille fille qui regarde sous son lit avant de se coucher, il alla vérifier dans l'alcôve où il avait découvert Kelaak quelques

minutes plus tôt qu'il était bien seul et sursauta.

Le visage suppliant de la jeune guenon, la manière dont elle s'était cachée dans son lit, elle qui ne venait jamais ici sauf quand il y avait Cynthia, cette fuite vers l'armoire, cette manière de se raccrocher à ses vêtements en poussant de petits cris, tout cela dénotait la peur. Une peur épouvantable, viscérale.

Un comportement de panique, auraient dit Cynthia ou T'ang!

Oui, la jeune Kelaak était épouvantée à l'idée de se retrouver seule dans les couloirs déserts... Vraiment déserts?

De là à comprendre qu'elle SAVAIT...

De surprise, Gonar en resta pantois.

Oui, Kelaak SAVAIT QU'ELLE ALLAIT MOURIR.

Il en eut l'absolue certitude tout à coup.

Et elle le savait depuis longtemps. C'était pour cela qu'elle s'était réfugiée ici, chez lui, trouvant porte close chez Cynthia. Bien entendu...

Gonar se prit la tête entre les mains. Ce n'était pas possible : il délirait. Tout s'enchaînait trop bien, trop parfaitement, et pourtant ça ne pouvait être vrai...

Cynthia, c'était un accident, ça ne POUVAIT ETRE qu'un accident stupide — et non pas la conclusion logique d'une volonté criminelle.

Quant à Kelaak, elle avait dû importuner une

fois de plus l'un de ces gorilles aussi dociles qu'incapables de contrôler leur force colossale. Une de ces stupides bestioles avait dû projeter la guenon contre une des cloisons et poursuivre son chemin sans plus s'occuper d'elle. Monstrueusement indifférente parce qu'elle avait déjà oublié ce qu'elle venait de faire...

Et pourtant sa logique, son esprit lui disaient qu'il ne rêvait pas, que tout cela se tenait, que dans ce labo où il ne s'était jamais rien passé, où il ne POUVAIT rien se passer, dans cet univers clos de scientifiques, il y avait eu meurtre.

Gonar, tout à ses pensées, entendit soudain un discret craquement près de l'écoutille qui fermait son studio.

Il sentit son sang se pétrifier.

QUELQU'UN était derrière, QUELQU'UN allait essayer de pénétrer.

Sous l'empire de la surprise, ses réflexes jouant avec un temps de retard, il sauta sur la porte et la verrouilla.

D'abord le silence. Un silence total, absolu, si l'on exceptait les chocs très atténués des quartiers de glace à l'extérieur. Enfin un léger glissement, ténu, à peine audible. Quelque chose rampait le long de la cloison. Le son feutré se déplaçait lentement, avec des temps morts parfois très courts, parfois prolongés. Il cessa graduellement. Comme si « la chose » était repartie.

Appuyé à la porte, les yeux fixes, Gonar

sentit le poids de la terreur quitter ses épaules. Il y avait eu quelque chose et cette chose n'était plus là...

De là à ouvrir la porte pour glisser un regard dans le couloir, il y avait un pas. Un pas qu'il n'était pas près de franchir.

Il se gratta un instant l'aile du nez, puis s'approcha du hublot. Quelques étoiles s'étaient rallumées, preuve que l'épaisse couche de neige pulvérulente et de cristaux de glace brassée par la tempête se diluait peu à peu.

A l'extérieur, les vents devaient devenir moins forts et la température remonter en flèche.

Indécis, le sismologue marcha un moment de long en large et finit par décider d'appeler T'ang. Quitte à passer pour un dingue, un halluciné (après tout sa fierté, il la mettait dans sa poche et son mouchoir par-dessus), il allait appeler cette vieille momie de T'ang et lui faire part de ce qu'il venait de voir...

Il réfléchit un instant, par crainte du ridicule, et décida de s'en tenir aux faits concrets. Après tout, le reste n'était que suppositions et ne regardait que lui.

Son index écrasa le poussoir d'émission de la vidéo et l'écran s'alluma.

L'Asiatique fut long à répondre.

— J'avais dit que je ne voulais pas être dérangé, coassa-t-il en apparaissant... Qu'y a-t-il, monsieur?

— Je viens d'achever ma ronde... Tout est calme.

— Bien. Les sas ?

— Fermés, verrouillés... mais ce n'était pas pour ça que je vous appelais, professeur.

— Je vous écoute.

— J'ai trouvé Kelaak morte dans le couloir B-8.

— ?

— Rupture des vertèbres cervicales... Je ne suis pas docteur mais je ne crois pas me tromper.

— Kelaak ? Ah ! Vous voulez dire C-Z 234, la jeune guenon ?

— En effet, s'impacienta Gonar.

— A quoi attribuez-vous ça ?

Tant d'indifférence lui souleva le cœur. Certes Kelaak, aux yeux de Gonar, qui n'étaient ni ceux de Cynthia, ni ceux de ce vieil ermite de T'ang, n'était guère qu'une « bestiole » comme il les appelait, mais tout de même...

— Je vous demande...

— Oui, j'avais très bien entendu, professeur. Je n'ai aucune idée là-dessus... Il arrive qu'ils se battent entre singes, je crois.

— Jamais avec leurs petits. C'est contraire à leur nature, voyez-vous, et Kelaak n'était pas considérée par eux comme une adulte, si vous voyez ce que je veux dire et...

— Alors je ne vois pas.

— Pouvez-vous m'apporter le corps ?

Gonar se mordit les lèvres. Sortir ? Ah non ! Il se passait beaucoup trop de choses étranges depuis quelque temps à Basic-Lab. III. Des choses QUI TUAIENT.

— Je suis actuellement en plein travail et...

— Bon, bon, n'en parlons plus... J'irai chercher la guenon dans quelques heures. Je poursuis une expérience d'approfondissement de transe pour une suggestion spécifique chez un sujet adulte et votre... disons... appel va m'obliger à refaire toute l'induction hypnotique.

— Vraiment désolé ! s'exclama Gonar avec aigreur.

Mais le professeur T'ang avait dû quitter la vidéo car il ne parut pas avoir entendu. L'écran s'éteignit.

... Décidément, il est de plus en plus dingue... et moi je vais le devenir si ça continue...

Gonar étendit brusquement les deux bras et contempla ses mains. L'extrémité de ses doigts tremblait d'une manière incoercible.

— La peur... manquait plus que ça... C'est donc ça la trouille !

Il éprouva soudain la terrible envie de foncer au hangar de stockage, de prendre un runner et de filer aussitôt à Pélar raconter aux hommes de la Force ce qui s'était passé.

Il sut au même instant que personne ne le croirait et qu'il passerait pour un dangereux illuminé...

Les murs de son living parurent soudain se mettre à tourbillonner.

— Par les chiens d'Orion, le somnifère ! Je l'avais oublié celui-là...

Assommé, il tituba jusqu'à l'alcôve et s'y écroula comme une masse. Il n'entendit même pas le souffle profond sous sa porte. Un bien drôle de bruit à vrai dire...



## CHAPITRE IV

Tel un gigantesque squalé issu des profondeurs galactiques, l'hypernef s'orienta doucement vers Mercure que son double reflet vert glauque faisait ressembler à une paupière à demi entrouverte.

Iloa Stanford, bien qu'allongée sur une bande de sustentation antigravitique, crut qu'elle allait avoir le « voile noir » des anciens pilotes de l'Antiquité Historique.

Lorsque l'effet écrasant de la force centrifuge se fut dissipé, Tièn se tourna vers elle :

— Vous avez fini de souffrir...

— Ça a été, vous savez.

— Regardez maintenant ce qui va arriver... à droite, tout à fait sur la droite.

Elle leva la tête avec infiniment de difficulté et scruta le vide sidéral. Il n'y avait rien. Rien qu'un abîme de velours noir dans lequel, à différentes profondeurs, luisaient des mondes morts éclairés de biais par un soleil déjà trop

lointain. Parfois éclatait aussi la fulguration vive des « jeunes » étoiles que le temps n'avait pas encore assagies.

— ... Contact visuel vingt-huit secondes, annonça une voix sourde.

Iloa vit Tièn étendre le bras et se livrer à quelques opérations que son éloignement ne lui permit pas de distinguer. On lui avait prêté un siège anti-gravitique situé tout au fond de la sphère de contrôle d'attitude. Soudain toute une batterie d'écrans ovoïdes s'illumina.

La plupart renvoyaient des chiffres. D'autres des courbes incompréhensibles mais que les sept membres de l'équipage interrogeaient avec une sorte d'anxiété attentive.

— ... En rapprochement. Vous dites vingt-trois ?

— Ici cosmonavigateur. Je confirme : vingt-trois.

— Trop rapide ! Passez-lui de calculer une trajectoire asymptotique sur nous.

— Bien, commandant.

— ... Ces bonshommes de la Force, ils ne savent jamais où ils vont, mais ils y vont toujours diablement vite !

Quelqu'un se mit à rire dans la grande sphère.

— Et le C.B.S., qu'est-ce qu'il dit ?

— La même chose que la centrale inertielle... douze secondes maintenant.

— Il n'y a qu'à attendre... Tov, rappelez les

consignes aux passagers, qu'ils n'aillent pas encore se répandre partout.

— Tout de suite, répliqua une voix de femme. (Elle était brune et se trouvait à la droite et en arrière du pilote; Iloa ne pouvait la voir que de dos.)

— ... A tous les passagers! Nous allons procéder aux manœuvres d'accrochage avec un cosmocruiser de la Force. Cette opération nécessitera sans doute quelques évolutions de recalage réciproque et il est ordonné à chacun de rester sur sa couchette... Nous rappelons qu'il ne s'agit que d'une opération de stricte routine et qu'elle ne comporte absolument aucun danger... Le commandant Tièn vous ordonne de rester dans vos silos d'habitation jusqu'à la fin de la manœuvre... Merci!

— Visuel! cria quelqu'un d'un ton très grave.

— Ça y est, je le tiens.

— Ici transmissions, ils disent qu'ils sont prêts.

— De toute façon, ironisa Tièn, les militaires sont toujours prêts, c'est leur métier... et avec les traqueurs dont ils disposent, ça devait faire belle lurette qu'ils nous surveillaient du coin de l'œil... Cosmonav?

— Commandant?

— Vous avez intégré leurs paramètres dans le K-V-IV?

— C'est fait. J'affiche à la centrale inertielle. Approche manuelle ou automatique?

— Automatique en phase initiale... On précisera après.

— Reçu!

Brusquement Iloa, qui n'y comprenait goutte, vit se matérialiser l'énorme engin et cessa du même coup d'écouter les communications qui s'échangeaient entre les différents secteurs de l'hypernef.

Pointant son aileron de requin hors du noir cosmique, éclairé de biais par l'œil pâle et vitreux de Mercure, le grand cosmocruiser venait d'apparaître. Animé sans aucun doute d'une effarante vitesse, il grossissait de seconde en seconde.

La bouche ouverte, les yeux fixes, Iloa qui voyait cela pour la première fois hésitait entre la peur et l'émerveillement.

A l'inverse des YC-10, les cosmocruisers étaient des engins surpuissants conçus autrefois pour le combat et la protection des lignes de transit à l'époque de la « colonisation initiale ». Maintenant, s'ils abritaient toujours des gardes de la Force, ils s'étaient surtout spécialisés dans la police et le sauvetage. Sans oublier bien entendu toutes les liaisons hyper-rapides et les transits officiels des personnalités du Great Galactic Council.

Celui-ci avait conservé de son ancien métier de tueur des formes effilées, d'immenses géné-

rateurs de champs à l'avant et surtout la triple corolle des propulseurs à la fois nucléaires pour le transit et ioniques pour le combat. Les tourelles de tracking et les rampes de lancement des terribles sondes Gamma striaient encore son ventre, alourdissant un peu sa silhouette.

Aucun hublot, à l'inverse des hypernefs. Il y avait longtemps que dans ces usines à donner la mort l'œil glacé des radars et des télémètres-lasers avait remplacé le regard humain.

— ... Ils disent qu'ils ralentissent à deux G.

— Se fatiguent pas des masses !

Les deux mobiles, bien que se déplaçant à une vitesse hallucinante, paraissaient presque immobiles. Le cosmocruiser pourtant se rapprochait insensiblement de l'hypernef.

Une sonnerie brève. Deux télévidéos clignotèrent.

— On le tient !

— Attention pour le transfert... Equipe de verrouillage à poste.

Ça, c'était la voix de Tièn.

Tout à coup, le cosmocruiser dériva sur le côté et eut l'air de vouloir percuter l'hypernef. Il s'immobilisa pourtant dans un triple jet de ses tuyères orientables et celles-ci provoquèrent par leur diffusion gazeuse de magnifiques rivières de diamants dans le cosmos.

Tout de suite, l'œil rond d'un projecteur se posa sur l'hypernef.

— ... C'est entendu : transfert par pipe. Inu-

tile de sortir le spacemodule. Comme vous voudrez...

Tièn fit un signe. Aussitôt deux techniciens firent pivoter leur siège anti-gravitique vers une cloison constellée de voyants et de touches digitales.

Iloa, qui restait sans voix devant le spectacle, vit alors un long cylindre apparaître dans le champ de vision que permettait la sphère et, après deux ou trois oscillations prouvant bien que sa tête était pilotée depuis l'hypernef, se coller sous le ventre du crosmocruiser.

Un top sonore cessa de striduler dès qu'elle heurta le blindage rebondi du requin noir.

— Le T-67 vient à poste!

— Reçu. Verrouillage. Vérification en surpression. Rééquilibrage.

Quelque part retentit le sifflement caractéristique de l'air sous pression s'échappant d'un compresseur. Iloa ne pouvait s'empêcher de ressentir une sourde appréhension. Que diable! Ils avaient peut-être l'air immobiles, mais ne s'en déplaçaient pas moins à quelque douze ou treize kilomètres seconde...

— Circuits testés.

— Bien. Ouverture.

Un bruit sec. Celui d'un ballon qui éclate. Iloa éprouva une très légère douleur au niveau des deux tympans.

— Pression correcte, annonça une voix féminine.

— Bien. Crosmocruiser, nous sommes prêts à réceptionner.

— Je vous envoie le colis !

Tièn se retourna vers Iloa qu'il semblait pourtant bien avoir oubliée.

— Si vous voulez l'accueillir, après tout vous allez au même laboratoire, je crois.

— Au même... Ah bon ! Je croyais qu'il allait seulement sur Deïmos, j'ignorais que c'était aussi un chercheur.

Les deux extraordinaires navires étaient maintenant si immobiles qu'on les aurait dits rivés l'un à l'autre par la fragile pipe semi-transparente. Une infime variation d'orientation ou du flux des tuyères aurait instantanément mis plusieurs kilomètres entre les deux coques.

Iloa remercia Tièn d'un signe de tête. Elle éprouvait une certaine hâte à faire la connaissance de cet homme depuis qu'elle savait où il allait.

Elle quitta la sphère de contrôle d'attitude et son atmosphère légèrement survoltée et sauta sur le tapis de transfert qui l'emporta dans les profondeurs de l'hypernef.

Plusieurs membres de l'équipage attendaient près de la soute B mais aucune personne en transit, ce qui était normal puisque Tièn avait ordonné à chacun de rester à sa place.

— Vas-y, Ral. Il est dans le circuit.

Un des techniciens au justaucorps vert émeraude coupa d'un signe du bras un rayon photo-

électrique et lentement, presque d'une manière menaçante, une épaisse cloison de transpax s'éleva.

Iloa plissa les yeux. Dans une sorte de perspective courbe apparaissait l'intérieur de la pipe de transfert. Et tout de suite la grande ombre s'y matérialisa.

L'homme descendait lentement, d'une manière malhabile, comme un infirme qui au sortir d'une opération réapprend à marcher. Ses chaussures adhéraient aux parois car le champ de pesanteur artificielle des deux vaisseaux ne s'appliquait bien entendu pas à la pipe de transfert.

Il était vêtu d'une sorte de blouse flottante de la même couleur bleu électrique que son pantalon fuseau. Autant que pouvait en voir la jeune femme, il semblait bien découplé, plutôt athlétique; ses cheveux que la lumière radiante faisait paraître blonds étaient en réalité châtain clair. Des lèvres assez durement modelées ainsi qu'un menton au dessin très accentué achevaient de lui donner un air aussi peu commode que possible.

Iloa s'amusa à penser qu'elle avait imaginé voir arriver un vieux chercheur tout rabougri et aux doux yeux de myope.

Quelques mètres le séparaient maintenant de l'entrée du sas. Il changea de main le container orange vif qu'il portait et tenta d'accélérer le pas. Ses chaussures provoquaient un crissement

énervant chaque fois qu'il parvenait à les décoller du « sol » souple et mouvant et il dissimula mal un sourire de soulagement en mettant enfin le pied sur le métal de la soute.

— Pas fâché d'être arrivé! Voilà un vaisseau spatial qui ressemble à un vaisseau spatial, là-bas derrière, dit-il, n'ayant pas encore retrouvé la notion de « haut » et de « bas ». Ce n'est pas un vaisseau, c'est une usine! Un engin!

L'un des hommes en justaucorps vert provoqua l'abaissement du panneau étanche. Tout se déroulait très vite.

Le nouvel arrivé sourit à Iloa restée un peu à l'écart. Elle remarqua qu'une petite cicatrice courbe bleuissait sa pommette gauche, lui donnant une discrète allure d'aventurier. Il avait également le teint très mat, preuve qu'il n'avait pas quitté Terre depuis longtemps.

— Bonjour!... J'ignorais qu'on enverrait quelqu'un m'accueillir. Après tout, je ne suis qu'un passager en transit!

— Un transit un peu spécial pour dérouter une hypernef quand même.

Ils se mirent à rire tous deux, puis l'homme brandit son container de pralon.

— Où puis-je mettre ça?

— Vous devriez vous dépêcher, monsieur. Je pense que le commandant Tièn va vouloir diverger au plus vite, le pressa un technicien.

L'inconnu lui jeta un regard surpris, comme s'il éprouvait quelques difficultés à comprendre,

puis hocha la tête en se tournant vers Iloa qui enchaîna :

— Venez ! Je pense que le mieux en partant d'ici est de gagner le silo de relaxation. Il s'y trouve des bandes de sustentation anti g.

Ils sautèrent tous deux sur le tapis de transfert, dérapant aussitôt vers l'arrière du navire.

Quelque part résonna le mot « séparation » suivi d'un long grincement sur la coque extérieure de l'hypernef.

L'homme jeta un coup d'œil discret sur sa nouvelle compagne et ne put s'empêcher de la trouver jolie.

... Dommage qu'elle ne sache pas s'arranger ! Elle a de quoi en faire retourner plus d'un...

Il se laissa encore emporter de quelques mètres, puis compléta ses observations par :

... Finalement c'est toujours pareil, à force de se creuser les méninges, ces filles finissent par oublier qu'elles ont aussi un corps... Il est vrai que pour aller s'enterrer vingt-quatre mois sur Deïmos, mieux vaut qu'elle oublie dès maintenant qu'elle est femme...

— L'examen est fini ? lui décocha-t-elle, à peine ironique.

— Comment ? Eh bien... mais comment faites-vous donc pour savoir que je vous regardais ?

— Une femme sait toujours quand elle est observée... Tenez, c'est la prochaine écoutille !

Vous n'aurez qu'à faire un saut de côté. Vous verrez, au début ça surprend toujours un peu.

Elle-même sauta lestement sur la petite plateforme le long de laquelle défilait le tapis magnétique. Il en fit autant de son côté et faillit la renverser dans l'élan.

Elle se mit à rire.

— Je vous l'avais bien dit... ici tout est artificiel, même l'adhérence de nos chaussures ! Pressons-nous, le commandant va sûrement appeler.

— Décidément, je ne me ferai jamais à cette pesanteur. Déjà dans le cosmocruiser je me suis cassé la figure deux fois et tout le monde s'est offert ma poire !

Ils débouchèrent dans le compartiment dit de « relaxation », évitèrent les trois silos à bain d'ondes, les sarcophages d'exposition aux ultraviolets, contournèrent un banc de massage, passèrent devant la vidéothèque déserte à cette heure et s'allongèrent chacun sur une bande de sustentation anti-g.

Très certainement Tièn devait les surveiller sur ses écrans car, à peine se furent-ils immobilisés qu'ils ressentirent les premiers effets de l'accélération initiale.

Avec peine, l'homme tourna la tête vers Iloa et plissa les yeux pour mieux l'observer sous ses cils. Elle l'avait mis échec et mat quelques secondes plus tôt et cela l'amusait.

Ainsi donc, se disait-il tandis que l'accéléra-

tion déformait ses traits et lui donnait l'impression qu'un poids de plus en plus lourd comprimait sa poitrine, me voici devant le spécimen type de la femme-cerveau. Un monstre de savoir... et pas plus de sentiment personnel qu'un bloc de béton. Un seul défaut : la curiosité. La curiosité d'en savoir plus bien évidemment...

Au bout d'un instant, Iloa articula avec difficulté :

— Vous devez être un personnage drôlement important pour que l'on détourne une hypernef en transit pour vous tout seul !

Ses yeux brillaient de curiosité.

— On n'a pas DETOURNE l'hypernef, c'est un cosmocruiser qui l'a INTERCEPTÉE, c'est radicalement différent.

— Mais ça revient au même ! Qu'une telle manœuvre soit effectuée pour un seul homme implique que celui-ci la justifie par une position sociale ou une importance hors du commun.

... Et ça raisonne, ça, madame ! Et ça veut savoir...

— Bof ! fit-il, modeste. Ce n'est pas moi qui suis important. J'imagine que vous me prenez pour un crâne d'œuf super-spécialiste d'un « je-ne-sais-quoi » qui se trouve justement sur Deïmos... En fait, je vais peut-être vous étonner, mais je n'y suis strictement pour rien si je vais sur cet iceberg.

Comme elle ouvrait des yeux incrédules, il lui dédia un sourire désolé.

— C'est pourtant ainsi : j'étais en transit entre Tarpon et le relais Phobos de Mars sur une hypernef de la Cosmoline lorsqu'un appel m'a averti qu'un cruiser allait me récupérer. Le reste, je l'ai appris à bord.

— Comme ça ! fit-elle, moqueuse. Sans même que vous sachiez pourquoi ! Au fait... je crois que nous n'avons même pas eu le temps de nous présenter. Moi, je m'appelle...

— Iloa Stanford. Et vous êtes originaire de l'ancien continent. Moi, c'est Tunker. Ed Tunker... Je suis ce que l'on aurait appelé il y a cent ans un Américain, mais du sud, voyez-vous. Je suis né à la frontière d'un désert aride, celui du vieux Mexique... Je crois qu'il y a eu une guerre entre le nord et le sud de l'Amérique au temps de l'Antiquité Historique... c'est-à-dire bien avant la Grande Conflagration de l'an 2042.

Elle le dévisagea un instant, essayant d'assimiler le flot de paroles qu'il venait de lui déverser, et Ed Tunker vit sans déplaisir une sorte d'inquiétude se peindre sur son visage.

— Ed Tunker ! Pourtant vous parlez le communvoice avec un drôle d'accent.

— Qui peut savoir pourquoi?... Je ne sais même pas qui étaient mes parents... et vous non plus, je suppose.

Elle rougit violemment et tenta de détourner la conversation.

— Vous êtes très drôle, « monsieur-l'Américain-du-sud », mais j'en reviens à ma première question. Il y a sur Deïmos, qui n'est pas bien entendu une planète d'exploitation ou de colonisation, bon nombre de sommités scientifiques. Toutes ont deux choses en commun : une très grande intelligence et un très grand savoir, soit comme sismologue, soit comme géologue, zoologue et certainement bien d'autres spécialités encore...

— Je vois où vous voulez en venir... Eh bien, moi aussi je suis une sorte de sommité. Oui, ce doit être ça : une sommité ! Quoique je n'ose imaginer que mon intelligence arrive à la cheville de celle des crânes d'œuf qui travaillent dans les six labos de ce délicieux planétoïde.

Il laissa un instant sa voix en suspens, jouissant de son attente muette.

— Ma spécialité, voyez-vous, c'est la recherche, fit-il, cruel.

Elle dissimula une grimace, comprenant bien qu'il jouait avec elle.

— Mais tout le monde est dans la recherche là-bas... Moi-même...

Il prit un air inspiré et une voix caverneuse :

— Moi, je recherche les causes de tout, les causes de certains événements... Voyez-vous, je ne suis pas un chercheur à la manière dont vous l'entendez, car moi, si je cherche... il m'arrive même de trouver ! Ce qui n'est pas souvent votre cas !

Elle voulut hausser les épaules, mais l'effet de l'accélération lui coûta un tel effort qu'elle renonça.

— Monsieur Tunker, articula-t-elle, la voix pleine de reproches, cessez de vous amuser. Si vous voulez garder votre métier secret, eh bien gardez-le. Après tout, nous ne sommes pas astreints à travailler ensemble, que je sache.

— Je crains bien que si, hélas !

— Pardon ? Qu'est-ce que vous dites ?

— Oui. Moi aussi, je vais au Basic-Lab. III.

Elle leva d'un air excédé les yeux au plafond, ce qui accentua dans de notables proportions le sourire d'Ed Tunker.

— Deux ans ! soupira-t-elle d'un air de dire « la promiscuité avec un tel énergumène, ça ne va pas être gai ».

— Ça dépend... Ça dépend du temps que je mettrai à trouver.

— A trouver quoi ?

Il hésita. Fallait-il donner l'estocade tout de suite ou s'amuser encore un peu ?

— Pourquoi très exactement est morte miss Cynthia Howell.

— Miss Howell ? Mais qui était-ce ?

— Comment, vous ne savez pas ? Mais justement celle que vous deviez remplacer... Celle qui attendait votre arrivée pour repartir sur Terre.

— Vous plaisantez, frémit Iloa, ayant d'un coup perdu son sourire corrosif.

— Avec ce genre de sujet, je ne plaisante jamais...

— Alors... vous voulez dire que cette femme a été tuée? articula-t-elle avec difficulté.

— D'après ce que je sais, elle serait sortie juste avant une cyclique et n'a pu, pour une raison qu'il m'appartient de déterminer, gagner un abri à temps... Elle semble avoir été tuée par le choc d'un bloc de glace projeté par le vent... mais de toute façon, elle n'aurait pas échappé à son sort à cause du froid intense qui sévit là-bas pendant les tempêtes cycliques.

Iloa frémit tout entière sur sa bande de sustentation. Ainsi donc, celle qu'elle allait remplacer était morte... et cet homme qui était à côté d'elle et qu'elle avait pris pour un savant...

— Autrement dit, si je comprends bien, vous êtes une sorte de flic, n'est-ce pas? demanda-t-elle pour masquer son trouble.

Amusé, il devina à cette réflexion qu'il l'avait touchée.

— Soyez gentille! Vous avez dit que là-bas il n'y avait que des super-cerveaux, alors admettez au moins que je sois un super-flic!

## CHAPITRE V

— Pourriez-vous venir une minute ?

Al Gonar achevait juste de déterminer la charge qu'il lui faudrait pour « toucher » certaines couches inférieures de ce que l'on aurait pu appeler l'écorce glacée de Deïmos lorsque le professeur T'ang l'appela au vidéo.

— Une minute, professeur !

Le visage tout fripé du vieil Asiate se matérialisa sur l'écran. Il eut une sorte de grimace un peu comique en manière d'excuse et Gonar eut un instant l'impression que c'était l'un des dix singes de Basic-Lab. III qui lui parlait.

— Oui, je sais que je vous dérange, mais voyez-vous, depuis que mon assistante n'est plus là, je perds un temps fou... Ce ne sera pas long, vous verrez.

— J'arrive, professeur. Oh!... Je voulais vous dire : me prêterez-vous un primate pour m'aider demain à poser une nouvelle sonde ? Je

crois... non, j'ai la certitude, que je suis à la veille de trouver enfin de quoi est fait ce sur quoi nous sommes assis!...

— Je savais que vous réussiriez, Gonar! Malheureusement, il n'en est pas de même pour moi. (La vieille momie prit un air las.) Je crois que je vais être obligé d'isoler un de leur cerveau.

Al Gonar n'aimait pas les singes. Il n'avait jamais apprécié la promiscuité de ces primates, dociles mais incompréhensibles. Et en tout cas doués d'une force colossale. (Ce que tout le monde, au fil des générations de chercheurs qui se succédaient sur Deïmos, avait fini par oublier.)

Mais il ne put s'empêcher de dire :

— C'est horrible...

— Mais non, ce n'est pas du tout ce que vous pensez... Si je réussis, je ne pense pas que nous soyons obligés de l'abattre par la suite.

— Eh bien! c'est gai!

— Je vous attends!

— Entendu, professeur. J'arrive.

Le sismologue alla pêcher sa blouse blanche qu'il avait jetée à la diable la veille sur un meuble, s'en revêtit, fit jouer l'écoutille de son silo d'habitation et quitta celui-ci.

Deux jours avaient passé depuis la terreur qu'il avait éprouvée en entendant cette espèce d'extraordinaire feulement le long de sa porte. Il n'avait jamais trop bien su ce que c'était. Et

peut-être même n'était-ce rien du tout. Il était vrai que le petit cadavre de Kelaak sur lequel il avait buté l'avait plus impressionné qu'il ne se l'avouait lui-même. D'autant plus que cela succédait à la mort (un accident, maintenant il en était certain) de Cynthia.

Alors bien entendu, son imagination avait « battu la campagne » et échafaudé le mythe d'une présence obscure et maléfique hantant les couloirs déserts du laboratoire à cette heure-là.

Au petit matin, il avait été voir T'ang. Celui-ci était déjà venu prendre la guenon. Du fond de son laboratoire, il l'avait accueilli par ces mots :

— Je suis heureux que Kelaak soit morte, monsieur Gonar. Cela peut vous choquer sans doute, mais cela va me permettre de procéder à quelques vérifications « in vitro » sur son cerveau. Chose que je n'osais bien entendu faire de son vivant.

Comme il était resté légèrement estomaqué sur le seuil de la chambre d'analyse, le vieil homme avait ajouté :

— J'ai tout de suite compris pourquoi elle avait été tuée : le comportement des primates est, voyez-vous, exactement comme le nôtre. Il est tribal et xénophobe. Autrement dit, aucun des grands singes ici présents n'admettait clairement les rapports privilégiés qui existaient entre miss Howell, peut-être vous, moi sûrement, et la jeune Kelaak.

T'ang était venu à lui avec le bon sourire du bonhomme qui a « enfin trouvé » et dont l'esprit est plein de certitude.

— Je ne comprends pas, avait seulement dit Gonar, troublé.

— Élémentaire, très cher, élémentaire! Kelaak, à leurs yeux, représentait une sorte de trait d'union entre eux et nous. De ce trait d'union, ils ne voulaient pas, à aucun prix, justement parce qu'ils sont xénophobes et intolérants... et Kelaak allait souvent les narguer le soir lorsqu'elle circulait libre dans les coursives alors qu'eux-mêmes étaient bouclés dans les cages. Tous savaient bien qu'elle dormait chez miss Howell, qu'elle jouait avec nous et qu'avec quelques-unes de ces grimaces dont elle avait le secret, elle arrivait à obtenir n'importe quoi de chacun d'entre nous... Dans l'ennui de ce labo, Kelaak apparaissait comme une sorte d'enfant... de clown... de jouet même. Et tout le monde s'en amusait. La preuve : lorsqu'elle a senti un vague danger (ce qui prouve une fois de plus que les primates échangent entre eux des messages beaucoup plus élaborés que nous ne l'imaginons), elle est venue se réfugier chez vous... Kelaak savait ce qui l'attendait...

Tout en marchant le long des coursives, Gonar secoua la tête.

Tout cela, c'étaient bien les réflexions d'un savant... même l'assassinat de la petite guenon facétieuse était pour lui un sujet à thèse... alors

que le bon sens le plus élémentaire aurait commandé de rechercher le coupable.

Car après tout, un singe vivant quasiment en liberté, capable de concevoir et d'exécuter un meurtre, faisait courir à tous un immense danger. Il ne fallait tout de même pas oublier que sous leurs airs dolents et soumis, ces braves petites bêtes pouvaient d'un revers de bras attraper un être humain par la taille et le projeter à l'autre bout de n'importe quelle salle du labo.

Il en était là de ses réflexions lorsqu'il pénétra dans le « secteur zoologique ». Deux orangs-outangs dormaient, l'un dans la position du fœtus et l'autre allongé sur le dos, les jambes repliées et croisées comme s'il prenait un bain de soleil sur une plage.

Les autres avaient dû partir « travailler », c'est-à-dire effectuer les tâches élémentaires pour lesquelles le professeur T'ang avait mis au point différents stimuli. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux enlevaient les blocs de glace amassés autour du dôme par la dernière cyclique et qui risquaient de gêner l'ouverture des sas ; d'autres remplaçaient les cœurs radioactifs des capteurs sismiques ou du département « climatisation », quelques-uns enfin servaient de manutentionnaires au déchargement des runners qui tous les six jours amenaient la nourriture, le courrier et les pièces détachées de Pélar. L'un d'entre eux, le SB-645, un orang-

outang tibétain habitué génétiquement aux grands froids et dont le nom était Zorny avait l'habitude de travailler avec Gonar lorsqu'il posait ses sondes explosives.

Pas un de ceux qui étaient là, dans les cages ouvertes, ne lui accorda la moindre attention à son passage. Et pourtant Gonar ne put s'empêcher de presser le pas et même de se retourner au bout de la courrive.

Sans raison...

Une fois de plus, il repensa qu'il lui restait encore cinq mois avant d'être remplacé à son poste sur Basic-Lab. III et que ça allait lui paraître bigrement long maintenant.

C'est en toquant à la porte du laboratoire de T'ang qu'il décida d'aller ce soir à Pélar. Oui, il prendrait un runner et irait se détendre les nerfs un jour et une nuit dans l'unique « ville » de Deïmos.

Il louerait une chambre au Pradorak et irait chercher bonne fortune dans l'un des night-clubs qui existaient sur ce délicieux planétoïde. Après tout, cela l'aiderait un peu à oublier Cynthia.

Oui, il « en pinçait » pour Cynthia. C'est maintenant qu'il s'en apercevait. Il en avait fait sa maîtresse par désœuvrement, il aurait pu en faire sa femme par amour.

— Entrez... Entrez, Gonar! Je vous attendais.

Il poussa la porte et comprit que quelque

chose avait changé dans le labo. Bien sûr le vieux T'ang, qui à force d'être vieux paraissait narguer le temps, était toujours le même, toujours la figure couleur de vieux cuir et ridée comme une pomme blette. Bien entendu aussi, la plus incroyable propreté régnait à l'intérieur du labo et dans la petite infirmerie qui servait parfois aux expériences.

La « bibliothèque » aussi était rangée. Pas une de ces cassettes transparentes qui avaient remplacé les livres depuis un demi-siècle qui n'était pas très exactement à sa place.

Pourtant, Gonar le sentait bien, tout n'était pas exactement comme la dernière fois qu'il était venu ici sous un vague prétexte et surtout dans le but d'échanger quelques mots avec Cynthia.

— Je suis content de vous voir, professeur. Je dois vous paraître ridicule après mon appel de l'autre nuit.

La vieille momie leva un index docte vers le plafond fluorescent.

— Je pensais bien que la mort de mon assistante vous avait quelque peu inquiété, et puis tomber ensuite sur la dépouille de C-Z 234 n'était pas fait pour arranger les choses.

— Qu'en avez-vous fait ? demanda Gonar en scrutant le visage du vieux T'ang.

— Elle est sur la table de dissection. Venez... je vais vous expliquer très exactement ce que je veux que vous fassiez. C'est une expérience que



je n'ai jamais osé tenter jusqu'à aujourd'hui, quelque chose d'entièrement nouveau et... Venez, venez!

De plus en plus mal à l'aise, Gonar le suivit dans la petite pièce aux murs blancs. Un gros scialytique ruisselait de lumière au plafond. Juste en dessous, les bras en croix : Kelaak.

Ou du moins ce qu'il en restait, car T'ang, d'un habile coup de scalpel, lui avait dénudé la calotte crânienne et, à l'aide d'un trépan, mis le cerveau à nu.

Pas une goutte de sang n'avait perlé. Le bistouri-laser faisait des miracles.

Empressé, T'ang allait et venait, vérifiant des instruments alignés avec soin sur des plaques de verre.

— Voyez-vous, je veux savoir pourquoi les singes sont incapables de comprendre l'abstrait. C'est voyez-vous cela, et cela seulement, qui les sépare de nous. Ils ne sont pas capables par exemple de parler au futur...

Gonar acquiesça, sourcils froncés.

... Voilà, j'ai compris! C'est la voix de T'ang qui n'est pas habituelle. Il n'a jamais parlé comme ça, c'est plus... grave, plus rauque...

— C'est certainement très intéressant.

— Je vais envoyer quelques stimuli à ce cerveau qui semble mort mais qui en réalité ne l'est pas. J'ai en effet tenté cette nuit et réussi à injecter un sérum qui maintient les deux circon-

volution cérébrales dans un état de mort apparente.

— Vous voulez dire... qu'elle vit encore?

— C'est vous qui allez la faire vivre.

— Moi? Moi, Gonar?

— Parfaitement. Je vais vous demander de passer à la chambre d'hypnose. Vous allez y subir certains tests d'induction, ensuite vous viendrez vous allonger ici, près d'elle, et je procéderai au phénomène de transfert...

— Vous... vous déraisonnez, professeur! Jamais je ne ferai...

T'ang leva une main apaisante.

— Allons, allons, je suis certain de réussir... Laissez-moi plutôt vous expliquer ce qui va se passer ensuite. Je donnerai des impulsions à votre intellect et ces impulsions vous permettront de sonder, de psychosonder je devrais dire, le cerveau mort vivant de C-Z 234. Est-ce que vous comprenez?

— Rien du tout!

T'ang s'immobilisa une demi-seconde et un air hostile se peignit sur ses traits. En même temps, ses mains se mirent à monter et à descendre dans un plan vertical devant son visage.

— Je ne veux pas, fit entendre Gonar d'une voix sourde. Non, je ne veux pas...

T'ang eut un sombre sourire.

— J'ai besoin de vous, Gonar. Vous savez

bien que j'ai besoin de vous... Vous savez que vous pouvez faire avancer la science.

— Mais pas à ce prix ! Non, non, je ne veux pas, balbutia le sismologue qui sentait son cerveau s'engourdir de plus en plus, ses membres devenir lourds.

C'étaient surtout ces mains qui montaient et descendaient sans cesse le long du visage de T'ang qui l'impressionnaient, à moins que ce ne soit le clignotement inhabituel de ses yeux ou la brillance anormale de ceux-ci.

— Vous m'aidez, Gonar, vous m'aidez parce que vous en avez besoin. Vous savez que vous avez besoin de m'aider...

Gonar sentait comme une épaisse sueur chaude et visqueuse couler le long de son dos jusqu'au bas des reins. La peur. Oui, c'était la peur la plus horrible.

T'ang lui parut diabolique tout à coup. Satanique même avec son ricanement entrecoupé de paroles qui se voulaient rassurantes.

— ... Vous serez prodigieusement célèbre, et prodigieusement riche...

Gonar savait bien que le professeur T'ang était un spécialiste de l'hypnose. Et du reste, tout son art était basé justement sur la mise en condition des primates par des suggestions post-hypnotiques. Mais pas une seconde, l'idée ne lui vint qu'il pouvait justement être lui-même devenu sujet d'expérience.

Seule une petite flamme de lucidité, de plus

en plus ténue, tremblotait encore au fin fond de son subconscient lui criant qu'il lui fallait partir, qu'il lui fallait cesser d'écouter les paroles lancinantes et monotones de T'ang, qu'il fallait empêcher à tout prix son regard de se laisser attirer par le mouvement fascinant des mains du praticien.

Dans un dernier réflexe, Gonar essaya de bouger. Ses pieds avaient l'air cloués au sol, ses jambes pesaient plus que du plomb. Il semblait maintenant faire partie du laboratoire tout comme un meuble ou un pan de mur.

— Professeur..., murmura-t-il d'une voix altérée.

T'ang, qui suivait parfaitement l'approfondissement de la transe, se sentit soulagé. Jusqu'alors, il avait redouté une révolte possible du sujet. Maintenant il savait que ce n'était plus possible. Gonar n'était plus Gonar.

Il allait pouvoir enfin tenter son expérience. Une expérience qui n'avait certes rien à voir avec les propos rassurants qu'il avait tenus quelques minutes plus tôt.

Car il s'agissait ni plus ni moins que d'un transfert cérébral entre le primate et l'humain. Depuis très longtemps, il songeait que créer un hybride lui donnerait enfin la vérité sur le chaînon manquant de l'humanité. Alors, muni de ces précieuses informations, il pourrait connaître et comprendre, par manipulation cérébrale psychique, comment faire faire à ces pri-

mates un bond de plusieurs millénaires et en faire enfin des créatures intelligentes, douées de jugement élémentaire, capables de concevoir et de réaliser... Des esclaves parfaits.

Ces esclaves dont le genre humain avait toujours eu besoin pour réaliser son Age d'Or...

Pour cela, il lui fallait quelqu'un dont le cerveau puisse interpénétrer celui de Kelaak. Mais quelqu'un doué de parole!

— ... Doucement. Maintenant, vous allez vous allonger... Oui, c'est cela, doucement, doucement... Allongez-vous près de votre petite amie Kelaak...

Avec des gestes d'automate, le souffle court, un léger tremblement à l'extrémité des doigts et sur ses lèvres, Gonar tourna doucement sur place et vint s'étendre contre le cadavre roidi et velu.

T'ang, rapidement, étendit ses mains sur ses yeux et fit un geste d'éventail. Les paupières de Gonar restèrent figées et ses pupilles n'eurent pas le moindre tressaillement.

— ... Vous êtes bien... Vous vous sentez de mieux en mieux... Une bienfaisante torpeur vous envahit... Une joie que vous n'avez jamais éprouvée avec tant d'intensité vous transfigure... Vous êtes pleinement heureux, Alex Gonar...

A cet instant, le glaciologue retroussa les commissures de ses lèvres en un rictus qui

pouvait passer pour un sourire. Un sourire... heureux...

Au début, c'était Cynthia qui devait être le cobaye « volontaire » de cette extraordinaire expérience « in vivo », mais la présence des techniciens gênait. Et puis, Cynthia était morte trop tôt. Encore que la mort de la jeune femme eût plutôt arrangé T'ang puisque, la transplantation effectuée, il ne resterait plus aucun témoin pour s'opposer à celle-ci...

T'ang se tut un instant, scrutant avec une fixité et une intensité particulières du regard le visage hiératique du sismologue.

Brusquement, il donna un ordre d'une voix forte :

— Dormez !

Gonar exhala un profond soupir, puis sa poitrine se leva et s'abaissa sur un rythme régulier, ample, profond, dénotant un puissant sommeil.

T'ang hocha la tête, grommelant quelques paroles incompréhensibles. Il s'écarta alors de la table d'examen où étaient étendus côte à côte le cadavre de Kelaak et le corps de Gonar, ouvrit une petite boîte de stérilisation et en tira une longue aiguille.

Quelques minutes plus tard, il revint au centre du labo. Le sismologue fixait toujours sans ciller l'œil éblouissant du scialytique.

T'ang se courba sur un de ses bras, palpant le pli du coude pour trouver le relief de la veine. Il

ressentait à cet instant précis une joie sans mélange. L'extraordinaire jubilation d'un chercheur qui se sait enfin arrivé au but d'une vie d'efforts, d'échecs et de semi-réussites, une vie passée à approcher à petits pas de la plus grande vérité qui soit : celle de la GENÈSE.

Car s'il déterminait comment le cerveau avait évolué au fil des millénaires, il saurait aussi, par simple déduction logique, comment le faire évoluer **DANS LE FUTUR**.

Autrement dit comment créer des super-cerveaux. Il aurait donc engendré, lui, T'ang, à la fois la race des maîtres et celle des esclaves nés et conçus pour les servir...

Une ère nouvelle s'ouvrirait enfin à l'humanité...

Il enfonça d'un coup sec l'aiguille dans la veine. Totalement « déconnecté », Gonar n'eut pas le moindre tressaillement. T'ang défit alors le garrot qu'il avait rapidement placé au-dessus du coude pour bloquer temporairement la circulation sanguine et commença à injecter un liquide couleur d'ambre...

A cet instant précis, le vieillard sentit son cœur cogner à tout rompre dans sa poitrine. S'emballer pour tout dire. Une sorte de lourdeur pesait sur ses paupières, faisait flageoler ses jambes, tétanisait ses muscles...

En tombant sur le sol, son corps ne fit pas plus de bruit qu'une feuille morte en automne...

— ... ..

— Non... Non, je ne veux pas!

Les yeux fous, Gonar se redressa. Il jeta un regard atterré tout autour de lui, aperçut le cadavre de Kelaak et voulut sauter hors de la table d'analyse. On lui avait lié les pieds...

— ... Non! hurla-t-il encore et sa voix résonna de cursive en cursive dans le labo désert.

Un mouvement sur sa droite. Il tourna la tête. Trois immenses singes le regardaient, faisant des mimiques qu'il ne comprenait pas. Seuls T'ang ou Cynthia auraient pu les interpréter.

— Sortez-moi de là! haleta-t-il. Sortez-moi de là!

Tremblant de frayeur, il réalisa brutalement qu'il était libre de ses mains et se mit avec fébrilité à défaire les sangles que T'ang avait refermées sur ses chevilles pour le maintenir rivé à sa table d'expérience.

— Non... Non, je ne veux pas, je ne veux pas devenir singe, sanglotait-il, évoluant à l'extrême bord de la folie.

Avec angoisse, il passa sa main sur son visage, terrifié par on ne sait quelle image qui venait de fulgurer dans son subconscient et redoutant de le sentir soudain poilu. Mais non, c'était TOUJOURS son visage.

Enfin libéré, il sauta sur ses pieds. Les singes firent un mouvement en arc de cercle vers lui. Un mouvement qu'il prit pour une attaque. Il

sauta derrière la table, les yeux fous, fonça dans la salle d'examen, traversa le bureau de T'ang, croisa un grand gorille qui eut l'air aussi terrifié que lui et détala en beuglant dans les couloirs du Basic-Lab. III.

C'est un homme transfiguré, la bave aux lèvres, blanc comme un linge et prononçant des mots sans suite qui s'engouffra dans le sas de sortie, en fit jouer le mécanisme et tituba sur la glace, sans rien voir, éperdu de terreur.

Et les parois transparentes et glacées des vallées de Deïmos répercutèrent d'une manière effrayante ses longs hurlements de loup traqué...

## CHAPITRE VI

T'ang eut l'impression de sortir d'un rêve. Nulle douleur ne taraudait son cerveau. Simple-  
ment une grande, une immense fatigue alour-  
dissait son corps décharné.

En papillotant des yeux, il s'aperçut qu'il  
était assis à même le sol de la salle d'examen de  
son laboratoire. Il dut s'y reprendre à deux fois  
et s'aider des montants d'une des tables pour se  
hisser de nouveau sur ses jambes.

Quelque chose bougea dans un coin, attirant  
son regard. Un gorille le considérait avec  
attention. Son visage lippu et ses yeux profon-  
dément enfoncés dans ses orbites restaient sans  
expression aucune.

Il semblait simplement attendre. Mais atten-  
dre quoi?

Un ordre bien sûr...

T'ang, maugréant quelques paroles inintelli-  
gibles, vacilla jusqu'à sa table de travail. La  
mémoire lui revenant tout à coup, il revint sur

ses pas et contempla fixement la table de vivisection.

Le petit cadavre de Kelaak était toujours là, le cerveau branché sur le système d'oxygénation artificielle.

Mais Gonar avait disparu.

Que s'était-il passé? Qu'avait-il bien pu se passer?

Dans son esprit béait un gigantesque trou noir...

Il tenta désespérément de renouer le fil conducteur et de trouver une réponse à toutes les questions qu'il se posait.

D'abord pourquoi venait-il de se réveiller? Car c'était bien de cela qu'il s'agissait. D'un réveil après une longue absence. Or, et de cela il se souvenait parfaitement, il était en train de procéder à L'ULTIME EXPERIENCE de sa vie. Un test qui, s'il risquait d'échouer, pouvait aussi réussir. Alors on lui pardonnerait sûrement la survie de cet homme mutilé à cause de l'énorme bond qu'il aurait fait faire à toute l'humanité.

Ce serait lui qui aurait rouvert les portes du jardin d'Eden, qui aurait recréé l'Age d'Or...

Qu'était la vie d'un obscur sismologue à côté d'un tel exploit? Et d'ailleurs, même avec son cerveau greffé, Gonar avait toutes les chances de conserver la vie...

T'ang jeta encore un regard sur les deux

tables d'autopsie qu'il avait rapprochées l'une de l'autre lorsqu'il avait hyp...

Hypnose! Le grand mot.

Tout un pan de cette épaisse couche de brume qui obscurcissait sa mémoire venait de s'effriter. Oui, maintenant il se souvenait, il était parvenu à hypnotiser Gonar par la méthode dite de « détournement d'attention » et celui-ci était resté là, se balançant d'avant en arrière comme s'il était cloué par les pieds tandis qu'une épaisse sueur dégoulinait sur son visage.

Quand il avait eu fini d'approfondir la transe, il l'avait fait s'allonger. Gonar, plongé dans son coma hypnotique, était alors réceptif à toutes ses suggestions...

T'ang marcha de long en large dans son laboratoire, puis s'arrêta devant le singe qui paraissait s'amuser de ses allées et venues.

— Fiche-moi le camp! Fiche-moi le camp, CB-46!

L'autre ne bougea pas, émettant assez curieusement une sorte de coassement à moitié aphone. Le primate devait bien peser dans les cent vingt à cent cinquante kilos au bas mot et T'ang, qui le « foudroyait » du regard, ne semblait qu'un horrible gnome à côté de lui.

Brusquement, l'idée lui vint de questionner le primate. Après tout, et bien qu'il ne s'en souvînt pas, il était peut-être resté là pendant le

début de l'opération, alors qu'il mettait... qu'il plaçait... mais oui ! La perfusion !

Le savant fit brusquement demi-tour vers le pitoyable cadavre de Kelaak. Son regard paraissait fasciné par la potence abandonnée du côté gauche, c'est-à-dire du côté où il avait donné « l'ordre-signal » à Gonar de s'allonger.

Le flacon de glucose avait baissé d'un demi-centimètre, preuve irréfutable qu'il avait bien posé la perfusion. Une petite bande de sparadrap adhéraït encore à l'embase de l'aiguille pour l'empêcher de bouger une fois introduite dans la veine...

Cette aiguille fascinait T'ang et ses yeux, plissés par l'attention et l'inquiétude, paraissaient encore plus bridés qu'ils ne l'étaient d'ordinaire.

Donc il avait posé cette perfusion. Avant de perdre conscience, il avait même été jusqu'au bout de ses gestes puisqu'il avait attaché le sparadrap. Par ailleurs, la perfusion avait coulé étant donné que le niveau de liquide avait baissé.

A partir de ce moment-là, le coma artificiel de Gonar devenait inéluctable, d'une part parce qu'il avait été placé en état de transe profonde, ensuite parce que lui, T'ang, avait aussitôt instillé une dose de neurolep dans le goutte-à-goutte.

T'ang étudia le carrelage glacé du sol. A l'endroit où l'aiguille se balançait encore, il

aurait dû y avoir une flaque de sérum, le liquide tombant par simple effet de gravité.

Or, rien n'avait coulé. Quelqu'un avait donc pincé le goutte-à-goutte.

Mais qui?

Gonar lui-même?

Dans ce cas, il fallait admettre que l'évanouissement de T'ang avait duré plusieurs heures et que l'effet de l'anesthésie s'était graduellement estompé SANS QUE L'OPERATION AIT EU LIEU...

T'ang secoua la tête. Non, tout cela était bien trop farfelu. Gonar n'avait sûrement pas pu se réveiller de lui-même, enlever l'aiguille de son bras et filer...

Il fallait qu'on ait provoqué son réveil et qu'on l'ait aidé à se lever...

Le vieux savant s'approcha du grand singe qui, le nez collé au hublot, regardait le soleil se coucher derrière les montagnes translucides. La prochaine tempête cyclique était encore loin et le ciel restait pur jusqu'à l'infini.

— CB-46, CB-46, tu m'entends?

Le gorille n'eut aucune réaction. Seules semblaient l'intéresser les étoiles de différentes grosseurs qui brillaient comme des pamplemousses d'or dans le ciel noir de Deïmos.

T'ang poussa un rugissement de fureur.

— Quelle idée aussi de les affubler de prénoms!... Est-ce qu'un numéro ne suffisait pas? Maintenant ils ne répondent même plus à leur

numéro... CB-46, c'était... c'était... Ah et puis zut, c'est trop idiot!

Le grand primate baissa la tête vers lui, le contemplant de ses gros yeux inexpressifs.

T'ang frissonna. Il y avait quelque chose dans ses yeux qui n'existait pas chez les autres. Mais non, ce n'était qu'une impression, il se faisait des idées.

Il recula de quelques pas et passa par gestes en ameslan (1) la question suivante :

— Qui est rentré dans le labo pendant que je dormais?

Puis il étudia le comportement du grand quadrumane avec attention. Celui-ci eut besoin de longues secondes pour intégrer chacun des signes-codes, puis secoua la tête en poussant un cri rauque tandis que ses deux mains aux très longs doigts formulaient à leur tour la réponse.

— Moi!...

T'ang haussa les épaules. Mais il savait qu'il tenait là la clé de l'énigme car les singes ne pouvant raisonner sur de l'abstrait ne pouvaient pas mentir.

— Comment est parti Gonar?

Cette fois, le primate chercha un long moment sous son crâne obtus, puis sa figure

(1) American-Sign-Language. Répertoire de signaux gestuels destinés à certains primates et mis au point aux U.S.A. au Monkey Research Center vers 1970 (Authentique).

durement modelée s'éclaira de ce qui aurait pu passer pour un sourire satanique. En même temps, il tendit le bras.

— Par la porte! ragea T'ang. Bien sûr qu'il ne s'est pas envolé... sinistre crétin!

T'ang eut soudain une faiblesse. Il était vrai que cette opération d'interconnexion cérébrale, il en avait rêvé nuit après nuit, l'avait étudiée mille fois depuis qu'il était à Basic-Lab. III. Ces derniers temps, il avait travaillé comme un forcené, dormant à peine, oubliant de manger et prenant juste le temps de se doper de tonocardiaques... Autrement dit, il n'en pouvait plus.

Ce qui rendait son évanouissement parfaitement possible...

— Qui-a-aidé-Gonar-à-partir?

Le singe secoua la tête et se dressa soudain de toute sa hauteur. Il alla caresser le visage glacé de Kelaak puis s'éloigna, moitié sur les mains, moitié sur les pieds vers la coursive centrale.

Visiblement les simagrées du vieux T'ang ne l'intéressaient que fort peu.

Celui-ci resta seul, en proie au désarroi le plus profond. Il avait l'impression que sa mémoire n'était qu'un gigantesque puzzle dont les morceaux avaient été intervertis et ne donnaient plus d'images cohérentes. Il avait aussi conscience qu'il lui fallait se rappeler à tout prix ce qu'il avait vécu.

Pour lui, c'était une question de survie...

Si Gonar s'était échappé et s'il réussissait à

rejoindre Pélar, il raconterait Dieu sait quoi aux gardes de la Force. Bien sûr, il oublierait de dire que lui, T'ang, était un grand savant et que, du fond de son labo dans les glaces de Deïmos, il était sur le point de faire faire un gigantesque pas en avant au monde des humains.

— Mais qui avait bien pu faire sortir Gonar de sa transe?

A moins bien sûr que celui-ci n'ait joué la comédie. Certains types d'individus avaient un très fort coefficient de résistance à la suggestion posthypnotique, il le savait bien.

Ah! S'il avait pu faire cela avec Cynthia, comme cela aurait été plus facile!

T'ang poussa un soupir désespéré et s'aperçut qu'il grelottait.

Un signal d'alarme résonna dans son esprit. Cette température dans ce laboratoire toujours parfaitement climatisé était tout ce qu'il y avait de plus anormal...

Rapidement, il s'approcha d'un thermomètre mural près des tubes à essai.

Sept degrés.

Il se mordit un instant les lèvres, cherchant à comprendre. Panne dans le circuit de pulsation d'air chaud? Défection d'un des cœurs radioactifs de la centrale thermique? A moins que ce ne soit un des sas resté ouvert... il se souvenait, c'était déjà arrivé une fois. A ses débuts sur Basic-Lab. III, Cynthia avait laissé le sas automatique non verrouillé et la pression du vent

l'avait rouvert. Cela avait été toute une histoire pour le refermer, d'autant plus qu'une tempête cyclique sévissait à l'extérieur.

Délaissant la perfusion, les tables de vivisection et le petit cadavre de Kelaak, T'ang revint à son bureau en rotonde. Il enclencha plusieurs touches qui chacune correspondait à un secteur de la gigantesque bulle de transpax. Tour à tour apparurent les différentes parties du labo. Des enfilades de couloirs déserts, d'autres où circulaient des singes, deux primates qui se chamailaient près de la salle de relaxation, le sas manuel parfaitement verrouillé, le sas automatique AUSSI, la centrale thermique qui...

Son cœur fit un bond. L'écoutille en était ouverte. Or cette écoutille blindée n'était jamais ouverte. Seuls les deux techniciens qui se trouvaient actuellement à Pélar y avaient accès.

Doyen des chercheurs de Basic-Lab. III, T'ang avait comme attributions annexes de faire effectuer différentes vérifications : la fermeture des sas, le verrouillage des cages à certaines heures de la journée, certains entretiens de la centrale thermique ou l'alimentation à partir de Pélar des piles à combustible nucléaire. En général, il déléguait ces fonctions à Gonar.

L'ouverture de cette écoutille prouvait donc que celui-ci était encore vivant...

Mais pourquoi diable avait-il été s'enfermer dans le blockhaus aux cœurs radio-actifs dans

lequel personne ne pénétrait jamais sans quelque appréhension?

T'ang fit glisser son fauteuil le long de la console de travail et s'approcha de la télévidéo.

— Gonar! Gonar, est-ce que vous m'entendez?

L'écran resta aveugle. L'amplificateur muet.

— Gonar, où que vous soyez, répondez-moi.

T'ang scruta sans plus de succès l'écran au-dessus de sa tête. Sur les autres scopes, il voyait les singes, tous immobiles dans les cages ou les coursives et qui levaient la tête vers les grilles des amplis, toujours surpris par cette voix qui résonnait partout à la fois.

— Gonar, est-ce vous qui avez ouvert l'écou-tille du silo nucléaire?

Peu à peu, la crainte instilla son poison dans le cerveau du savant. Ce silence avait quelque chose de maléfique, de dangereux par lui-même.

En même temps, une petite voix intérieure lui soufflait, perfide :

... Mais c'est toi-même qui as libéré Gonar, tu le sais bien! C'est toi-même qui as libéré Gonar... quand tu as changé d'avis...

Il secoua les épaules; son imagination surchauffée commençait à lui jouer des tours...

N'empêche, il faisait diablement froid tout à coup. Pour les singes, cela n'avait aucune importance : ils étaient justement sur Deïmos en raison de leur insensibilité au froid et dans

l'hypothèse d'explorations futures en état d'hibernation.

T'ang, qui grelottait de plus en plus, se leva avec difficulté. Il fallait qu'il aille rebrancher le circuit d'alimentation en air chaud.

Il traversait le labo, en proie à une sourde appréhension, lorsqu'un bruit cristallin derrière lui le fit littéralement sauter en l'air.

Il y avait quelqu'un dans l'autre pièce. Dans celle de vivisection!

Des images fulgurèrent, engendrées par la peur : celle de Kelaak brusquement revenue à la vie et marchant vers lui d'une démarche de robot hideux...

T'ang se força à respirer calmement pour reprendre ses esprits, puis marcha à pas de loup vers la salle d'où était venu cet étrange bruit. Elle était déserte. Le petit cadavre n'avait pas bougé d'un millimètre.

Simplement le bocal de perfusion s'était émiétté. De multiples débris jonchaient le sol lisse du labo.

Qui l'avait touché?

Sur ses gardes, le vieil homme s'avança doucement, l'œil à tout et craignant l'irruption de Gonar, ivre de rage. La vérité lui sauta aux yeux : le liquide contenu dans le bocal formait maintenant un bloc compact. Le sérum avait gelé, cassant le verre.

Il secoua la potence, détachant encore quelques débris restés fichés dans la glace, puis alla

consulter le thermomètre mural. Moins quatre.

La température baissait de plus en plus vite.

T'ang, serrant les dents pour ne pas grelotter, comprit qu'il devenait extrêmement urgent de réactiver la climatisation. Sous peine de périr de froid.

Il retourna dans sa petite chambre qui jouxtait le labo et dans laquelle régnait un désordre incroyable, prit une veste de mylar et s'en enveloppa sans pourtant en obtenir le confort qu'il en avait escompté. Avant de sortir, il jeta par acquit de conscience un coup d'œil global sur la batterie d'écrans qui filmaient en permanence chacun des recoins du dôme.

Les singes étaient calmes et Gonar totalement absent.

A demi rassuré, car ce silence commençait à peser lourd sur les épaules du chercheur dément, T'ang s'avança vers l'écouille, coupa le faisceau de lumière cohérente et s'immobilisa de saisissement : le panneau ne s'était pas effacé avec ce froissement doux qui lui était caractéristique.

Il répéta son geste. La cellule photo-électrique parut s'éteindre et se rallumer sans pour autant provoquer le moindre glissement du bloc de métal.

T'ang sentit tout le sang se retirer de son visage. Cette écouille était LA SEULE issue qui permettait de sortir de son labo. S'il restait bloqué là, la température allait continuer à

descendre jusqu'à rejoindre celle de l'extérieur : moins dix, moins douze...

Et moins quarante à la prochaine cyclique.

La mort assurée...

En vain il cogna d'un point dérisoire le bloc de transpax et en proie au plus grand désarroi revint à son bureau. Le caoutchouc du bouton push-pull de la vidéo était dur et craquant lorsqu'il l'enfonça.

— Gonar! Gonar! Arrêtez... arrêtez, vous ne savez pas ce que vous faites. Vous n'imaginez même pas les conséquences de ma mort pour l'humanité tout entière... Gonar, il ne faut surtout pas croire que j'aie voulu vous tuer... Ce n'était pas ça, Gonar...

Il attendit un instant, la respiration sifflante. Il lui semblait que ses poumons inhalaient des millions de minuscules cristaux de glace.

— Gonar! appela-t-il encore, totalement affolé cette fois. Gonar, vous n'avez pas compris, je voulais faire de vous un surhomme. J'aurais réussi sans...

Sans quoi au fait? Tous ces mystères commençaient à tourbillonner en une sarabande du diable dans son esprit.

Les yeux exorbités de T'ang sautaient d'un écran à l'autre, cherchant désespérément la silhouette athlétique du sismologue. Mais il n'apercevait au fond des salles, dans les cages, dans les couloirs, que les singes brusquement pétrifiés et qui, incrédules, cherchaient à com-

prendre l'origine de ces hurlements qu'ils n'identifiaient pas...

— Gonar! A l'aide! Gonar, vous n'avez rien compris... Ouvrez-moi... Rebranchez la climatisation... A quoi servirait ma mort? Si au moins vous saviez ce que je sais... Gonar!

Et la voix chevrotait monstrueusement d'écho en écho dans tout le dôme qui se pétrifiait de glace.

## CHAPITRE VII

— C'est tout de même un instrument extraordinaire. Je crois voir un vieux film terrien d'avant la Grande Conflagration de 2042!

Tunker décocha un regard en coin à Iloa assise à côté de lui sur le siège de runner. Il s'étonnait toujours de l'enthousiasme dont faisait preuve la jeune femme depuis son atterrissage au spatioport de Pélar. Pour lui, ce planétoïde était certainement ce qu'il y avait de plus rébarbatif et de plus inhospitalier de ce qui se faisait dans l'univers connu.

Sans compter ce que, lorsqu'ils avaient pris le runner de service, on ne leur avait pas caché :

— Et faites bien attention ! Il y a un abri tous les dix kilomètres. Dès que vous verrez la barre bleue se poser sur l'horizon, gagnez le premier blockhaus : les tempêtes arrivent toujours beaucoup plus vite qu'on ne le croit.

Maintenant, depuis presque deux heures, ils glissaient vers l'est du planétoïde ; les skis

chuintaient doucement sur la glace et faisaient parfois rejaillir un long sillage lorsqu'ils rencontraient une plaque de neige.

Vers dix heures du matin, ils s'étaient aventurés dans d'étranges gorges aux parois transparentes comme du cristal. Bien sûr, le trajet était fléché par des bouées automatiques et un « localiseur » indiquait sans cesse de son faisceau lumineux l'axe que devait prendre le runner pour ne pas s'égarer.

— Finalement, ce n'est pas si désagréable. Je ne m'attendais pas à ça, répondit-il, distrait.

Iloa regarda les crêtes dentelées que découpait en lueurs prismatiques la lumière du soleil bas sur l'horizon.

Le paysage était d'une beauté irréelle et glacée, mais d'une beauté à vous couper le souffle... pour celui qui se sentait des envies de solitude et de silence.

— A combien sommes-nous maintenant ?

Il cessa de considérer les genoux ronds de la jeune femme assise à côté de lui pour balayer d'un coup d'œil la rudimentaire planche de bord.

— Faudrait convertir : il reste trente minutes à courir...

— Une vingtaine de kilomètres donc... Je crois que je regretterai cette promenade en glisseur.

— Vous aurez l'occasion de retourner à Pélar, n'ayez pas peur!... Oh! Avez-vous vu le

night-club à côté du Pradorak? ajouta-t-il d'un air gourmand car il connaissait le peu de goût qu'éprouvait la jeune femme pour ce genre de divertissement.

— Des cent quatre-vingt-douze sortes de primates qui vivent actuellement dans le monde connu, je pense que vous êtes un des moins évolués. Vraiment!

— J'étais pourtant surdoué pendant mon enfance.

— Alors un choc sur la tête peut-être..., minauda-t-elle, corrosive.

— Pas du tout... Ça s'est passé dès que je vous ai vue dans l'hypernef, alors j'ai ressenti... comment dire, une sorte de commotion. (Il leva les yeux au ciel d'un air inspiré.) C'était quelque chose d'extraordinaire...

— Oui. Eh bien, regardez donc où vous mettez les patins, sinon ici aussi il ne va pas tarder à se passer quelque chose d'extraordinaire!

Effectivement, il n'avait pas décelé à temps une sorte de redan dans la glace usée de la piste et le glisseur avait fait une violente embardée. Un bref instant, l'horizon chaotique avait fait mine de tourner. D'un appel sur les déflecteurs de tuyère, il remit le runner dans le bon chemin.

— Ce qui m'a choqué, c'est qu'une aussi jolie fille que vous aille s'enfermer pendant

vingt-quatre mois dans un endroit pareil. Vivre avec des singes ! Pouah !

— Nous avons beaucoup à apprendre des singes ! grinça-t-elle, piquée au vif.

— Bof ! Je connais presque toutes les grimaces... et vous sûrement toutes. Tenteriez-vous de leur en enseigner d'autres ?

— Malin, ça ! Ah ça, c'est spirituel au moins !

La piste glacée virait dans une gorge. Prudent, Tunker diminua l'admission. Le runner dut à cet instant passer sur une balise magnétique car le couineur fit entendre le « tuuut ! » habituel.

Enfin ils débouchèrent dans une immense plaine blanche. Une plaine qui paraissait sans limite à cause de la clarté irréaliste de l'atmosphère raréfiée de Deïmos.

Iloa pointa son index droit devant elle contre la bulle de lympar.

— Regardez.. Est-ce que ce n'est pas ça qu'on appelle une « cyclique » ?

Il plissa les yeux, interrogeant l'horizon que soulignait une sorte de barre violette parfois striée d'éclairs éblouissants.

— Eh bien, j'ai de bonnes raisons de penser que si... Je crois bien que nous n'atteindrons pas votre petit paradis d'une seule traite.

Un long moment, pendant que le runner filait sur la plaine gelée, il scrutèrent l'horizon. Effectivement, les forces qui animaient le « front » de l'orage magnétique devaient être

colossales car la mince barre du début s'était rapidement transformée en une falaise mouvante. Celle-ci semblait engloutir tous les rocs, les collines et les blocs de glace sur son passage.

— Mouais!... Eh bien, je crois qu'on ferait bien de chercher un abri! Je ne tiens pas à finir dans un de ces tourbillons, marmonna Tunker, pas plus royaliste que le roi.

Il connecta le jack émission-réception de l'émetteur et appela :

— Basic-Lab. III, Basic-Lab. III de...

— Argos-IV, lança Iloa en haussant les épaules. C'est écrit là!

— D'Argos-IV, répondez!

— Shshshshs...

— Ecoutent pas! Doivent tous regarder les singes faire des simagrées, ricana-t-il, acerbe.

— C'est certainement ça! fit-elle, pincée... Appelez donc Pélar, ils ont une centrale de tracking.

— Pélar! Pélar! Ici Argos-IV, répondez.

Le runner embardait légèrement dans une trace de ski qui s'était dédoublée lorsque la voix rassurante du contrôleur du trafic « extérieur » résonna dans la bulle transparente du cockpit.

— Ici Pélar, j'écoute.

— D'Argos... Nous avons une cyclique devant nous. Conduite à tenir!

— Envoyez le localisateur.

— Qu'est-ce que c'est?

— Enclenchez le bouton rouge et bleu à l'extrême droite de la planche de pilotage.

— Près du compte-tours de la tuyère?

— Correct.

Tunker, d'une main légèrement hésitante, enfonça la touche digitale qui se mit aussitôt à clignoter. Le signal discontinu du minuscule émetteur fut aussitôt capté par la centrale de tracking de Pélar. (La panne d'un runner signifiait à coup sûr la mort de ses occupants s'ils n'étaient pas secourus à temps et c'est pourquoi, d'une part des abris avaient été bâtis tous les dix kilomètres le long des pistes de glace, d'autre part Pélar tenait toujours trois spacemodules prêts au décollage dans un endroit reculé du spatioport.)

La tempête, maintenant nettement visible, sabrait tout un pan de ciel, soufflant peu à peu les étoiles. On aurait dit une sorte d'avalanche continue, un rouleau compresseur glauque, presque la rupture de quelque gigantesque barrage céleste.

— Je vous ai repérés..., reprit la voix au bout d'un instant. Encore trois balises, soit quinze cents mètres. Vous trouverez l'abri B-235, compris?

— Quinze cents mètres, un abri, résuma Tunker, soulagé.

— Correct. Vous nous appellerez dès que vous l'aurez atteint. N'oubliez pas de refermer le sas, il existe un très fort effet de succion sur

les parois dès le passage des premiers tourbillons.

— Parfait, merci...

Un tantinet nerveux, Tunker lança la tuyère à son régime maximum.

— Charmant pays! Aspiré vers les étoiles..., gronda-t-il. Et faire tout ce trajet sans voir un seul singe! Quel manque de pot!

— Décidément vous avez un esprit! Mais un esprit!...

Il sourit, ravi. Au fond, ce n'était pas si désagréable. Au lieu de flirter avec cette fille, il jouait avec elle au chat et à la souris... Oui, c'était assez excitant. Surtout qu'elle se vexait pour un rien et « partait au quart de tour »!

— Tuuuut!

— Ah! Plus que mille mètres...

Un éclair orangé de plusieurs dizaines de kilomètres balafra le ciel devenu noir. Tunker papillota un instant des yeux et il lui fallut quelques secondes pour récupérer une vision correcte.

Une montagne de glace, transparente comme un cristal, approchait peu à peu. Il l'étudia longuement, cherchant où diable pouvait bien se diriger la piste qu'il suivait. Probablement la contournait-elle par le flanc droit qui paraissait le moins abrupt.

— Tuuuut!

— Une borne. Hé, Iloa! Faudrait peut-être ouvrir l'œil, si on loupe l'abri...

Ils scrutèrent la glace avec anxiété. Tout le ciel semblait se boursoufler maintenant. L'avalanche obscure qui roulait vers eux était tellement dense qu'elle paraissait compacte.

— Nom d'un chien, est-ce que... Le voilà!

Signalé par une antenne rouge et jaune pour être aperçu du plus loin possible, une sorte de parallélépipède noir semblait avoir poussé sur la glace. Tunker réduisit aussitôt le flux de la tuyère de peur d'aller trop loin. Les premiers souffles de vent balayaient déjà la neige. Il le sentait à la conduite de plus en plus instable du runner.

— C'est une rampe, il n'y a qu'à se laisser glisser, supposa Iloa en feuilletant une liasse de documents qu'on leur avait remis à leur atterrissage quelques heures plus tôt.

A vitesse réduite, le glisseur quitta la piste et se présenta devant l'alvéole de béton. Tunker le sentit doucement dérapier sur la pente avant de s'immobiliser un peu de travers. Il abaissa les deux roues et effaça les skis de piste. Lentement, l'engin descendit en mordant la glace le long de la rampe d'accès et, tel une tortue pataude, pénétra dans l'abri.

A peine y fut-il que commencèrent à résonner les premiers sifflements du vent, prémices de la cataracte qui fondait sur eux. Tunker coupa le moteur et déclencha par impulsion la fermeture du dôme de transpax. Celui-ci roula en ferrail-

lant lourdement derrière eux, occultant parfaitement la porte.

— Ouf! Je me sens mieux... Pas tellement envie de jouer les capitaines courageux dans la tempête, moi.

Près de lui, Iloa ne bougea pas. Depuis que la « porte » avait basculé, l'obscurité était totale. Le vent commençait à hurler. D'ici quelques instants, on entendrait les chocs sourds des premiers blocs de glace sur le béton.

Tunker signala à Pélar qu'ils avaient pu réussir à gagner l'abri B-235 et coupa l'émission. Un long moment, il épia les sifflements vipérins de la « cyclique », puis s'esclaffa :

— Savez-vous que c'est l'endroit rêvé pour vous faire la cour?

— Quoi? protesta la jeune femme. Qu'est-ce que vous dites?

— Je dis que j'ai terriblement envie de vous... et que je viens de me rendre compte que personne au monde ne peut actuellement venir à votre secours.

— Oui, eh bien je ne vous conseille pas d'essayer! riposta-t-elle... Je n'ai aucun goût pour ce genre de plaisanteries, savez-vous?

Il avança la main et effleura le tissu soyeux du justaucorps qu'elle avait conservé depuis le débarquement. Elle sursauta comme si elle avait été piquée au fer rouge.

— Ecoutez! Personne ne m'a jamais tou-

chée, je vous jure que vous ne serez pas le premier ! Ça, je vous le garantis !

— Ce que j'ai toujours aimé en vous, murmura-t-il en continuant à s'approcher d'elle, c'est votre univers plein de certitudes.

Il l'attrapa dans le noir par une épaule et la força à se courber vers lui.

La gifle qu'il reçut à toute volée lui fit ballotter la tête de gauche à droite et coupa net tous ses effets. Il resta un instant immobile, cherchant à réaliser.

— Que dites-vous de mon univers plein de certitudes ? monsieur Tunker. Etes-vous bien certain d'avoir encaissé une gifle ?

— Vous ne manquez pas d'air...

— Je pense réellement que vous êtes un obsédé sexuel, monsieur Tunker.

— Vivement que je vous confie à vos singes !

— Ah ! Cela faisait longtemps... Finalement, je crois bien que votre registre de conversation est beaucoup plus limité que le leur. Je pense que cinquante pour cent de votre potentiel de signes-codes se trouve en dessous de la ceinture, non ?

Il exhala un profond soupir.

— Soit ! Faisons la paix... Il est tout à fait normal que vous ayez votre place dans une planète aussi glacée... C'est moi qui ne suis pas à ma place.

— Je ne vous le fais pas dire. Allumez ! Où est le plafonnier ?

— Le noir vous fait peur ?

Une sorte de bruit de grêle résonna dans tout l'abri. Ça bombardait ferme en surface. Sans doute étaient-ils en cet instant dans l'épicentre de la « cyclique ».

Tunker tendit le bras au-dessus de sa tête et farfouilla un moment parmi les boutons et les jacks de connexion. Finalement il crut reconnaître celui de l'éclairage intérieur du runner et l'enclencha.

C'était le projecteur de route.

Iloa poussa un hurlement strident et se plaqua contre lui si brutalement qu'il faillit en basculer de son siège de pilotage.

— Qu'est-ce qui vous prend, vous êtes f... Par les chiens d'Orion ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

En s'allumant, le projecteur avait révélé le fond de l'abri. Parmi les débris de caisses et de containers abandonnés là par quelque équipage peu soucieux de propreté, il y avait une forme humaine. Elle était recroquevillée contre un emballage de sachets nutritifs probablement vide, dans une attitude de souffrance indicible.

Ses yeux vitreux regardaient sans le voir le runner arrivé trop tard pour le sauver.

— Qu'est-ce que c'est?... Mais qu'est-ce que c'est?... balbutia la jeune femme.

Ed Tunker la repoussa doucement.

— Un cadavre. Est-ce que ça ne se voit pas ?

— Je... eh bien, je n'en avais jamais vu...

— Vous voilà servie... Il est mort de froid, cela se voit à son attitude. C'est curieux, il n'est vêtu que d'une blouse de laboratoire, observa tout de suite Tunker qui réagissait en professionnel...

— Il faut aller voir.

— Pas question de sortir de la bulle... Pendant les cycliques, il fait moins quarante, tout le monde sait ça... et ce type-là a dû se laisser surprendre. Il a cru trouver un refuge ici, or c'est justement le froid qui l'a tué.

Ils dévisagèrent tous deux le visage horrible à force de fixité. Finalement Tunker éteignit le projecteur.

— Inutile de continuer à le regarder, j'irai le voir tout à l'heure, quand la tempête sera finie... Certainement il vient de Basic-Lab. III.

— Pourquoi dites-vous ça?

— Parce que nous n'en sommes plus qu'à sept kilomètres... Il a dû se faire surprendre et a préféré venir se réfugier ici.

— Vous avez vu comment il avait l'air épouvanté, frémit la jeune femme.

— Le froid déforme souvent les traits de ceux qui en sont morts. Ça ne veut rien dire.

Au-dessus de sa tête retentit un choc sourd. Sans doute un cristal de glace plus lourd que les autres. Tunker sentit la jeune femme remuer confusément dans le noir. C'est d'une voix changée qu'elle demanda au bout d'un moment :

— Est-ce que vous ne pourriez pas allumer le plafonnier ?

— Pourquoi ?

— C'est idiot... mais j'ai toujours eu peur du noir... Et ce noir-là, avec ce que j'ai vu devant nous, ce noir-là est encore plus horrible que les autres.

Il farfouilla un instant au-dessus de sa tête, trouva enfin la bonne manette et une lumière très douce, qui ne gênait pas la conduite, nimba l'intérieur de la bulle de lympar.

Il considéra la jeune femme : elle était blanche comme un cierge.

Dans un geste totalement dénué d'intentions, il tendit les bras.

— Venez, je sais que vous avez peur...

Un instant, il crut réellement qu'elle allait venir se réfugier contre lui, mais au dernier moment elle haussa les épaules et, livide, se recroquevilla sur elle-même, les bras noués autour de ses genoux repliés.

— Comme vous voudrez, soupira-t-il, philosophe... Mais un jour il faudra bien que vous cessiez de considérer tous les hommes comme des loups-garous.

— Je vous ai demandé de la lumière, pas de me bercer !

— Okay, okay, je laisse ce soin à votre orang-outang préféré !



## CHAPITRE VIII

— J'ai l'impression que ça se calme!

Tunker haussa un sourcil et se frotta les yeux. Il avait peu à peu sombré dans une douce somnolence, bercé par les gémissements du vent au-dessus de lui. La jeune femme n'avait pas fermé l'œil un instant.

Il était vrai que comme accueil à son futur lieu de travail, ce n'était pas des plus réussis!

Tunker ralluma le plafonnier et interrogea le thermomètre extérieur. Moins douze. La température remontait rapidement, preuve que l'épicentre de la tempête filait maintenant en direction de Pélar.

— Je vais descendre, soupira-t-il...

Elle frémit à la simple idée qu'il allait quitter la bulle de lympar et la laisser seule à bord.

— Est-ce vraiment nécessaire?

— Je veux savoir...

— Alors je viens avec vous.

— Pour attraper un bon rhume?

— Est-ce que vraiment dans votre esprit il s'agit de rhume?

— Comme vous voudrez, Iloa, répliqua-t-il, fataliste. Comme vous voudrez!

En même temps, il déclencha l'ouverture du capot transparent et suffoqua sous l'agression du froid. Il est vrai qu'il avait dû rebrancher deux fois les climatiseurs pour maintenir une température à peu près constante dans la cabine en dépit de la dépression qui sévissait à l'extérieur. Il passait donc sans transition de plus douze à moins quelque chose. De quoi donner une bonne pneumonie à n'importe qui.

La jeune femme sauta sur le sol glacé juste derrière lui. Visiblement, elle ne tenait pas à rester seule une minute dans ce qui était, qu'on le veuille ou non, devenu un caveau.

Tunker revint près d'un des skis, passa la main par la portière et brancha le phare. Ensuite, projetant une ombre gigantesque au-devant de lui, il marcha jusqu'au cadavre encore pelotonné dans sa blouse.

— Pas de chance... Nous serions venus quelques heures plus tôt, il s'en serait sorti.

— Pourquoi?

— La mort remonte à quelques heures à peine.

— A quoi le voyez-vous?

— L'habitude peut-être... et regardez, il est rasé de frais. Vous savez sans doute que le système pileux continue à pousser après l'arrêt

des fonctions vitales... Ah! Il y a des initiales sur sa blouse... A. G... Est-ce que vous connaissez le nom des chercheurs qui sont à Basic-Lab. III?

— Non... Non, pas du tout. Je sais seulement que je vais remplacer une zoologue et rien de plus.

Surmontant une certaine répugnance, Tunker bascula le cadavre sur le côté pour lui faire les poches, mais à part de quoi écrire et des cachets somnifères, il ne découvrit rien de plus.

Soudain il releva la tête.

— Ecoutez!

De terreur, Iloa se retourna d'une pièce, étouffant un cri.

— Qu'est-ce qui se passe?

— On n'entend plus rien!... La tempête est passée maintenant...

Ils épièrent le silence revenu. Plus un simple gémissement du vent, plus une rafale contre la porte, plus un craquement de métal. Un silence complet, impressionnant, presque effrayant à force de perfection. Le silence d'un désert de glace millénaire.

— Retournons au runner..., proposa Iloa. Il n'y a plus rien à voir ici.

— Vous êtes pressée? Qui c'est qui fait l'enquête ici, vous ou moi?

Il la regarda dans la lueur éblouissante du phare. Elle était pâle comme une morte et il pensa, non sans un certain sadisme, qu'à cet

instant précis elle devait commencer à regretter d'avoir quitté Terre pour venir étudier aussi loin le comportement de primates imbéciles!

Il se releva au bout d'un instant, préoccupé.

— Là-bas au labo, ils ne doivent pas encore se douter qu'il est mort... Je reviendrai chercher le corps ultérieurement. Venez maintenant.

Iloa se réfugia dans le runner et rejeta en arrière d'un geste nerveux les mèches rebelles de ses cheveux blonds défaits. Elle dissimula mal un soupir de soulagement lorsqu'il referma la sphère sur lui.

— C'est horrible, n'est-ce pas?

— La mort est toujours horrible de quelque bout qu'on la prenne. La mort par accident est certainement encore plus horrible, plus injuste que toutes les autres...

D'un geste sec du poignet, il relança le propulseur auxiliaire et ne put s'empêcher lui aussi de sentir un bref soulagement en entendant le runner revenir à la vie. Il brancha aussitôt le réchauffage à fond et, après quelques secondes, fit pivoter l'appareil d'un demi-tour complet, provoquant par l'éclat de son projecteur le basculement de la porte de sortie. Les roues mordirent la glace de la rampe d'expulsion et ils débouchèrent à vitesse réduite au niveau de la surface.

Des blocs épars attestaient encore la violence de la « cyclique », mais le ciel était pur à l'infini et l'horizon, découpé avec une netteté irréaliste à

cause de l'atmosphère raréfiée, paraissait sans limite.

Tunker provoqua l'abaissement des skis, effaça les roues de manœuvre et lança la tuyère. Le runner s'élança aussitôt sur la piste.

— On en a pour quelques minutes à peine... Vont faire une sacrée g... quand je vais leur annoncer la mort de leur copain. C'est sûrement un gars de chez eux... A. G. Retenez bien ça : A. G. !

Ils dévalèrent une pente abrupte et Tunker, qui voyait la vitesse augmenter dans des proportions effarantes, dut à plusieurs reprises sortir les râdeaux-freins, provoquant une immense gerbe de glace pulvérisée dans le sillage de l'engin.

— Ah ! Voilà un de vos amis !

La jeune femme fouilla l'étrange panorama translucide du regard sans rien détecter.

— Là ! indiqua Tunker. Vous devriez les « sentir » ! C'est ça l'amitié !

Elle leva la tête. Un petit point noir était assis, immobile sur un à-pic glacé. Un singe. Sans doute devait-il être énorme pour être visible à cette distance.

— Ah ! Nous y voilà !

Au détour d'une gorge que le runner avait eu quelque mal à franchir parce que la dernière tempête l'avait encombrée de cristaux, s'ouvrait une petite vallée circulaire. En son centre, un gigantesque dôme de béton et de transpax percé

d'une multitude de hublots ovales à sa périphérie. Une inscription était transcrite en common-voice au-dessus du sas automatique :

### BASIC-LAB. III

Tunker ralentit graduellement. On l'avait mis en garde contre des « présentations » trop rapides et on lui avait dit, avant qu'il ne quitte Pélar, la difficulté qu'éprouvaient les runners à freiner. Aussi le fit-il embarder quelque peu en « S » pour augmenter l'effet des râteaux-freins avant de parvenir à l'immobiliser à quelques mètres du sas automatique.

— Et voilà ! Voilà votre petit paradis...

Elle haussa les épaules, scrutant l'immense dôme de béton, l'horizon de glace, les hublots ovales derrière lesquels filtrait la lueur jaune de l'éclairage artificiel en pensant que cela allait être son univers vingt-quatre mois durant.

Mais pendant vingt-quatre mois, elle aurait été l'assistante du prestigieux professeur T'ang dont les travaux en matière de psychologie animale faisaient autorité dans tout l'univers connu.

— Que ça va être bien ! ricana Tunker en coupant le propulseur. C'est tout plein de singes à l'intérieur, des grands, des petits, des velus, des pas velus, paraît même qu'il y en a un qui sait jouer aux échecs !

— Quand cesserez-vous donc ?

— Ah ! Le comité d'accueil... Hum, mus-

clés vos copains ! Vous êtes sûre qu'ils ne sont pas dangereux ?

Ce fut au tour de la jeune femme de sourire.

— Tant que vous ne provoquez pas leur agressivité, vous ne risquez rien... Par chance, ils ne sont pas à même de comprendre vos sarcasmes imbéciles, ils ne perçoivent que l'ameslan.

Ils sautèrent tous deux sur la neige et se dirigèrent vers le sas automatique. Plusieurs orangs-outangs, sans même paraître les remarquer, les avaient croisés, se dirigeant vers le runner. Ni Tunker ni Iloa ne pouvaient bien entendu se douter qu'ils étaient programmés pour décharger tous les runners qui venaient de Pélar.

Iloa poussa la double porte étanche et des myriades de cristaux minuscules tombèrent au sol.

— Je croyais qu'ils maintenaient une température tempérée dans les labos ?

— C'est peut-être une entrée réservée aux singes, une « entrée des artistes » en quelque sorte ! supposa Tunker.

— Mais non, je connais ces labos par cœur, il n'y a qu'un sas principal.

L'un derrière l'autre, ils pénétrèrent dans le couloir. Un gorille traînait une lourde caisse à une vingtaine de mètres de là. Dès qu'il les aperçut, il détala vers l'intérieur du dôme, abandonnant sa caisse.

— Il va prévenir les autres, supposa Iloa.

— J'aurais juré qu'il venait vous embrasser !  
Déçue, hein ?

— Cessez vos insanités... Avançons !

Tout était silence et le froid sévissait partout. Au bout de quelques pas, Tunker commença à pressentir quelque chose d'anormal. D'abord au nombre de détritrus qui jonchaient le sol. Des débris de caisses et de containers d'approvisionnement, des bandes magnétiques aussi sans oublier des sachets nutritifs vidés de leur contenu et jetés après consommation.

Ils débouchèrent dans la salle des cages. Quelques singes dormaient dans leur silo. D'autres s'agitaient dans un coin, secouant les grilles bien que celles-ci eussent été laissées ouvertes, portes battantes.

Une manière sans aucun doute de se donner l'impression de grimper aux arbres dans cet univers de glace et de béton qui était devenu le leur.

— Est-ce que quelque chose ne vous semble pas étrange ? demanda soudain Iloa, contractée.

Tunker se retourna lentement vers elle ; son visage avait perdu toute son ironie.

— C'est exactement ce que je pensais... exactement... il y a quelque chose d'ANORMAL ici...

Il regarda partout, les portes béantes, les couloirs déserts, la lumière pâle des cloisons luminescentes, les caméras automatiques de

télévidéo qui ronronnaient partout. Un grand singe passa d'une démarche chaloupée, portant une caisse sur l'épaule. Tunker eut le temps de lire sur le container de pralon « 24 nutritive packs — 50 Lbs ».

Il s'arrêta net, interloqué. D'où sortait ce singe? Pourquoi et où avait-il pris cette caisse de nourriture?

Interdite par ce qu'elle voyait et vaguement inquiète déjà, Iloa s'était immobilisée aussi. De là où elle se trouvait, elle pouvait distinguer le bout du couloir principal et les premières cages. Toutes étaient ouvertes et les singes semblaient y pénétrer et en sortir à volonté.

— Dites-moi, Iloa, est-ce que d'habitude les singes ont accès aux réserves nutritives d'un laboratoire de ce type?

Elle réfléchit un moment, puis haussa les épaules d'un air d'ignorance profonde :

— Je ne peux pas vous dire, je ne sais pas... C'est la première fois que je suis affectée à un labo de recherche pure.

— Je suppose que vous pensez à la même chose que moi, n'est-ce pas?

— Pillage?

— Très exactement. C'est à la mise à sac du Basic-Lab. III à laquelle nous assistons.

Comme pour lui donner raison, un grand primate, un orang-outang, se profila à l'entrée du couloir. Il pressait contre son oreille droite un lecteur de cubes sonores qui diffusait un

rythme sourd, syncopé, irrégulier. On aurait dit les battements d'un cœur. Il passa devant eux sans leur accorder la moindre attention.

— Qu'est-ce que c'était? demanda Tunker qui s'était respectueusement reculé au moment où la masse de chair et de muscles était passée à proximité de lui.

— Certainement l'enregistrement d'un rythme cardiaque... ou une nouvelle méthode de communication mise au point par le professeur T'ang, est-ce que je sais?

— Justement, où se trouve le professeur T'ang? On se croirait sur une île déserte ici! vociféra Tunker qui commençait lui aussi à devenir nerveux.

Il frissonna et se battit les flancs en sautant sur place. C'était vrai qu'il faisait un froid intense dans ces couloirs. Comment diable pouvait-on vivre en permanence par un tel froid?

— Dites, votre prof, il faisait aussi les expériences sur l'hibernation, non?

Iloa, inquiète et l'esprit ailleurs, ne saisit pas l'humour de la question et répondit de sa voix appliquée :

— Mais non, voyons! Vous savez sûrement que l'hibernation est un mythe dangereux à cause des lésions cérébrales qu'elle entraîne obligatoirement chez les sujets au métabolisme aussi développé que le nôtre et...

— D'accord, d'accord, je vous crois! Alors pourquoi ce froid?

— Ça, je l'ignore. Avançons !

Ils franchirent les derniers mètres qui les séparaient du secteur zoologique. Tunker compta quatre singes paresseusement allongés dans les cages ouvertes. Il les étudia un moment, puis s'orienta vers la zone dite de relaxation, là où il y avait si longtemps déjà Cynthia, T'ang, Al Gonar et les deux techniciens de maintenance se retrouvaient le soir pour prendre leur repas en commun.

Là aussi régnait le plus grand désordre. La vidéothèque avait été pillée également et des monceaux de cubes sonores jonchaient le sol.

Tunker en ramassa un et le considéra attentivement.

— Etude du comportement des aborigènes de l'hémisphère sud terrestre au XXI<sup>e</sup> siècle, lut-il à haute voix.

Il lança le cube sur une tablette basse et transparente.

— Dites-moi, est-il normal que les cages soient toutes ouvertes ?

— Oui, assura-t-elle. Elles ne sont JAMAIS fermées.

— Alors pourquoi existent-elles ?

— La porte de ces cages est une sorte de symbole. Elle sert à leur inculquer le concept de responsabilité collective. Lorsque l'un d'eux a commis une faute ou fait quelque bêtise grave, ils sont tous rassemblés et la porte est fermée. Le coupable est alors désigné à la vindicte de

ses congénères... Ensuite ils doivent refaire leur soumission et la porte est symboliquement rouverte. C'est une résurgence de l'esprit tribal fréquemment utilisée.

— Trop compliqué pour moi... Brr... il fait diablement froid! Ecoutez-moi, vous connaissez le plan d'un de ces labos, je présume?

— Oui... oui, vaguement. Je l'ai étudié à l'époque où je rêvais tellement d'être affectée ici.

— Drôle de rêve pour une fillette! Où est le département « climatisation »?

— Euh... là, ce doit être ce couloir, fit-elle en tendant le bras, encore que je n'en sois pas trop sûre.

— Soit! Moi, j'y vais... Il doit bien y avoir un moyen de rétablir cette climatisation, que diable! Sinon... (Il fit quelques pas avant d'ajouter non sans un léger trémolo d'inquiétude dans la voix.)... Sinon il ne vous reste plus qu'à reprendre le runner et à filer en vitesse avant la prochaine chute de température.

— Je vous accompagne.

— Non, scanda-t-il nettement. Assez perdu de temps! Allez donc dénicher votre prof, que diable! Ce n'est pas le château de la Belle au Bois Dormant ici.

— Mais... j'ignore où il se trouve!

— Où voulez-vous que se trouve un chercheur sinon dans son labo?

— Eh! Mais je ne sais pas où c'est...

— Eh bien, demandez à l'un de vos singes !

Iloa fit une grimace éloquente. La perspective de se lancer seule à la découverte de ce labo fantôme ne lui disait rien qui vaille. A vrai dire, elle avait rêvé d'un autre genre d'accueil pour son arrivée au Basic-Lab. III...

Elle voulut dire quelque chose, mais Tunker lui avait déjà tourné le dos.

Non sans une certaine appréhension, elle vit disparaître ses larges épaules et resta seule.

De son côté, Tunker marchait rapidement. Il venait de comprendre la cause vraisemblable de la mort du technicien découvert recroquevillé au fond de l'abri B-235. Certainement cet homme avait fui le labo. Pourquoi ? Justement à cause de la climatisation en panne. Il avait dû comprendre qu'il ne survivrait pas à la chute vertigineuse de la température pendant la prochaine cyclique. Alors il avait pris la fuite...

Malheureusement, c'était trop tard. La tempête avait fondu sur lui à peine avait-il parcouru une dizaine de kilomètres sur la glace. Eût-il eu quatre heures de plus qu'il aurait réussi à rallier Pélar. Le sort, son destin, en avaient décidé autrement.

C'est en remuant toutes ces pensées que Tunker pénétra dans une sorte de hall éclairé de biais comme partout ailleurs avec des plaquettes fluorescentes. Trois portes s'ouvraient. Sur chacune d'elles, une inscription : « Garage Run-

ners », « Mécanique-Echange-Stockage » et « Centrale Thermique — Climatisation ».

Tunker poussa la porte.

Un froid de loup sévissait dans la petite pièce, plus que partout ailleurs, alors que cet endroit aurait dû être l'un des plus chauffés du dôme. La poignée de l'écouille produisit un drôle de grincement lorsqu'il posa la main dessus. Il remarqua tout de suite qu'elle était cassée.

A l'intérieur se trouvait une unique console de commande encombrée de voyants incompréhensibles pour lui. Il constata pourtant d'emblée que le « secteur » ayant trait à l'approvisionnement en énergie nucléaire fonctionnait convenablement. La panne visiblement se situait au niveau de l'échangeur.

Il réfléchit un instant, fasciné par un gros bouton triangulaire de couleur rouge. Tout ce qui était à sa droite, tous les voyants lumineux (ce qui correspondait très exactement au plan du grand laboratoire) étaient éteints.

De là à penser qu'on avait mis le secteur climatisation hors circuit, il n'y avait qu'un pas.

Tunker décida de tenter sa chance et enclencha la grande touche en losange. Immédiatement un vrombissement sourd se fit entendre. Toutes les aiguilles de la console de pilotage thermique parurent reprendre vie.

Ce ronflement assourdi, Tunker imagina que c'était l'air brûlant venant de l'échangeur ther-

mique et qu'une soufflerie projetait par les conduites dans toutes les parties du labo.

Un hurlement strident, un véritable cri de panique le fit littéralement sauter en l'air.

— Iloa!

Abandonnant la centrale, Tunker rebroussa chemin, traversa comme un fou le secteur zoologique en hurlant le prénom d'Iloa, fila vers la zone « labo » et déboucha par une écoutille ovale dans la chambre de vivisection.

La jeune femme, pétrifiée sur le seuil, regardait droit devant elle. Ses lèvres remuaient sans qu'il en sorte en seul son.

Prudemment, Tunker avança la tête et suivit la direction de son regard. Sur une table d'examen recouverte d'un drap blanc, un petit singe était étendu, le crâne décalotté. Une potence à perfusion à laquelle pendaient les débris d'une bouteille de sérum se trouvait au-dessus d'elle, mais l'aiguille pendait au bout de son fil presque au ras du sol.

— Regardez..., sanglota la jeune femme visiblement à l'extrême bord de la crise nerveuse. Regardez : un singe...

— Eh bien oui, quoi... Qu'est-ce que vous vous attendiez à voir ici, des girafes?

Le sarcasme parut doucher la jeune femme et lui rendre un peu de son calme. Toutefois il la sentit trembler convulsivement lorsqu'il lui serra le bras pour la calmer.

— Allons! Allons!... Je ne connais rien à

votre fichu métier, mais je pense que votre prof se livre à quelques... expériences. Après tout, ce labo a bien pour but de scruter le cerveau des primates, non?

Lentement ils firent le tour de la guenon.

— Pourquoi y a-t-il deux tables d'examen côte à côte? demanda la jeune femme frémissante.

— Est-ce que je sais... Venez, allons par là. Il doit bien y avoir quelqu'un ici quand même. Où est-il, votre prof?

Ils quittèrent la grande salle, traversèrent ce qui semblait être une chambre d'analyse encombrée d'éprouvettes et de flacons fracassés au sol, sans oublier la cabine d'hypnose nécessaire à la mise en transe des primates pour leur conditionnement ultérieur.

Brusquement ils découvrirent T'ang.

Tunker, qui marchait le premier, repoussa violemment Iloa en arrière.

— Je ne crois pas que cela soit tellement utile que vous entriez ici, fit-il...

— Pou... pourquoi? Il est là, n'est-ce pas?

Il darda le feu de ses prunelles dans les siennes et ajouta :

— Restez ici! Sans bouger.

Sans attendre, il pénétra dans la minuscule chambre de T'ang. Il y régnait un désordre épouvantable et tout eût été probablement recouvert d'une épaisse couche de poussière s'il

y avait eu de quoi faire de la poussière dans cet univers de métal et de transpax.

T'ang, assis à sa table de travail en demi-lune, semblait dormir. Mais Tunker savait déjà qu'il n'en était rien. S'il s'était assoupi, il y aurait belle lurette que les hurlements d'Iloa l'auraient fait sauter sur ses pieds.

Lentement, il passa derrière lui et souleva sa tête qui reposait sur ses deux bras croisés. Simple confirmation. T'ang, avant de périr, s'était enveloppé de tout ce qu'il avait pu trouver comme vêtements, comme couvertures ou pellicules de mylar. En vain.

Tunker, en levant les yeux, vit que la jeune femme, incapable de rester seule, était entrée et s'était figée sur le seuil.

— Oui, aussi mort qu'on peut l'être...

— De froid?

— Certainement... Il ne reste donc plus personne de vivant dans ce coin béni des dieux puisque le transmetteur est tombé malade et les deux techniciens ont décidé d'aller faire la java à Pélar.

Il se mordit un instant les lèvres, sourcils froncés, perdu dans ses pensées et il se passa bien une ou deux minutes avant qu'ils n'aperçoivent la feuille de papier sous le coude du savant. Tunker essaya de la tirer. Elle était coincée par le poids du corps qui s'était affalé en avant. Il dut soulever le membre pour dégager la feuille. Quelques mots y étaient

tracés en commonvoice d'une main malhabile ou en tout cas plus apte à dessiner des idéogrammes que les signes-codes du commonvoice.

Le viel homme avait écrit : «... Il se passe des choses étranges ici... des choses que je ne peux pas expliquer et qui... (là, le stylo avait dérapé et fait un long trait vers le bas de la feuille comme si celui qui le tenait avait eu un faiblissement ou s'il avait un instant perdu connaissance, puis l'écriture reprenait, légèrement décalée vers le haut)... dépassent l'entendement...

Cela s'arrêtait là.

Tunker soupira, réfléchissant profondément.

— Est-ce que vous le reconnaissez ? C'est bien lui, n'est-ce pas ?

Les lèvres retroussées par la répulsion, elle contempla la figure momifiée par la vieillesse et le froid.

— Oui... oui, je le reconnais bien ; j'ai souvent vu son hologramme dans les revues spécialisées. C'est bien lui.

— Bien... Vous parlez singe, n'est-ce pas ?

— Vous allez encore vous...

— Je vous demande si vous êtes capable de communiquer.

— Euh... oui, naturellement puisque...

— Alors dites à celui qui est derrière vous de ficher le camp !

Elle tourna vivement la tête. Un chimpanzé s'était adossé à l'écoutille ovale de la petite

chambre et les regardait de ses gros yeux nostalgiques. En même temps, il suçait de ses grosses lèvres plates un sachet nutritif, ce qui donnait un aspect encore plus extraordinaire à son profil.

Iloa tenta quelques signes-codes en ameslan. Le primate s'en alla au bout d'un instant sans manifester la moindre agressivité. Tunker le regarda s'éloigner, l'esprit ailleurs. La température remontait graduellement et les bouches de chaleur pulsaient de nouveau leur haleine tiède. Près du corps sans vie de Kelaak, le bloc de sérum solidifié resté suspendu à sa potence fondait doucement, élargissant une tache sur le carrelage.

Iloa fit quelques pas de côté, interrogeant d'un regard aigu toute une série d'encéphalogrammes que le vieux T'ang, pour des raisons qui restaient à découvrir, avait affichés aux murs de sa chambre.

— Si je comprends bien, fit-elle, le dos tourné à Tunker qui farfouillait dans le bureau, nous sommes actuellement les seules personnes vivantes ici... je veux dire les seuls humains vivants.

— Exact... les seuls humains vivants dans ce sinistre labo. Tous les autres sont morts de froid. Même celui qui a tenté de s'échapper. Et j'ai tout lieu de penser que l'assassin est mort de sa propre machination.

Iloa ouvrit de grands yeux :

— Qu'est-ce que vous dites? souffla-t-elle, atterrée... L'assassin! Vous vous rendez compte?

— Parfaitement. C'est d'ailleurs mon métier de me rendre compte. J'ai la certitude qu'il y a eu intervention d'une main criminelle téléguidée par un cerveau intelligent, un cerveau humain naturellement. C'est cette main qui a verrouillé la porte des deux sas après que la jeune... comment déjà... celle que vous deviez remplacer...

— Cynthia Howell.

— Oui, la jeune Cynthia Howell soit mystérieusement sortie quelques minutes avant une « cyclique ». C'est cette même main qui a shunté le circuit thermique sachant bien qu'elle provoquerait ainsi la mort du professeur T'ang, trop âgé pour fuir. Ce qui s'est du reste passé. Je sais également que le criminel ne peut plus être le sismologue puisque lui aussi a tenté de s'échapper à travers le désert de glace tout en sachant qu'il n'avait pas une chance sur cent de s'en sortir...

— Et alors?

— Alors si ça avait été l'assassin, il aurait fait en sorte de préparer sa fuite! Forcément. Car ce massacre n'a pas été la conséquence d'un coup de folie. Cynthia est morte maintenant depuis plus de deux cents heures... soit huit jours terrestres. Il y a donc eu préméditation.

Angoissée, Iloa ne put s'empêcher de regar-

der tout autour d'elle. Comme si de l'alcôve en désordre de T'ang allait d'un coup émerger le bras de quelque monstre bien décidé à ajouter deux nouveaux crimes à son horrible tableau de chasse.

— Mais pourquoi?

— Qui sait les haines, les rancœurs, les colères qui peuvent germer et exploser dans une telle promiscuité... Je ne connais rien de la vie dans ces labos, mais rester enfermé ici vingt-quatre longs mois en attendant une hypothétique relève... même si on atteint à la gloire et à la réussite professionnelle plus tard, cela me semble bien cher payé.

Iloa Stanford était d'un avis diamétralement opposé, mais ne le montra pas. Tout ce qu'elle voulait maintenant, c'était filer, reprendre le runner et quitter au plus vite cet univers de cauchemar. On verrait après. Pour le moment, il s'agissait de quitter Basic-Lab. III avant que l'assassin ne frappe à nouveau.

— Alors, bredouilla-t-elle, que faisons-nous?

Il laissa retomber un instrument compliqué et dont il ignorait tout de l'usage, ouvrit un casier, vit des vêtements jetés pêle-mêle et referma le battant d'un coup de talon.

— Vous? Vous faites ce que vous voulez... moi je reste.

— Vous êtes fou?

— Non. Flic.

Elle se rapprocha de lui, le visage décomposé :

— Est-ce que vous vous rendez compte que l'homme qui a tué rôde peut-être encore dans les coursives, qu'il SAIT qu'on est là et qu'il attend sans doute son heure ?

Il se mit à rire, ayant deviné sa frayeur.

— L'assassin ? Il y a bien longtemps qu'il a fichu le camp, abandonnant tout, y compris les singes, à leur propre sort et cela depuis belle lurette. La preuve : crevant de faim, ces délicieuses petites bestioles ont dû mettre tout le labo à sac pour trouver la réserve de sachets nutritifs dont ils se gavent encore. La mort de cette vieille momie, acheva-t-il en désignant T'ang d'un geste du menton, remonte à beaucoup plus de temps qu'on ne le croit certainement...

— Alors... vous savez qui est l'assassin ?

Il fit entendre une sorte de bruit de succion avec ses lèvres, puis acquiesça :

— Ce n'est pas encore une certitude... mais il y a, curieusement, un peu trop de monde absent en ce moment du labo. Et tous, à première vue, ont de trop bonnes raisons... Tout ça reste à vérifier.

— Il faut donc aller à Pélar.

— Après. Quand j'aurai fureté partout ; ce push-pull de climatisation déconnecté et cette écoutille forcée étaient pleins d'enseignements, savez-vous. Allons au central...

— Je veux partir d'ici, monsieur Tunker.

— Je vous ai dit que vous étiez libre de faire ce que bon vous semblait.

Elle soupira, lui décocha un regard furieux et lui se chargea de venin lorsqu'il lui éclata de rire au visage.

— Piloter un runner est à la portée du premier imbécile venu, fût-il zoologue.

— Merci!

Sans plus s'occuper d'elle, il enjamba la petite couille, retraversa la salle d'examen sans un regard pour Kelaak et déboucha au centre du labo. Deux singes transportaient d'étranges containers de pralon. Il les étudia un moment. Maintenant toute peur l'avait quitté. Il ne savait ni qui avait perpétré ce massacre, ni pourquoi il l'avait fait, mais il avait l'absolue certitude que Basic-Lab. III était désormais sans mystère.

— Que fait-il?

— Eh bien, fit la jeune femme qui l'avait suivi comme son ombre, il transporte une réserve de photopiles.

— Ça sert à quoi?

— A capter le peu de lux que dispense le soleil de Deïmos. Ces photophiles sont placées près des capteurs des sismographes : elles ont besoin de très peu d'énergie pour rester actives.

— Autrement dit, les singes continuent à travailler comme si de rien n'était.

— Oui... Pour ainsi dire, ils sont program-

més pour ça. Le temps ne compte pas pour eux, vous savez, ils ne se voient pas vieillir.

— Heureuses créatures... Je crois qu'il est urgent qu'on remette un peu d'ordre ici. A commencer par arrêter le pillage, sinon les singes eux aussi vont se mettre à mourir... d'indigestion! Pouvez-vous faire cela?

Elle prit un air pincé alors qu'il interrompait du tranchant de la main le faisceau de la cellule électrique. Une cloison s'effaça lui livrant passage vers ce que l'on appelait le « centre » du labo.

— J'ai déjà dit que je ne vous quitterais pas d'une semelle.

— Oh! vous savez, persifla-t-il en pénétrant dans la salle en rotonde toute tapissée des batteries de télévidéos, je ne m'attendais pas à un amour aussi passionné de votre part.

A leur arrivée, un singe qui somnolait sur un des quatre sièges se leva et les considéra, un air vaguement amusé dans ses yeux profondément enfoncés sous ses arcades sourcilières proéminentes.

— S'il vous plaît, dites à votre petit copain de fiche le camp lui aussi... Ma parole, il y en a partout, pour un peu on leur marcherait dessus!

Curieusement, le grand primate se mit à additionner un certain nombre de signes-codes accompagnés de mimiques à la signification totalement obscure pour Tunker, qui du reste se désintéressait de la question.

— Ah! Le vidéo extérieur..., s'exclama-t-il. (Il interrogea l'inévitable schéma de réseau tracé au-dessus de l'émetteur et pianota les composantes de coordonnées du « grand central » à Pélar.)

— Pélar! Pélar, ici Basic-Lab. III. Parlez!

L'écran, qui luisait doucement, ne refléta pas le visage de son homologue. Un trait vertical partant de la gauche et glissant doucement vers la droite s'y déplaçait lentement.

— Pélar! Pélar! Grand central! Ici Basic-Lab. III. Appel urgent.

L'écran restant aveugle et l'ampli muet, Tunker débrancha le tout.

— Saboté! Plus un seul watt en sortie d'antenne... (Il se retourna vers une console scintillante de cadrans lumineux.) Et ça, vous savez vous servir de ça?

— Non... qu'est-ce que c'est?

— Une radio... c'est le moyen auxiliaire d'appel de tous les laboratoires isolés. Une sorte de dispositif de secours.

Effondrée, elle hocha doucement la tête.

— Non! Non, je n'ai aucune idée de la manière dont ça fonctionne. Je n'ai pas été formée pour ça...

— De mieux en mieux, ragea-t-il... Et ce singe, par Belpor, je vous ai dit de le virer d'ici!

— C'est que... il dit qu'il doit surveiller les écrans qui contrôlent les capteurs sismiques

installés à l'extérieur du labo. Sans doute a-t-il été suggestionné pour ça, je vous ai dit que pour eux le temps ne comptait pas.

Tunker, de plus en plus en rogne, haussa les épaules.

— Dites-lui qu'on va le faire à sa place.

— Mais c'est ce que je fais, il ne veut rien savoir.

— Alors persuadez-le qu'il crève de faim et que ses copains sont en train de se taper la cloche avec tout ce qu'il y a à bouffer au labo !

Iloa tenta de passer le message en ameslan. Le singe regardait ses mains et ses doigts s'agiter selon un étrange ballet, l'air totalement inexpressif. Soudain il se déplaça lentement vers la sortie, repoussa doucement Tunker qui se trouvait à cet instant devant et franchit l'écou-tille.

— Fermez. J'ai dit : fermez !

Iloa provoqua d'une pression de la paume de la main sur un contact l'abaissement de la cloison mobile.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Savez-vous qu'on n'a plus aucun contact avec Pélar ?

— Oui, j'ai tout de suite compris quand je vous ai vu éteindre l'écran.

— Pour moi ça n'a aucune importance, au contraire. Il est très bien que nous vivions en circuit fermé... Cela nous permet de voir ce qui se passe dans le labo comme si rien n'avait

changé depuis le dernier meurtre. Regardez cet écran.

Le visage de Tunker, d'ordinaire si moqueur, s'était fait si grave soudain que la jeune femme sentit son cœur s'accélérer avant même qu'elle ne se soit approchée des quelques trente télévidéos qui filmaient en « continu » chaque recoin du dôme.

— Qu'est-ce que vous voyez ?

— C'est un gorille... il cherche de la nourriture.

— Reconnaissez-vous l'endroit ?

Elle plissa les yeux un moment. La lumière lui vint à cause de la forme particulière d'un encéphalographe.

— Le labo du professeur T'ang.

— Il y a de la nourriture dans le labo ?

— Bien sûr que non. (Elle perdait pied. Cela se sentait dans sa voix.)

Le singe, filmé de dos par la caméra automatique que venait de brancher Tunker, s'absorbait dans une étrange besogne. Il semblait mettre systématiquement à sac chaque objet, chaque flacon, chaque instrument posés aux différents niveaux d'une étagère. Parfois, et sans raison particulière aucune, il contemplait longuement une cornue, un cube sonore, une cassette vidéo, une bande de défilement ou quelque relevé ayant trait aux expériences de T'ang.

— Moi, je vais vous dire, Iloa, je ne sais pas

ce que fiche ce singe mais ce qu'il fait, moi je suis convaincu qu'il A REÇU L'ORDRE DE LE FAIRE! Alors moi, je veux savoir QUI LE MANIPULE...

## CHAPITRE IX

Ils restèrent environ quatre heures dans le « centre », presque sans bouger, chacun réfléchissant profondément. Plus Iloa interrogeait les différents récepteurs et moins elle comprenait. Plus Tunker les scrutait et plus il se sentait certain de ses conclusions.

Ils assistaient bel et bien au pillage *ORGANISE* de Basic-Lab. III. Or les primates étaient (Iloa le lui avait affirmé à plusieurs reprises) incapables d'unir leurs efforts en vue d'une action concertée mais abstraite. Leur cerveau le leur interdisait.

Et cela, la jeune femme, en dépit du trouble qui grandissait en elle, le lui avait affirmé à plusieurs reprises.

Pendant quatre heures, tous deux avaient donc observé sur les divers écrans du « centre » les activités de chacun des singes. La plupart, privés d'ordres, avaient vite adopté un comportement de paresse, restant allongés dans ce

que Tunker appelait les « cages »; les autres continuaient à mettre en perçe toutes les réserves nutritives du labo. Deux d'entre eux s'étaient d'ailleurs battus. Trois chimpanzés étaient sortis du labo vers la quatorzième heure du jour de Deïmos et avaient disparu dans la glace.

Tunker, vivement intéressé, s'était tout de suite perdu en conjectures pour savoir ce qu'ils allaient faire dans ce désert. Ses espoirs s'étaient écroulés lorsque successivement trois caméras automatiques installées à l'extérieur de Basic-Lab. III avaient renvoyé leur image sous trois angles différents.

Les chimpanzés s'affairaient, sans doute comme ils devaient le faire à intervalles réguliers, à relever des cassettes d'enregistrement de capteurs sismiques.

Peu après, ils étaient revenus au labo et, dociles, étaient allés poser les containers de pralon sur le bureau de Gonar comme s'il était encore vivant.

Tout continuait à se dérouler et les moindres tâches à s'exécuter exactement comme si rien ne s'était passé. Sans doute en serait-il ainsi tant qu'il resterait un peu de chaleur dans les gaines soufflantes et quelques sachets nutritifs à dévorer...

— Regardez, la tempête arrive.

Tunker, absorbé par ses réflexions, leva un sourcil. Était-ce la douce chaleur du « centre »,

était-ce le silence profond ou la fatigue : il s'était peu à peu assoupi.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Que la tempête arrive, regardez !

Iloa lui désigna un des multiples écrans. Celui-ci correspondait à une caméra située sur le dôme même du labo. On voyait nettement l'immense falaise rouler lourdement comme une avalanche apocalyptique, engloutissant l'une après l'autre les montagnes de glace.

Brusquement Tunker se redressa et se mit à arpenter la pièce en rotonde.

— Venez ! Je perds mon temps ici... Je me suis imaginé que l'observation des singes nous apporterait quelques éclaircissements, mais c'était une utopie. Ils se contentent de bâfrer tout ce qui tombe sous leurs sales pattes ! Venez, c'est ailleurs qu'il faut chercher.

La jeune Iloa, qui s'était sentie plus ou moins en sécurité dans cette pièce totalement isolée du reste du labo, n'appréciait pas tellement ce soudain désir d'investigation. Au mieux, elle aurait voulu attendre la fin de la tempête qui s'annonçait et ficher le camp vers Pélar.

A d'autres d'élucider les mystérieux crimes !

Il s'aperçut de son visage renfrogné, vaguement angoissé, et sourit.

— Ça ne vous dit rien ?

— Rappelez-vous ce qu'a écrit le professeur T'ang avant de mourir.

— Justement. Ce sont ces « choses étranges »

que je veux découvrir. Or, ce n'est pas en restant calfeutré que je risque de trouver la preuve de ce que je cherche.

— Tunker, il y a déjà eu deux meurtres... plus celui de la jeune guenon, rappela Iloa qui frémissait encore au souvenir de ce petit corps écartelé sur la table d'examen.

— Vous savez... vous n'êtes pas forcée de me suivre, persifla-t-il. Moi, je fais mon métier. Mon métier de flic...

— Vous savez très bien que je ne resterai pas seule ici... en aucun cas.

Il indiqua la porte :

— Dans ce cas... allons-y!

Le panneau se hissa vers la plafond. Ils empruntèrent tous deux l'un des couloirs rectilignes qui divergeaient en étoile à partir de la zone-vie. Iloa regarda de droite à gauche, redoutant quelque effroyable apparition, puis s'empressa de rattraper Tunker qui marchait vers la zone des cages.

La plupart des singes, sans doute à cause de l'approche de la tempête ou de l'heure tardive (encore qu'on lui avait affirmé qu'ils n'avaient pas la notion du temps), s'étaient couchés, ou peut-être réfugiés, dans les cages ouvertes.

Tunker les observa longuement. A vrai dire, il ne savait trop où aller. Certes, une main criminelle avait bien arraché le système de fermeture de l'écouille de la centrale thermique pour shunter celle-ci, mais après tout rien ne

disait que l'assassin fût encore à Basic-Lab. III même si celui-ci n'avait aucune liaison radio ou vidéo avec Pélar.

Ils pénétrèrent dans la vidéothèque. Elle paraissait avoir été entièrement ravagée par quelque tourbillon gigantesque. Tous les cubes sonores et les cassettes-mémoires jonchaient le sol dans un désordre indescriptible. A croire qu'on s'était battu avec!

— Etrange, n'est-ce pas? souffla la jeune femme qui suivait Tunker comme son ombre.

— Bof, non! Je crois pouvoir expliquer ça, grommela-t-il en entrant dans le labo de T'ang. Ces cubes et ces cassettes rappellent vaguement la forme des sachets nutritifs, les singes ont dû vouloir les boulotter!

Il fit quelques pas en avant et s'arrêta si brusquement qu'Iloa buta contre son dos.

— Qu'est-ce qui se...

— Chut! Taisez-vous... Regardez ça!

Il se pencha doucement en avant, stupéfait par ce qu'il venait d'apercevoir.

— Qu'est-ce que c'est? balbutia la jeune femme, prête à détalier.

— Un singe... **LE SINGE!** Est-ce qu'il n'y a rien qui vous paraît bizarre dans ce qu'il fait?

Il s'effaça le plus lentement qu'il put pour ne pas produire le moindre froissement et poussa doucement la jeune femme en avant. Tout d'abord elle ne comprit pas, puis ses yeux s'arrondirent d'incrédulité.

De là où elle se trouvait, et bien qu'éloignée du silo d'habitation du professeur T'ang, elle pouvait, à cause de l'alignement des deux écoutilles, en apercevoir un peu l'intérieur. Elle parvint à distinguer la table de travail et le cadavre affalé dessus pour l'éternité. Et aussi le singe qui se trouvait derrière. Un gorille au pelage velu et noir. Rien ne le différenciait de ses six ou sept congénères présents au labo à l'exception d'une seule chose. Le primate se tenait parfaitement immobile, les yeux fixés sur une feuille de mylar recouverte par T'ang d'une écriture fine et serrée.

Or le singe ne bougeait pas plus qu'une statue. Même ses yeux, devant la page, demeuraient figés.

Tunker et Iloa restèrent un long moment sans oser bouger, retenant leur souffle. Soudain, au bout de quelques minutes, l'incroyable se produisit.

Le singe **TOURNA LA PAGE.**

Et de nouveau il adopta une attitude d'une fixité quasi minérale. Même ses pupilles, anormalement dilatées, restaient totalement fixes face aux hiéroglyphes de T'ang.

Estomaqué, Tunker se recula doucement.

— Iloa, ne me dites tout de même pas que le professeur T'ang de son vivant a appris aux singes à...

— Non! Non, c'est impossible. Les singes

NE PEUVENT pas lire. Leur intellect en est absolument incapable. J'en suis certaine.

— C'est pourtant bien ce qu'il fait, non?

— Je ne comprends pas... JE SAIS qu'ils ne peuvent pas lire. Aucun d'entre eux, aussi doué soit-il, ne saura jamais déchiffrer la moindre lettre. Jamais.

— Eh bien... vous l'avez vu comme moi, chuchota Tunker. Il a tourné la page, oui ou non?

— Je ne vois qu'une seule solution, il imite le professeur T'ang. Sans doute l'a-t-il très souvent vu faire ce geste. Il y a transfert de personnalité, c'est-à-dire que...

— Et ses yeux fixes, ça vous paraît normal à vous?

— Bien sûr, pourquoi iraient-ils de gauche à droite puisqu'il ne sait pas lire.

— Moi, j'ai l'impression qu'il visionne d'un seul regard TOUTE LA PAGE A LA FOIS!

— Vous êtes fou!

— Attention...

Prémonition ou perception d'un léger chuchotis? La créature leva lentement les yeux. Iloa poussa un cri étouffé et Tunker sentit une onde de glace parcourir tout son corps. Ce singe-là avait un regard terrifiant, à la fois fixe et terriblement profond, cruel et implacable... un regard empli de folie!

Brutalement il se leva et sauta sur la table. Un rictus sinistre étirait ses grosses lèvres dans

un sourire diabolique et découvrait une dentition de vampire.

— Par Belpor, fichons le camp!

Le primate poussa un beuglement étrange et jamais personne n'eût pu penser qu'il fût capable d'en proférer un semblable.

— Il devient fou, tirons-nous!

Tunker fit demi-tour au moment où le gorille traversait en trois bonds le laboratoire dévasté.

— Vite, au centre, ou je vais être obligé de le tuer!

Entraînant derrière lui la jeune femme plus morte que vive, il tourna les talons, repassa devant la vidéothèque dévastée, obliqua vers la droite et faillit heurter un énorme chimpanzé qui arrivait de la zone des cages. Celui-ci bloquait toute la coursive dans l'intention très nette de le broyer sous l'étau de ses bras musculeux.

— Ils sont devenus fous! hurla Iloa, éperdue. Ils sont tous fous!

Tunker, épouvanté, sachant bien qu'il n'avait aucune chance contre un seul de ces monstres déchaînés, éjecta le pulsator de sa gaine et écrasa le bouton de flux.

Un jet éblouissant de lumière cohérente fusa, éclairant le couloir d'un soleil de radium. Tel un stylet diabolique, l'étroite langue de lumière atteignit le primate à hauteur des reins. Le singe bascula en arrière, secoué de spasmes incoer-

cibles tandis que sa blessure laissait échapper un horrible grésillement.

— Vite! Vite! Courez!...

Tunker avait brusquement vu le gorille déboucher du coude derrière eux. Ils sautèrent par-dessus le corps encore agité des soubresauts de l'agonie et qui dégageait déjà une atroce odeur de chair carbonisée et débouchèrent dans la zone des cages.

Un spectacle dantesque les y attendait. Tous les singes semblaient brutalement avoir été pris de folie. Bien que les cages fussent grandes ouvertes, la plupart en secouaient les barreaux tout en poussant ces grognements rauques qui étaient leur moyen d'expression; d'autres se roulaient au sol; quelques-uns tournaient en rond comme en proie au désarroi le plus profond.

Dès que Tunker et la jeune femme apparurent, leur désarroi fit instantanément place à la fureur la plus intense et, impensable masse vivante, ils se jetèrent sur les deux humains.

Tunker tira encore une fois. Le jet, mal dirigé, fit fondre un morceau du revêtement intérieur des cages et il s'en dégageda aussitôt une âcre fumée noire.

— Plus vite, au centre! Au centre! Courez, par Belpor!

Tunker obliqua en catastrophe dans la première cursive et, tirant Iloa par la main, atteignit le « centre télécoms ». Il provoqua

l'ouverture de l'écouille, poussa la jeune femme et referma aussitôt.

Il s'adossa à la cloison, haletant, le cœur au bord des lèvres.

— Moins une!

Iloa s'était abattue sur le sol et cherchait à reprendre son souffle. Son visage avait changé, il était devenu d'une pâleur de cire.

— Eh bien! Au moins vous aurez une histoire à raconter à vos enfants!

Elle fut longue à récupérer et se hissa enfin sur l'un des fauteuils de veille.

— Et... et vous osez encore plaisanter!

— Ma manière à moi de réagir! Il y en a d'autres qui préfèrent pleurer, moi pas! En tout cas, vos gentilles bestioles ont un sacré fichu caractère!

Elle regarda la cloison qui venait de craquer, puis l'écran qui correspondait à la coursive. Tous les singes semblaient s'y être donné rendez-vous. Le gorille gesticulait, le visage convulsé de grimaces.

— Ils ne sont plus sous hypnose.

— Ça, vous pouvez le dire!... En tout cas, ils vont tout casser.

Iloa regarda la porte. Un coup plus violent que les autres la fit vibrer sourdement. Le centre était un « réduit de survie » destiné à préserver les chercheurs du labo contre les effets d'une éventuelle fissure survenue dans le dôme et c'est pourquoi tous les moyens de

transmission y étaient concentrés. Mais ce n'était certainement pas un endroit fait pour résister à un assaut en masse de ces monstres à forme vaguement humaine mais doués d'une force colossale.

— Est-ce que vous pensez qu'ils vont rentrer, Tunker?

— Certainement... ils y mettront le temps mais ils y arriveront.

— Il faut appeler Pélar, il faut absolument appeler Pélar.

— Vous savez bien que les « cycliques » provoquent des interférences et que la télévidéo ne fonctionne plus. Encore un double mystère à éclaircir. Nous sommes comme Robinson Crusoe sur son île ici!

— Il faut essayer... Il faut absolument essayer encore...

Elle marcha vers la console de transmission. Il l'arrêta d'un geste.

— Inutile... le central est hors circuit, vous le savez bien.

— Eh bien... nous n'allons tout de même pas attendre la mort là, non?

Au même instant, comme pour concrétiser ses craintes, la cloison résonna brutalement. Quelques rivets chutèrent au sol.

— Ils ont dû aller chercher une masse...

Iloa ne sut jamais comment elle se retrouva dans les bras de Tunker. Un réflexe instinctif de protection sans aucun doute. Mais en cet

instant, il en aurait fallu bien plus pour les sauver l'un et l'autre.

Tandis que l'effroyable coup de gong résonnait de nouveau derrière eux, Tunker lui caressa distraitement les cheveux.

— Nous allons mourir, n'est-ce pas?...

— Non... non, nous avons peut-être encore une petite chance. On va essayer de filer par la gaine de ventilation... Aidez-moi!

Il la repoussa, saisit un outil et commença à dévisser les tenons qui maintenaient en place l'une des grilles des gaines de la soufflerie. Une véritable course de vitesse. Qui allait céder en premier? La grille ou l'écoutille d'entrée?

Tunker crut à la catastrophe en entendant un craquement brusque derrière lui. Il fit volte-face, le dérisoire pulsator en main. Non, ce n'était que la gâche qui venait de sauter. Ne restaient donc plus que les verrous.

Un regard sur un des écrans lui permit de voir que les singes unissaient leurs efforts sur une barre à mine et que l'un d'entre eux, le gorille, scandait quelque chose en marquant la mesure avec ses bras monstrueux.

Une voix intérieure lui souffla que ce qu'il voyait était IMPENSABLE, mais il s'attaqua au tenon suivant avec une rage accrue.

Enfin la grille bascula. Un air torride lui lécha le visage. Tunker, sans attendre, prit la jeune femme par la taille et la leva à bout de bras.

— Faites vite, accrochez-vous là-dedans.

Sans lui laisser le temps de répondre, il l'engagea dans la gaine comme une torpille dans son tube et se hissa lui-même immédiatement après.

— Avancez, par les chiens d'Orion!

— Je ne vois rien! hurla la jeune femme, essayant de dominer le râle profond de la soufflerie de climatisation.

— Ça ne fait rien. Avancez, que diable!

Elle commença à ramper. Les grilles étaient brûlantes et elle dut s'entourer les mains avec des lambeaux déchirés de ses vêtements. Tunker, serrant les dents pour ne pas gémir sous la brûlure, retira la grille sur lui et la coinça en position haute, espérant ainsi gagner quelques secondes sur les monstres.

— Avancez! Avancez!

Sa voix fut à peine audible dans le sifflement de la veine d'air brûlant. Talonnée par l'impression de rentrer dans une fournaise, persuadée qu'elle allait être grillée d'une seconde à l'autre, la jeune femme trouva néanmoins la force d'avancer dans le noir.

Brusquement une lueur à claire-voie. Le visage ruisselant, elle se retourna maladroitement vers Tunker.

— Je vois de la lumière, haleta-t-elle d'une voix faible.

— Alors ne bouge plus... Mets-toi sur le côté et laisse-moi passer.

Il joua frénétiquement des coudes en dépit de la douleur de plus en plus féroce que lui procuraient les tôles brûlantes et parvint à remonter jusqu'à elle. Par les interstices des trous de la gaine, il distingua quelques objets épars sur le sol, des bandes de sustentation ainsi qu'une couchette d'exposition aux U.V.

— La vidéothèque.

— Qu'est-ce qu'on fait? J'étouffe!

— On défonce la grille... On va cuire ici!

Il s'arc-bouta, banda ses muscles et pesa de tout son poids sur le panneau dont les interstices se déformèrent aussitôt. Sous l'effet de torsion, des goujons sautèrent. Dès que l'ouverture fut assez grande, Tunker se laissa choir au sol.

Il fonça immédiatement vers l'écouille laissée ouverte et provoqua son verrouillage en interceptant l'inévitable œil photo-électrique.

Lorsqu'il se retourna, Iloa passait à son tour par la brèche. On entendait toujours, en dépit du bruit de forge de la soufflerie que rien n'atténuait plus, les coups profonds et graves, puissants et rythmés, que donnaient les singes sur l'écouille.

Soudain ils ne résonnèrent plus.

Ils envahissaient le centre...

## CHAPITRE X

Iloa tomba aux pieds de Tunker et regarda tout autour d'elle avec un air de bête traquée.

— Ils ont forcé la porte, n'est-ce pas ? souffla-t-elle, épouvantée.

Elle regarda les longues marbrures qui zébraient ses cuisses et ses avant-bras. Longtemps elle porterait les traces de ces brûlures.

Elle déclara d'un air plein de reproches :

— Nous aurions dû partir, n'est-ce pas ?

Mais il se contenta de secouer la tête. La peur l'avait totalement quitté et son visage avait pris la densité de la pierre. Ses maxillaires saillaient étrangement. Tunker avait fui, Tunker s'était trompé. Mais maintenant Tunker acceptait la lutte.

— Toutes les larmes du monde ne feront pas reculer tes singes d'un millimètre. Ce qu'il faut, c'est réfléchir, réfléchir et réfléchir encore...

Elle fit quelques pas, écrasant quelques fragiles cubes sonores sous ses chaussures. Dans sa

précipitation à fuir, elle s'était cruellement lacéré les genoux sur la grille brûlante et elle s'agenouilla pour éponger le sang qui perlait de sa peau.

Soudain elle se redressa.

— Ecoutez!... Ils ne cognent plus. Ils ont renoncé.

— Non. Ils ont fini d'enfoncer la porte.

— Vous croyez...

— Au point où nous en sommes, la naïveté est un crime.

— Alors ils vont venir par là aussi? gémit-elle en levant un regard terrifié vers la gaine de ventilation.

— Non. J'ai refermé la grille là-bas... Ça les fera hésiter un moment.

Elle poussa un immense soupir et se laissa tomber sur une des bandes de sustentation avant de se prendre la tête entre les mains et de sangloter, nerveusement. Il vint près d'elle et passa un bras autour de ses épaules secouées de hoquets.

— Nous aurions dû repartir! Vous savez bien que nous aurions dû repartir tout de suite, haleta-t-elle en levant vers lui un visage baigné de larmes...

— Ecoute, Iloa... ce qu'il faut, c'est...

— Réfléchir, hurla-t-elle, hystérique. Mais vous ne voyez pas que vous m'agacez? Comment voulez-vous réfléchir? Tout ce qui nous

arrive est totalement incompréhensible. Est-ce que vous ne comprenez pas ça, vous, le flic?

Elle crut l'avoir vexé. Elle se trompait. En voyant qu'il ne cherchait qu'à la calmer, elle regretta ses paroles.

Dans le labo, le silence s'était fait total si l'on exceptait le souffle profond et régulier de la ventilation.

Dehors, la « cyclique » battait son plein et des vents apocalyptiques balayaient la vallée blanche tandis que des quartiers de glace arrachés aux parois des falaises jouaient à sautemouton et percutaient tout ce qui se trouvait sur leur passage.

— Ed, murmura-t-elle, tout contre lui, il faut fuir pendant qu'il en est encore temps. Il faut fuir, prendre un runner et rejoindre Pélar; ce laboratoire est maudit... Je ne sais pas pourquoi, mais je sais qu'il est maudit. Le professeur T'ang, en mourant, avait raison : il s'y passe des choses qui dépassent l'entendement humain. Viens, viens avec moi...

D'une poigne douce mais ferme, il la força à se rasseoir à côté de lui.

— Reste tranquille, tu sais bien que la tempête est sur nous. Veux-tu subir le même sort que le sismologue?

Lui échappant, elle courut vers le hublot et mit ses mains en conque autour de ses yeux pour voir malgré la nuit. Toute la plaine n'était

qu'un infernal chaudron de sorcière. Ce paysage irréel lui fit froid dans le dos.

— Ed, il faut trouver!

— Ce singe qui semblait lire les manuscrits de T'ang, est-ce qu'il ne t'a pas semblé bizarre?

— Mais est-ce important à la fin?

— Très... N'as-tu pas eu l'impression qu'il commandait ses congénères? Les primates, on l'a vu, n'étaient plus hypnotisés, or ils lui ont obéi. J'ai dû en tuer un parce qu'ils se sont TOUS jetés sur nous. Pourtant, deux ou trois minutes plus tôt, nous étions passés devant les cages et ils ne nous avaient même pas regardés, vrai ou faux?

Il y avait là un changement de comportement qu'elle ne s'expliquait pas en dépit de sa formation de zoologue. Elle dut bien l'admettre et leva sur Ed Tunker un regard encore noyé de frayeur.

— Mais alors...

— Tu as parfaitement compris. Il ne nous lâchera plus.

Elle jeta un coup d'œil craintif en direction de la gaine de ventilation dont quelques petites parcelles de peinture venaient de se détacher et de tomber au centre de la pièce. Était-ce le signe que les primates avaient compris par où ils s'étaient enfuis?

— Tu sais, Iloa... J'en arrive à me demander si le professeur T'ang n'avait pas été un peu trop loin dans ses expériences. Est-ce que tu

vois ce que je veux dire? Il s'était spécialisé dans la régénération des cellules cérébrales, n'est-ce pas?

— Il avait fait une thèse sur ce sujet, rien de plus... La mission de Basic-Lab. III est avant tout de reprendre sur des primates, et par d'autres processus, les phénomènes d'accoutumance au froid pour essayer de trouver une autre solution que l'hibernation depuis que l'on sait que celle-ci ne sera jamais applicable sur des êtres aussi complexes que les humains.

— Et si T'ang avait profité de l'isolement de son labo, de l'impunité probable et de la liberté totale dont il devait jouir ici, pour mener à bien des expériences d'un tout autre genre?

— Je ne vois pas.

— Créer un singe intelligent, d'une manière ou d'une autre, fabriquer SA créature, une créature dont le cerveau hypertrophié en aurait fait non pas un super-singe, mais un monstre fou... un monstre dont la première réaction aurait été de supprimer son propre créateur...

— Impensable! s'exclama-t-elle, atterrée. Totalemement impensable!

— Je l'espère bien... En attendant, j'en suis persuadé, il y a ici un singe, que tu le veuilles ou non, **QUI EST DIFFERENT DES AUTRES.**

Le souvenir du gorille littéralement pétrifié devant les pages rédigées par le professeur

T'ang flotta un instant dans la mémoire de la jeune femme.

— Ce serait trop atroce. Oui, vraiment trop atroce...

— Et ce singe ne connaît rien d'autre que ce labo qui est tout son univers. Alors par compensation, il éprouve une véritable boulimie d'instruction : il veut tout savoir, tout connaître, mais il n'a aucune notion de morale. Qui la lui aurait inculquée? Voilà pourquoi il a successivement massacré Cynthia Howell, Al Gonar, T'ang... et qu'il essaye d'en faire autant avec nous.

Iloa secoua la tête et ses cheveux blonds balayèrent ses joues.

— Est-ce que tu comprends au moins que nous aussi on est en train DE DEVENIR FOUS?

Tunker haussa les épaules et, pour tromper sa nervosité, alla interroger le hublot. La tempête entremêlait toujours ses tentacules de neige et ses tourbillons de glace. Le ciel était violet et une véritable pluie de cristaux criblait le dôme. Personne n'aurait pu survivre plus de quelques secondes en face d'un déluge pareil.

— Mouais, grimaça-t-il en revenant s'asseoir en face de la jeune femme, en tout cas ce n'est pas à l'extérieur que se trouve la solution!

— On n'entend plus rien... As-tu remarqué qu'on n'entendait plus rien?

Ils épièrent le silence. Effectivement, si l'on

exceptait le murmure omniprésent de la ventilation, on ne percevait plus le moindre craquement.

— Ils doivent nous chercher..., supposa Tunker d'une voix rauque.

— Tu es sûr?

— Cette... comment l'appeler... cette créature n'abandonnera jamais. Elle sent confusément qu'une des conditions de sa survie est notre mort, elle a d'ailleurs amplement prouvé qu'elle « sentait » ça.

— Ed, j'ai tellement peur que si l'un de ces primates poussait en cet instant la porte, je n'aurais même plus la force de me lever. Je resterais clouée sur place.

Avec appréhension, tous deux fixèrent un long moment l'écoutille ovale qu'il avait verrouillée en catastrophe lorsqu'il s'était éjecté de la gaine quelques minutes plus tôt.

— Ils nous cherchent... Je suis sûre qu'ils nous cherchent. Ne me demande pas pourquoi, mais je le sens.

— Dans ce cas, je leur souhaite bien du plaisir... Il y a au moins cinquante compartiments sous ce dôme, ça leur prendra du temps.

— Mais le temps joue contre nous! Ils finiront bien par trouver!

Il mit un doigt en travers de ses lèvres et lui fit impérativement signe de se taire. Quelque chose venait de frotter contre la porte. Un primate qui venait de passer et dont le pelage

velu avait frôlé l'acier de la cloison ou bien une main monstrueuse avait-elle rampé sur la paroi?

Le bruit cessa graduellement.

— Cette créature **LES DIRIGE TOUS!** affirma Tunker à voix basse. Et ils nous cherchent... Dans ce cas, ils finiront bien par nous trouver même si forcer toutes les portes leur prend des heures. Je n'ai gagné qu'un répit.

— Que vas-tu faire?

Il nota distraitement le ton terriblement anxieux et confiant à la fois. A mesure que ses nerfs se tendaient, la jeune zoologue perdait de sa superbe et en arrivait même à considérer Ed, non plus comme un flic, même plus comme un homme, mais comme un compagnon d'infortune.

Il s'approcha d'elle, lui prit le menton et la força à lever les yeux vers lui.

— Soit! Ils ne savent pas où nous sommes, il leur faut forcer des tas de portes pour nous dénicher... Alors ce qu'il faut, c'est les prendre de vitesse.

— Et si tout simplement ils avaient abandonné?

Tunker haussa un sourcil et secoua la tête.

— Je ne sais pas... J'en connais cent fois moins que toi sur ces délicieuses bestioles mais je suppose que, comme n'importe quelle bête, leur patience et leur aptitude à rester à l'affût sont sans limites.

Elle répéta « sans limites » avec effroi.

— Partant de là, ils finiront par nous trouver, c'est mathématique. La créature qui les dirige, elle, en tout cas, n'abandonnera jamais. Elle a déjà tué, elle continuera...

Iloa saisit la main de Tunker et plongea les yeux dans les siens.

— Jamais je n'aurais cru qu'il fût possible d'avoir si peur. J'ai l'impression hallucinante de voir toujours devant moi cette horrible face avec ses crocs et ses yeux démesurés et je...

Il referma la main sur la sienne.

— Ne dis rien, surtout ne dis rien. Tu ne voudras peut-être pas me croire, mais je te jure que moi j'ai encore plus la trouille que toi...

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas possible. Oh non, ce n'est pas possible!

— Seulement, moi je n'en parle pas... Je veux rester vivant, je veux leur échapper et je sais très bien que la seule manière de gâcher les rares chances qui nous restent, c'est bien de s'affoler, ils n'attendent que ça! Je suis certain qu'ils n'attendent que ça!

Un masque couleur de cire semblait avoir figé le visage de la jeune femme. Tunker la contempla un long moment comme si son regard avait eu la force de lui rendre ce calme qu'elle avait peu à peu perdu au fur et à mesure des secousses nerveuses qu'elle avait dû encaisser.

Enfin, lentement, graduellement, elle releva la tête vers lui et lui dédia un sourire. En

même temps, ses doigts se refermèrent plus fort sur sa main dans une étreinte silencieuse, à peine esquissée.

— Ed, je pense que tu dois avoir un sacré culot pour croire encore en notre chance... Regarde, nous sommes coincés dans ce réduit et personne, personne sur cette planète du diable ne se préoccupe de notre sort...

Un grondement sourd les fit sursauter, mais ce n'était qu'un bloc de glace qui venait de se pulvériser en percutant le dôme. L'écho s'en était répercuté dans toutes les coursives. L'impact avait dû être d'une violence phénoménale.

— Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir sortir de ce laboratoire maudit... même en pleine tempête. Je suis prête à faire n'importe quoi pour échapper à cet enfer... n'importe quelle bêtise... Après tout, c'est peut-être bien comme ça que Cynthia Howell est morte, elle a voulu fuir les singes... et le sismologue aussi, seulement lui a eu le temps de faire quelques kilomètres avant la tempête... ce qui n'a pas été le cas de miss Howell.

Elle se faisait véhémence. Tout s'enchaînait soudain trop bien dans son esprit.

— Tais-toi! Tais-toi! Tu ne sais pas ce que tu dis, tu n'es sûre de rien... Le flic ici, c'est moi!

Elle éclata d'un rire nerveux.

— Ed!

— En tout cas si tu as raison, supposa-t-il, ils

sont morts PARCE QU'ILS SONT ALLÉS DEHORS, ce que nous nous garderons bien de faire...

— Ils vont retourner tout le labo pour nous retrouver. Ecoute!

Ils prêtèrent l'oreille. Un nouveau bruit venait de se faire entendre. Des coups sourds, rythmés, réguliers : le choc d'un bélier improvisé contre une écoutille.

— Ils enfoncent toutes les portes, n'est-ce pas? s'étrangla la jeune chercheuse.

— J'en ai bien peur... Oui, ce doit être ça.

Tunker observa la gaine de ventilation. C'était elle qui les avait sauvés tout à l'heure, mais il était illusoire de penser continuer à voyager ainsi en toute impunité au-dessus de la tête des singes.

Iloa eut subitement la même idée que lui.

— Par là! s'exclama-t-elle en dressant un index vengeur sur l'ouverture béante que laissait la grille arrachée.

Mais il secoua la tête.

— J'y ai pensé... mais si jamais nous y sommes découverts ou que la créature, par simple déduction logique, « sent » que nous ne pouvons plus nous dissimuler que là, elle n'aura qu'à augmenter la chaleur et nous périrons grillés... grillés parce que prisonniers de ce tunnel!

Des images précises durent défiler dans

l'imagination survoltée de la jeune femme car elle bredouilla :

— C'est atroce, n'est-ce pas? Au mieux ce sera une lente asphyxie et... Ed, qu'est-ce que tu as?

Le visage de l'homme de la Force s'était tétanisé. Ses traits, terriblement accusés tout à coup, paraissaient lui remodeler un faciès infiniment plus dur et volontaire.

— Ed! Mais...

Un coup de gong plus violent que les autres vibra, assourdi par la succession des cloison qui les séparaient du compartiment que les primates déchaînés éventraient.

— Cli-ma-ti-sa-tion! Climatisation!

Il cogna violemment son poing droit sur sa paume gauche.

— Alors il y a une solution. Oui, il existe une solution. On prendra un risque, un risque énorme peut-être, mais si je réussis, alors nous aurons peut-être gagné quelques heures. Suffisamment pour que la tempête s'éloigne...

— Et alors?

— Alors il y a une différence fondamentale entre la situation qu'a connue Al Gonar et la nôtre; nous, nous avons un runner. Aussi véloces soient les singes, jamais ils ne pourront nous poursuivre une fois les tuyères en action...

Il tourna un moment sur lui-même, les bras dans le dos. Les heurts venaient de s'interrompre une nouvelle fois. Iloa et lui eurent une

même pensée pour imaginer les créatures simiesques se ruant dans un quelconque silo d'habitation du labo.

— Ça a cessé, souffla-t-elle, impressionnée.

— Ecoute-moi : nous allons sortir d'ici...

— Quoi? Jamais!

— Tu feras ce que je te dirai ou tu crèveras seule. Moi je joue ma peau, si tu veux te joindre à moi, je t'emmène... sinon je partirai seul... Voici ce que je vais faire : tôt ou tard ce singe-cerveau qu'à dû fabriquer T'ang dans son délire pensera à la climatisation. Alors il refera ce qu'il a déjà fait une fois : il retournera shunter la centrale thermique; quand il fera moins dix ou moins vingt, nous serons forcés de sortir... Le froid nous rendra fous! Nous voudrons à tout prix rebrancher la climatisation, nous rechercherons la chaleur comme un naufragé recherche une bouée et c'est là qu'il nous coïncera. Forcément. Parce qu'il nous attendra.

— Et alors? demanda-t-elle, littéralement suspendue à ses lèvres.

— Alors nous allons le prendre de vitesse... C'est nous qui allons nous enfermer dans le secteur de régulation thermique; je shunterai le labo, le froid tombera très vite, justement à cause de la « cyclique ». Moins quarante! A combien résistent les singes?

— Moins quinze, moins vingt, je crois pour ceux-là...

— Alors ils seront bien trop préoccupés par

eux-mêmes pour écouter encore les ordres de la créature et nous serons devenus le cadet de leurs soucis. C'est à cet instant que nous nous échapperons.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais... Viens-tu?

Elle ne bougea pas. Il marcha jusqu'à l'écouteille et se retourna lentement; la jeune femme n'avait pas bougé et le considérait fixement, ses lèvres tremblaient sans qu'il s'en échappe un seul son.

A cet instant précis, le buzzer fit entendre sa sonnerie aigrette. Iloa, comme si un ressort s'était déclenché en elle, sauta sur ses pieds.

— Pélar! cria-t-elle, radieuse. Pélar! Enfin on nous appelle!

Elle sauta sur la vidéo et brancha le circuit général.

— Iloa, tu es folle! Non!...

— Allô, ici Basic-Lab. III, il se pas...

L'écran venait de s'illuminer. Horreur! Le faciès prognathe du gorille en dévorait toute la surface. Ses yeux glauques regardaient droit devant eux tandis que ses lèvres produisaient un borborygme innommable.

— Idiote! Il nous a repérés maintenant... Il a dû essayer toutes les vidéos; ça va plus vite qu'enfoncer les portes! On est fichus... Dans deux minutes, ils seront tous là.

Affolée, la jeune femme éteignit l'écran et

le monstre ricanant disparut progressivement, comme s'il se diluait dans l'espace.

— On a deux minutes : fonçons !

Tunker provoqua le soulèvement de l'écouille. Plein d'appréhension, il coula un regard dehors. Le couloir était vide d'un côté comme de l'autre. Les ébranlements sourds avaient repris. Plus proches. Il perçut même le bruit de la chute d'un objet sur le sol de métal.

— Viens !

Il lui prit la main et l'entraîna dans le couloir, conscient que chaque seconde lui était comptée et qu'il pouvait se trouver nez à nez avec deux ou trois de ces colosses décidés à tuer.

Un embranchement. Il s'arrêta, retenant la jeune femme du bras.

La salle de stockage des photopiles était vide. Elle aussi avait été mise à sac.

— Où est-ce ? Je ne me souviens pas...

— A droite, souffla Iloa qui connaissait à peu près le compartimentage de ces laboratoires de recherche.

Ils traversèrent en deux bonds le magasin. Tous les singes semblaient être occupés à cogner. Le vacarme provenait de leur droite et légèrement derrière eux.

— Attention !

C'était l'ombre qui avait trahi la présence silencieuse du primate. Iloa et Tunker se jetèrent derrière un casier de stockage, retenant leur respiration. Dix secondes, d'angoisse.

Subitement, par les interstices entre les boîtes de transpax, la jeune femme aperçut le pelage velu du singe. Il se dirigeait tout droit. **COMME S'IL AVAIT ÉTÉ RAPPELÉ** par un message télépathique.

— Il est passé? demanda Tunker qui, accroupi, ne pouvait rien voir.

Il tenait bien son pulsator à la main, mais il savait que le « psouff » caractéristique de ce genre d'arme le trahirait irrémédiablement et que, contre la ruée de tous les singes, il n'avait aucune chance.

— Je... je crois...

Il se redressa lentement, prenant bien soin de n'effleurer aucune des caisses posées en équilibre. La silhouette s'éloignait de sa démarche pesante et chaloupée.

— Vite, continuons!

Ils coururent une vingtaine de mètres, tournèrent deux fois sur leur droite (Tunker reconnaissait la disposition des coursives maintenant) et tombèrent sur la salle d'isolement du cœur radio-actif. Ils contournèrent celui-ci et s'engouffrèrent dans la centrale thermique dont Tunker referma le battant sans le claquer. Il tourna aussitôt les tenons du volant de verrouillage.

Un rire silencieux secouait ses épaules.

— J'ai réussi...

— Tu crois que tu vas pouvoir...

— Je ne sais pas comment diable marche

cette fichue machine, mais je te jure que dans moins d'un quart d'heure, j'aurai compris comment isoler n'importe quel secteur du labo. Aide-moi... Où est le pupitre de télépilotage?

En sonnant brutalement, l'intercom les électrisa tous deux.

Iloa cette fois n'eut pas un geste pour s'identifier...

Dix minutes plus tard, les deux soufflantes du circuit principal s'immobilisèrent, privées soudain d'énergie. Un grand silence tomba dans l'immense labo blindé.

La température commença à chuter aussitôt...

Dehors la tempête atteignait son point culminant et ni Iloa ni Tunker n'avaient la moindre idée de la cataracte de projectiles qui ricochaient au-dessus de leur tête.



## CHAPITRE XI

— Ils sont là, ils viennent, n'est-ce pas ?

Tunker secoua la tête.

— Non... Ils n'essayeront même pas. Trop tard !

La porte d'acier qui isolait la centrale thermique du reste du labo était certes solide, mais après tout guère plus que toutes les autres. Or, depuis près de deux heures qu'ils se trouvaient dans le silo, les singes n'avaient strictement rien tenté contre elle. Pas un choc n'avait résonné, pas un bruit, pas un craquement. C'était à n'y rien comprendre. Exactement comme si, après avoir constaté que les deux humains leur échappaient deux fois consécutives, ils avaient décidé de laisser tomber.

Or Tunker, qui s'était préparé à vendre sa vie le plus chèrement possible avec son pulsator, refusait obstinément d'admettre que la créature démoniaque qui avait subjugué toutes les autres avait pu abandonner si facilement.

Après avoir mis tant d'acharnement, tant d'astuce et tant de brutalité à vouloir les massacrer, il était proprement impensable qu'elle eût ainsi renoncé...

— ... Plus maintenant, précisa-t-il. A cause du froid.

Assise à même le sol, ses genoux ramenés sous son menton, Iloa eut une moue dubitative.

— Qu'est-ce qu'on en sait, ils sont peut-être tous dehors, juste derrière, à guetter le moment où on essayera de sortir. Et ici, il n'y a pas de télévidéo pour voir la courative.

Il se déplaça légèrement, presque à pas feutrés, et vint s'asseoir près d'elle tout en restant résolument face à la porte. Au bout d'un moment, il posa son arme sur le sol devant lui, prêt à la saisir au moindre signe suspect.

— Et pas de thermomètre non plus.

Là était la grande question qu'ils se posaient tous deux. A quelle vitesse chutait la température dans l'intérieur du laboratoire dès lors qu'on avait shunté les soufflantes? De cette estimation dépendait leur vie ou leur mort...

— Parle-moi encore du comportement de tes sales bestioles, Iloa, demanda-t-il. Es-tu sûre qu'ils se rassembleront?

Elle acquiesça, pas du tout certaine de ce qu'elle affirmait après tout. Elle se souvenait avoir vaguement vu ça dans un livre de zoologie mais tout cela était si loin, si diffus...

— Les primates sont justement là pour s'acclimater au froid, ne l'oublie pas, Iloa.

— Si au moins je savais quelque chose sur les travaux du professeur T'ang, gémit-elle.

— Justement, j'ai bien l'impression que ton prof, il a voulu jouer à l'apprenti sorcier ! Je n'oublierai jamais ce gorille qui tournait les pages du dossier... Tout cela tient non pas du prodige, mais du cauchemar...

Elle soupira :

— Je donnerais n'importe quoi pour savoir ce qu'ils sont en train de nous préparer de l'autre côté.

Il lui caressa doucement la joue, puis courba la jeune femme sur ses genoux et posa un baiser maladroit aux commissures de ses lèvres.

— Excuse-moi, Iloa, mais on va peut-être crever dans les trois minutes à venir et j'en avais tellement envie...

Elle le regarda un instant sans réaction aucune puis, passant son bras derrière sa nuque, l'obligea à se pencher de nouveau vers elle et souda ses lèvres aux siennes. Longtemps ils restèrent ainsi enlacés dans ce baiser qui, ils le redoutaient, risquait bien d'être le premier en même temps que le dernier et c'est légèrement haletante qu'elle se sépara de lui, la lèvre humide et le sourire mélancolique.

— Ed... je crois bien que pour la première fois je pense à autre chose qu'à mes sacrées recherches sur les primates supérieurs...

Elle avait à peine chuchoté cela et pourtant cette discrète réflexion reflétait un terrible bouleversement intérieur. La société super-technologique du <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle avait fait d'Iloa une bête d'étude et elle s'apercevait soudain qu'elle était aussi femme et qu'après tout le bonheur le plus ineffable ne venait peut-être pas d'une éphémère et aléatoire célébrité scientifique.

Il rit. Nerveusement. Presque sans raison.

— Au contraire, tes sacrées primates supérieurs, c'est le moment d'y penser un bon coup. Qu'est-ce qu'ils mijotent dans leur coin?

Elle se raidit et son visage, un instant détendu, se crispa de nouveau.

— Excuse-moi, il y a au moins une chose qu'on ne m'a pas apprise : c'est à voir à travers les murs.

Il la força à se relever et marcha jusqu'à l'écoutille, collant en vain son oreille à la paroi glacée.

— Tu es sûre qu'à partir de moins vingt ils doivent adopter un comportement différent?

Elle réfléchit un moment. Elle savait que de sa réponse allait dépendre la réaction de Tunker et par là, la réussite ou l'échec de leur plan. C'est-à-dire la vie ou la mort.

— A cette température, d'après les expériences de Horschtel et de Lenz, ils adoptent un comportement dit de sauvegarde » et retrouvent la conscience collective de la horde. Cela se manifeste par un rassemblement général des

éléments mâles et femelles, quelle que soit leur position hiérarchique au sein de la tribu. Les femelles grosses sont placées au centre et...

— Oui, fit-il agacé, ce n'est pas le cas... Ici, il s'agit plutôt de tueurs.

— Je pense qu'ils adopteront tout de même cette posture... s'il fait moins vingt bien entendu.

Les nerfs tendus à leur paroxysme, Ed Tunker consulta son chrono.

— La tempête doit être achevée maintenant.

— Alors la température doit remonter.

— Raison de plus pour y aller ! Ecoute-moi, tu vas ouvrir... non, entrebâiller l'écoutille ; moi, je me mets dans l'axe. Si l'un d'eux tente de rentrer, je tire dessus et tu refermes aussitôt...

— Et... et s'il tombe en travers de la porte, les autres vont se ruer et...

— Dans ce cas, je le carboniserai... Crever pour crever, autant vendre notre peau le plus cher possible. Je dispose encore de quatre impulsions.

— Ce qu'il faudrait, c'est déterminer LE-QUEL dirige les autres.

— Il est bien trop intelligent pour se laisser différencier...

— Oui, mais...

Visiblement la jeune femme, à l'heure de se jeter à corps perdu dans ce labo maudit, tentait inconsciemment de gagner du temps.

Tunker reprit son pulsator, poussa le cran de

mise sous tension, vérifia le clignotement du testeur et hocha la tête.

Quatre impulsions de lumière cohérente. Une misère ! Chacune d'elles ne durait qu'une seconde trois quarts. Ensuite l'arme n'était plus qu'un objet bon à être jeté à la ferraille.

— Vas-y, tourne le volant !

— Je suis sûre qu'ils sont tous derrière, ils attendent !

Il fit un signe impératif du parabolique de l'arme. A contrecœur, la jeune chercheuse commença à déverrouiller l'écouille.

Elle craqua sinistrement lorsque les tenons s'éjectèrent de leur gâche.

... Tout a l'air gelé, songea Tunker dont l'index s'était appuyé sur le poussoir d'émission laser.

— Ouvrez maintenant... Tirez...

Iloa, prête à défaillir, s'arc-bouta pour écarter le lourd battant de la masse de la cloison. Tunker, qui s'attendait à voir le vantail repoussé brutalement par une horde de singes, sentait son cœur cogner à tout rompre dans sa poitrine.

... Rien... Il ne se passe rien..., songea-t-il...

— Ne bouge plus !

Il s'approcha avec circonspection et coula un regard anxieux par l'interstice. La coursive était aussi déserte que si le laboratoire eût été inhabité. Une haleine de glace lui heurta le

visage et il eut l'impression que celui-ci se pétrifiait littéralement.

— Il n'y a personne... Tout est gelé...

— Je ne comprendrais jamais pourquoi la créature intelligente qui les commande n'est pas venue s'acharner ici...

— Parce qu'elle avait programmé ses compagnons pour enfoncer toutes les portes et qu'elle a dû perdre trop de temps pour les suggestionner de nouveau. Entre-temps la température, à cause de la cyclique, a chuté d'une manière vertigineuse et tes singes ont adopté ce... ce comment disais-tu?

— Oh! Ed, crois-tu que c'est le moment?

Il ouvrit la porte en grand, prêt à la refermer aussitôt. Mais le couloir restait désert jusqu'au premier coude. Il semblait même que la lueur des plaques translucides avait légèrement pâli. Des myriades de cristaux collés aux parois ressemblaient à du diamant : la condensation de l'atmosphère intérieure qui avait gelé...

Un palais de glace.

Ed se remémora une fois de plus la disposition des lieux. Il fallait tourner deux fois à gauche, repasser devant les silos en évitant la vidéothèque et en laissant à droite la zone des cages et le labo de T'ang. On filait ensuite dans le secteur « climatologie-sismologie », on traversait le réfectoire. Dernière courative. Vingt mètres. Enfin le sas automatique. S'il était bloqué, il restait la commande manuelle.

Derrière attendait le runner. S'ils parvenaient à s'en emparer, c'était gagné...

— Iloa?

Elle darda sur lui la braise de ses prunelles sombres.

— Iloa... on va réussir, j'en suis sûr maintenant, mentit-il pour lui donner un courage qu'il était loin de ressentir lui-même. On va gagner... Allons : au runner ! Laisse-moi quelques pas d'avance.

Il passa devant elle et s'aventura dans la courative avec un peu la même psychologie que le gladiateur à son entrée dans l'arène. Un pas, deux pas, dix... toujours rien.

Il pressa l'allure et se retourna brièvement. La jeune femme suivait, quelques mètres en arrière.

Premier coude. Il épia le silence et s'approcha en donnant l'air de marcher sur des œufs.

Coup d'œil de l'autre côté. Toutes les portes (celles des magasins techniques et de maintenance) étaient verrouillées. Verrouillées mais intactes, ce qui prouvait que les monstres ne s'y étaient pas engouffrés pour les attendre au passage.

— Allons... il n'y a rien...

Il pressa encore le pas, presque hypnotisé par la lampe qui éclairait l'entrée de la vidéothèque. La porte défoncée avait été, semblait-il, abandonnée. Là aussi, plus personne.

— C'est à peine croyable...

— Ed... Ed!

Il se colla à la paroi et se retourna doucement.

— Ed... le froid... Je crois que je vais...

Elle était devenue littéralement bleue et claquait des dents d'une manière incoercible.

Il sauta sur elle et la secoua :

— C'est pas le moment, hein? Serre les dents et suis-moi!

Livide, titubante, marchant comme une somnambule, la jeune femme dut faire un terrible effort de volonté pour ne pas s'effondrer. Une terrifiante petite voix intérieure lui soufflait que la créature maudite qui s'était peu à peu emparée du labo les attirait dans un piège. Un piège que leur pauvre cerveau humain ne leur faisait même pas soupçonner et dans lequel ils étaient en train de donner tête baissée.

Ce singe au cerveau devenu monstrueux ne pouvait pas, ne pouvait plus les laisser échapper...

Il ne pouvait ignorer que si les deux humains encore en vie dans les profondeurs glacées de Basic-Lab. III réussissaient à rejoindre Pélar, c'en était fait de lui...

Et la peur de mourir vient avec l'intelligence.

Mais Ed Tunker, son arme dérisoire à la main, avançait toujours, têtue, obstiné, courageux sans doute par manque d'imagination.

En cet instant, Iloa se mit à le haïr pour cela.

— Je t'en prie, Ed, faisons demi-tour! Réfu-

gions-nous dans la centrale thermique! C'est notre seule chance...

Il ne se retourna même pas. Mais avait-elle seulement dit cela? Il semblait qu'aucun son n'avait filtré de ses lèvres violettes.

— Par Belpor!

Tunker fit un saut en arrière et bouscula Iloa qui, sous le choc, s'effondra au sol en poussant un faible cri.

— Viens... Viens voir ça...

Il venait de déboucher dans la salle en rotonde, centre géométrique du dôme et d'où partaient en étoile chacune des coursives qui reliaient les différents secteurs du laboratoire expérimental. Au centre : une énorme masse noire et velue, informe, agitée de mouvements convulsifs et d'où pulsaient parfois d'étranges bouffées de condensation.

Au bord de l'épouvante, Tunker, après avoir failli détalier et chercher refuge d'où il venait, mit un certain temps à reconnaître la masse compacte des singes. Sous l'effet du froid intense qui s'était répandu dans le labo, d'autant plus rapidement qu'une cyclique sévissait au-dessus, les primates avaient retrouvé leur instinct grégaire ancestral et s'étaient rassemblés, serrés les uns aux autres, comme leurs ancêtres le faisaient sur les pentes glacées du Tibet et de l'Himalaya, se préservant ainsi, par une sorte de respiration commune, de chaleur collective, de la mortelle froidure extérieure.

En cet instant, ils ne pensaient plus qu'à survivre au froid et les suggestions hypnotiques les plus intenses n'auraient pu en séparer un seul de cette « horde » que leur inconscient primitif avait fait resurgir du fond des âges.

Un seul principe depuis la Préhistoire : hors de la horde, point de salut...

— Regarde... Regarde ça ! chuchota Tunker abasourdi.

— Le « comportement de sauvegarde », je te l'avais dit.

— C'est gagné... Suis-moi !

Dans le plus grand silence, rasant les parois lisses de zermium, les deux fugitifs firent quelques pas dans la rotonde et gagnèrent la coursive qui menait aux silos d'habitation à pas de loup.

Instant critique entre tous. Pas un seul primate ne leva la tête hors de la mêlée, hors de la chaleur que leur fourrure filtrait naturellement avant qu'elle ne s'infuse dans leurs poumons.

— Plus vite ! Plus vite !...

Tunker accéléra, empruntant maintenant le même chemin que la malheureuse Cynthia Howell lorsqu'elle avait été rejoindre son amant. Il y avait une tempête cette nuit-là. Mais aujourd'hui, il n'y en avait plus : elle était passée.

La porte du sismologue avait été littéralement arrachée de ses gonds. Les singes, dans leur

furie dévastatrice, s'étaient rués à l'intérieur du silo et de rage de n'y rien trouver, l'avaient mis sens dessus dessous. A croire que la tempête elle-même, fracassant l'unique hublot, s'y était engouffrée.

Peu avant d'aborder le court tunnel qui conduisait au sas automatique, Tunker dut enjamber la masse que les singes avaient utilisée pour défoncer les cloisons. C'était une de ces barres à mine que les sismologues utilisaient pour faire l'avant-trou des puits d'explosif dans la glace.

Il se retourna brusquement, redoutant d'apercevoir la ruée des singes et sachant que dans ce cas ils étaient irrémédiablement coincés entre le sas et la horde.

— Vite! supplia la jeune femme en se précipitant en avant, sans aucun doute mue par la même terreur. Vite!

— Tais-toi donc, tu es folle...

Le sas était verrouillé. Terriblement anxieux, il trancha la lueur de la cellule photo-électrique. Dans un craquement sec, dû à l'arrachement de tous les cristaux accumulés aux interstices, le panneau pivota. Les deux fugitifs se jetèrent tous deux dans la petite salle d'isolement, firent jouer la double paroi.

Ils reculèrent instinctivement devant la blancheur éblouissante des collines. Habités depuis de longues heures au clair-obscur feutré du labo, leurs yeux avaient déjà oublié le ruisselle-

ment bleu de la glace, la blancheur nacrée de la neige et la lumière prismatique du soleil pâle de Deïmos.

— Ed! Oh Ed! C'est merveilleux...

La jeune femme se jeta en avant et se mit à courir, trébuchant sur la surface lisse. Des quartiers vitrifiés laissés là par la tempête sculptaient d'étranges monuments qui attestaient encore de la violence du cataclysme. Curieusement Iloa et Tunker avaient presque l'impression qu'un souffle chaud leur balayait le visage. Il était vrai qu'ici, à l'air libre, il ne faisait plus que moins dix environ...

Lui aussi se mit à courir, avec la sensation d'échapper à l'enfer. Tout cela n'avait été qu'un cauchemar, presque une aberration mentale. Maintenant ils voyaient le soleil, la glace, le ciel noir de Deïmos...

— Ne traînons pas! Au runner, vite!

Iloa obliqua aussitôt, s'étala de tout son long et se releva dans un grand éclat de rire. Ils contournèrent le mur de protection destiné à préserver le sas automatique et se figèrent net.

— Oh non! gémit la jeune femme en cherchant instinctivement la main de Tunker. Oh non! Ce ne peut pas être vrai...

Devant eux, pitoyable silhouette écrasée, gisait l'épave du runner. Un bloc de plusieurs dizaines de kilos l'avait sans aucun doute percuté de plein fouet et sous l'impact, il avait ripé sur la glace, s'exposant ainsi plus encore à la

fureur des éléments. Alors il avait peu à peu été criblé, démantelé et englouti sous l'avalanche meurtrière...

Tunker pensa amèrement qu'il aurait dû le mettre sous son abri au lieu de le laisser là, dans sa hâte de pénétrer dans le labo quelques heures à peine plus tôt.

C'était leur dernière chance de s'échapper qui venait de s'envoler. Il réalisa alors pourquoi l'étrange créature qui avait certainement dû sentir — ou même prévoir — leur fuite, n'avait passé aucun ordre à la horde inerte...

— Il n'y a plus qu'à marcher, sanglota la jeune femme. Pour rien au monde je ne retournerai m'enfermer là-dedans...

— Pour finir comme Gonar?

— Pourquoi pas?

Il soupira profondément, puis secoua la tête, découragé.

— Trop tard. Regarde!

Pressentant le drame, elle pivota tout d'une pièce et poussa un hurlement strident : tous les singes étaient là, immobiles, à l'endroit où le béton du dôme plongeait dans la glace. Ils formaient une ligne ondulante, noire, menaçante par son silence même.

Certains s'étaient assis sur leur arrière-train et les regardaient avec une inquiétante fixité. D'autres remuaient doucement ou se grattaient la poitrine.

Ed prit la jeune femme dans ses bras.

— N'aie pas peur, Iloa, lui murmura-t-il dans une sorte d'atroce réconfort... Ils iront très vite! Nous ne souffrirons pas... ou très peu...

Il la sentit se raidir contre lui.

A une vingtaine de mètres d'eux, les primates attendaient toujours on ne sait quel signal, quel ordre télépathique, quelle mystérieuse impulsion.

Tunker les regardait l'un après l'autre, se demandant de qui lui viendrait la mort. A droite, deux orangs-outangs plus forts que des ours s'étaient assis et attendaient. Quatre gorilles occupaient le centre de cette ligne d'épouvante. L'un d'eux épouillait un compagnon qui poussait des grognements satisfaits. Encore un geste resurgi de l'inconscient : jamais un pou terrestre n'aurait été assez fou pour venir s'installer sur Deïmos!... La gauche de la ligne était constituée par trois chimpanzés qui, en dépit de leur stature colossale, semblaient plus fluets que leurs cousins germains.

— ... Huit... Neuf... Dix!... Ils sont dix pour nous deux. Quel honneur! persifla Tunker qui luttait comme il le pouvait contre son angoisse.

Tout à coup, il sursauta :

— ... Dix! Pourquoi dix?... Est-ce que tu ne m'as pas dit qu'il y avait dix primates au labo je ne sais plus quand?

— Oui, bredouilla Iloa.

— Eh bien, ils devraient être neuf : j'en ai tué un, non?

Il recompta une nouvelle fois l'horrible file silencieuse.

— Ils devraient être neuf... La créature est donc là ! Elle est là !

Il n'eut pas le temps d'en dire plus. Sans un ordre, sans un signal, sans un grognement, les dix primates convergèrent droit sur eux. Ils avaient une cinquantaine de mètres à parcourir et leur agilité sur la glace était proverbiale. En quelques secondes, ils furent sur eux.

Ed Tunker attendit l'ultime instant et foudroya un orang-outang qui, grimaçant un rictus hallucinant, fonçait en tête. Le ruissellement du laser lui transperça la poitrine dans la région du cœur. Il eut encore quelques soubresauts. Emporté par son élan, il décrivit une brève cabriole et s'écroula enfin, déjà dépassé par ses congénères.

— Ed !

Dans la mêlée, Tunker eut le temps de voir la jeune femme soulevée en l'air et lancée à plusieurs pas de là.

Poussant des ricanements sinistres, deux gorilles se précipitèrent sur elle, semblant se disputer son corps.

Il n'eut pas le temps d'en voir plus. Une main monstrueuse venait de le renverser au sol. Tunker vit un poing vengeur foncer vers son crâne à la vitesse de l'éclair. Seul le réflexe d'écarter la tête lui évita d'être défiguré. Dans un jet fulgurant, le laser pétrifia le primate qui

poussa un cri affreux en croisant ses mains sur sa poitrine carbonisée. En même temps, un air d'intense surprise se peignit sur ses traits brutaux.

Ed roula sur le côté, profitant du réflexe de crainte provoqué par la fulgurance de la lueur et le spectacle de leur congénère se tordant au sol. Il savait qu'il n'avait plus qu'un coup, un seul à tirer. Ensuite, c'en serait fait de lui...

Alors il réalisa que le seul réflexe intelligent était en cet instant de retourner l'arme contre lui et de se suicider. Au moins ce serait bref...

Il appliqua le petit parabolique du laser contre sa tempe.

En cet instant précis, il aperçut Iloa jetée par son ravisseur triomphant aux pieds d'un gorille. Pourquoi? L'explication fulgura en lui. Ce ne pouvait être que cette étrange créature aux yeux fixes. Ce gorille suffisamment intelligent pour tourner les pages d'un livre manuscrit, cette « bête » aux monstrueux pouvoirs.

Il plongea sur la glace pour éviter un chimpanzé qui, emporté par son élan, dérapa longuement avant de pouvoir s'arrêter.

... Deux secondes... ma dernière chance!...

Tunker aligna rapidement le primate, sachant bien qu'il jouait son va tout! Le dernier rayon jaillit, éblouissant.

Mal dirigé, il effleura à peine l'épaule musculeuse du gorille. Celui-ci ouvrit la bouche et se précipita en avant dans un râle d'épouvante.

Alors Tunker, halluciné, crut devenir fou. L'énorme primate se mit à tourbillonner sur lui-même, gesticulant comme un ivrogne. La blessure fumante s'agrandissait de seconde en seconde, comme une lèpre, comme un cancer dévorant : l'épaule, puis le bras, puis les poumons commencèrent à noircir, à se recroqueviller. Brutalement une flamme, oui, une flamme orange fusa des entrailles du singe qui se transforma en quelques secondes en une horrible torche vivante...

VIVANTE? NON, CAR AUCUNE VIE N'AVAIT JAMAIS AGITÉ CE PANTIN.

Lorsque au terme d'une trajectoire incertaine il s'écroula, Tunker, horrifié, perçut le grésillement d'incendie de ses circuits intérieurs. L'énorme bête se boursoufla, exhala une épaisse bouffée de fumée noire et commença à se sublimer sous les yeux brusquement indifférents des autres singes.

En quelques secondes, un feu dévorant comme un acide rongea les mille et une connexions, les rouages, les relais de ce monstre de la cybernétique. Sous la flamme vive, la glace se liquéfia, mais la chaleur dégagée était telle que l'eau se vaporisait aussitôt.

En quelques secondes, il n'en resta rien — strictement rien.

Atterré, Tunker se précipita en avant : la glace se reformait déjà peu à peu. De l'immonde créature artificielle, il ne subsistait rien. Pas

même la trace noircie de la matière synthétique dont avait été faite sa fourrure.

Tunker regarda tout autour de lui. Attentifs, les primates s'étaient assis sur leur arrière-train et attendaient, médusés. Au bout d'un moment, un chimpanzé s'approcha de lui, le renifla un moment, puis retourna s'asseoir près de ses compagnons, interrogeant le ciel.

Tunker comprit alors qu'ils ne recevaient plus d'ordres...

Il s'approchait d'Iloa, inanimée à quelques mètres de lui, lorsque, dans un éclair bleuâtre, un étrange vaisseau en forme de francisque et qui dégageait une vive lueur s'éleva, semblant prendre son essor de derrière les collines de glace. Il traversa le ciel en diagonale sans produire le moindre bruit et, atteignant en quelques secondes une vitesse proprement impensable pour un engin créé par un humain, disparut dans le ciel noir.

Tunker s'agenouilla à côté de la jeune femme et la retourna sur le dos. Un singe s'assit près de lui, intéressé.

— Iloa ! Iloa, tu m'entends ?

Elle papillota des yeux, lui décocha un regard rempli d'épouvante et parut s'apaiser en le reconnaissant.

— Est-ce que...

— Oui, c'est fini... Viens, essaye de te lever...

Il l'aida à faire quelques pas sur la glace.

— Ecoute-moi... Je ne sais pas comment t'expliquer mais...

Il s'arrêta. A quoi bon. Tout s'était passé si vite. Et pourtant il avait tant de choses à lui dire. Et elle ne le croirait pas, elle ne le croirait jamais : c'était si étrange, si incroyable... si impensable ce singe-robot venu tenter de savoir où en étaient les humains sur la manipulation du cerveau...

Dans un sifflement strident, un runner rouge vif déboucha tout à coup de la piste. A peine immobilisé dans la double gerbe de cristaux que les râteaux-freins arrachaient à la glace, un homme en descendit. L'autre resta aux commandes.

— Eh bien? Mais qu'est-ce qui vous arrive? Voilà deux jours qu'on vous appelle, pourquoi ne répondez-vous pas?

C'était un barbu rouquin qui ressemblait à quelque dieu antique. Il regardait les singes immobiles qui s'amusaient sur la glace tout autour de lui et souriait à Iloa.

— Alors, vous nous avez fait une sacrée trouille les deux amoureux! Qu'est-ce que vous fichez donc là-dedans?

Tunker songea avec philosophie que lui aussi aurait bien du mal à croire ce qu'ils avaient vécu ces dernières heures.

— Ils ne sont pas dangereux au moins? demanda l'homme en perdant brusquement son sourire à la vue d'un immense gorille qui allait,

en poursuivant l'un de ses congénères par jeu, lui couper la route.

Alors Tunker ne put retenir plus longtemps un formidable éclat de rire.

— Ça dépend! s'esclaffa à son tour la jeune femme.

— Mais de quoi? articula l'homme, un rien nerveux soudain.

— Oh ça... qui peut savoir? Oui, qui peut savoir REELLEMENT ce qui se passe dans leur tête?...





## DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

895.	<i>Hors Contrôle</i>	P.-J. Hérault
896.	<i>Les maîtres de la matière</i>	M.-A. Rayjean
897.	<i>Les roches aux cent visages</i>	Frank Dartal
898.	<i>N'approchez pas</i>	K.-H. Scheer
899.	<i>Le fils de l'étoile</i>	Jan de Fast
900.	<i>Ceux d'ailleurs</i>	Paul Béra
901.	<i>Aux confins de l'empire Védi</i>	Jan de Fast
902.	<i>Libérez l'homme !</i>	Jean Mazarin
903.	<i>Tout va très bien, Madame la Machine</i>	Richard-Bessière
904.	<i>Mission sur Mira</i>	J.-P. Garen
905.	<i>Facultés inconnues</i>	K.-H. Scheer
906.	<i>Impalpable Vénus</i>	Gabriel Jan
907.	<i>L'ordre établi</i>	Christopher Stork
908.	<i>Comme un orgue d'enfer...</i>	Robert Clauzel
909.	<i>Les Androïdes meurent aussi</i>	Dan Dastier
910.	<i>L'île brûlée</i>	Gilles Thomas
911.	<i>L'exilé de l'infini</i>	Piet Legay
912.	<i>Le désert des décharnés</i>	K.-H. Scheer et C. Darlton
913.	<i>Dô, cœur de soleil</i>	Maurice Limat
914.	<i>Palowstown</i>	J.-Ch. Bergman
915.	<i>L'ombre dans la vallée</i>	J.-L. Le May
916.	<i>La peste sauvage</i>	Peter Randa
917.	<i>Triplex</i>	Jacques Hoven
918.	<i>Le règne du serpent</i>	Frank Dartal
919.	<i>Le talef d'Alkoria</i>	Dan Dastier
920.	<i>L'homme alphoméga</i>	Gabriel Jan
921.	<i>Projet Phoenix</i>	Piet Legay
922.	<i>Plus belle sera l'aurore</i>	Jan de Fast
923.	<i>Les bagnards d'Alboral</i>	Peter Randa
924.	<i>Le virus mystérieux</i>	K.-H. Scheer
925.	<i>Les singes d'Ulgor</i>	M.-A. Rayjean
926.	<i>Enjeu : le Monde</i>	Christopher Stork
927.	<i>La cité où le soleil n'entrait jamais</i>	Jan de Fast

928.	<i>D'un lieu lointain nommé Soltrois</i>	Gilles Thomas
929.	<i>Marée noire sur Altéa</i>	Paul Béra
930.	<i>Les roues de feu</i>	K.-H. Scheer
931.	<i>Les Ilotes d'en bas</i>	Peter Randa
932.	<i>Trafic stellaire</i>	Pierre Barbet
933.	<i>37 minutes pour survivre</i>	P.-J. Hérault
934.	<i>Le viaduc perdu</i>	J.-L. Le May
935.	<i>Facteur vie</i>	G. Morris
936.	<i>Sous le signe de la Grande Ourse</i>	K.-H. Scheer
937.	<i>Branle-bas d'invasion</i>	Peter Randa
938.	<i>Dormir ? Rêver peut-être...</i>	Christopher Stork
939.	<i>Aux quatre vents de l'univers</i>	Frank Dartal
940.	<i>Les cités d'Apocalypse</i>	Jean Mazarin
941.	<i>Hiéroush, la planète promise</i>	Jimmy Guieu
942.	<i>Le mutant d'Hiroshima</i>	K.-H. Scheer
943.	<i>Naïa de Zomkaa</i>	Dan Dastier
944.	<i>Un passe-temps</i>	Kurt Steiner
945.	<i>Les îles de la lune</i>	Michel Jeury
946.	<i>La flamme des cités perdues</i>	Robert Clauzel
947.	<i>N'Ooma</i>	Daniel Piret
948.	<i>Offensive Minotaure</i>	K.-H. Scheer
949.	<i>La jungle de pierre</i>	Gilles Thomas
950.	<i>Les sphères attaquent</i>	André Caroff
951.	<i>Oasis de l'espace</i>	Pierre Barbet
952.	<i>Homme, sweet homme...</i>	J.-Ch. Bergman
953.	<i>Les lois de l'Orga</i>	Adam St-Moore
954.	<i>Safari pour un virus</i>	J.-L. Le May
955.	<i>Et les hommes voulurent mourir</i>	Dan Dastier
956.	<i>Bactéries 3000</i>	André Caroff
957.	<i>Venu de l'infini</i>	Peter Randa
958.	<i>Le verbe et la pensée</i>	J.-L. Le May
959.	<i>... Ou que la vie renaisse !</i>	G. Morris
960.	<i>Achetez Dieu !</i>	Christopher Stork
961.	<i>Le Maître des Cerveaux</i>	Piet Legay
962.	<i>Rod, combattant du futur</i>	André Caroff
963.	<i>Une autre éternité</i>	Dan Dastier
964.	<i>Les quatre vents de l'éternité</i>	Richard-Bessière
965.	<i>Les manipulateurs</i>	Paul Béra

- |       |   |                            |
|-------|---|----------------------------|
| 966.  | <i>Opération Okal</i>   | K.-H. Scheer et C. Darlton |
| 967.  | <i>L'ultimatum des treize jours</i>   | Jan de Fast                |
| 968.  | <i>Robinson du Cosmos</i>   | Jacques Hoven              |
| 969.  | <i>Tétras</i>   | Georges Murcie             |
| 970.  | <i>Virgules téléguidées</i>   | Pierre Suragne             |
| 971.  | <i>Moi, le feu</i>  | Maurice Limat              |
| 972.  | <i>Planète des Anges</i>  | Gabriel Jan                |
| 973.  | <i>Escale à Hango</i>   | Peter Randa                |
| 974.  | <i>Rod, menace sur Oxima</i>  | André Caroff               |
| 975.  | <i>Transfert Psi !</i>  | Piet Legay                 |
| 976.  | <i>L'Alizé pargélide</i>  | J.-L. Le May               |
| 977.  | <i>La terre est une légende</i>   | Frank Dartal               |
| 978.  | <i>Grefte-moi l'amour !</i>   | Jean Mazarin               |
| 979.  | <i>Techniques de survie</i>   | G. Morris                  |
| 980.  | <i>Les jours de la montagne bleue</i>   | A. Saint-Moore             |
| 981.  | <i>La horde infâme</i>  | Paul Béra                  |
| 982.  | <i>La clé du Mandala</i>  | Jimmy Guieu                |
| 983.  | <i>Strontium 90</i>   | Daniel Piret               |
| 984.  | <i>Dingue de planète</i>  | Gabriel Jan                |
| 985.  | <i>Les sphères de Penta</i>   | Dan Dastier                |
| 986.  | <i>Terra-Park</i>   | Christopher Stork          |
| 987.  | <i>3087</i>   | Adam Saint-Moore           |
| 988.  | <i>Untel, sa vie, son œuvre</i>   | G. Morris                  |
| 989.  | <i>Heyoka Wakan</i>   | J.-L. Le May               |
| 990.  | <i>Demandez le programme</i>  | Yann Menez                 |
| 991.  | <i>Horlemonde</i>   | Gilles Thomas              |
| 992.  | <i>Les écumeurs du silence</i>  | Michel Jeury               |
| 993.  | <i>Apocalypse snow</i>  | J.-Ch. Bergman             |
| 994.  | <i>Périple galactique</i>   | Pierre Barbet              |
| 995.  | <i>Contre-offensive Copernicus</i>  | K.-H. Scheer               |
| 996.  | <i>Les intemporels</i>  | Dan Dastier                |
| 997.  | <i>La compagnie des glaces</i>  | G.-J. Arnaud               |
| 998.  | <i>Chez Temporel</i>  | Louis Thirion              |
| 999.  | <i>Dérappings</i>   | Pierre Suragne             |
| 1000. | <i>Le zénith... et après ?</i>  | Maurice Limat              |
| 1001. | <i>L'usage de l'ascenseur est interdit<br/>aux enfants de moins de quatorze ans<br/>non accompagnés</i> | Christopher Stork          |

- |       |   |                               |
|-------|---|-------------------------------|
| 1002. | <i>Les Malvivants</i>                       | G. Morris                     |
| 1003. | <i>Le sombre éclat</i>                      | Michel Jeury                  |
| 1004. | <i>Groupe « Géo »</i>                       | M.-A. Rayjean                 |
| 1005. | <i>Chak de Palar</i>                        | P.-J. Hérault                 |
| 1006. | <i>Civilisations galactiques-Providence</i> | Frank Dartal                  |
| 1007. | <i>Vive les surhommes !</i>                 | Jean Mazarin                  |
| 1008. | <i>L'homme aux deux visages</i>             | K.-H. Scheer et Clark Darlton |
| 1009. | <i>Nous irons à Kalponéa</i>                | Paul Béra                     |
| 1010. | <i>Ballade pour un glandu</i>               | Yann Menez                    |
| 1011. | <i>Le défi génétique</i>                    | Piet Legay                    |
| 1012. | <i>La vie en doses</i>                      | G.-Morris                     |
| 1013. | <i>La porte des serpents</i>                | Gilles Thomas                 |
| 1014. | <i>La mémoire de l'Archipel</i>             | A. Saint-Moore                |
| 1015. | <i>Deux souris pour un Concorde</i>         | J.-L. Le May                  |
| 1016. | <i>Centre d'Intendance Godapol</i>          | K.-H. Scheer                  |
| 1017. | <i>Stade zéro</i>                           | Dan Dastier                   |
| 1018. | <i>La dernière bataille de l'espace</i>     | Jan de Fast                   |
| 1019. | <i>Survivance</i>                           | Budy Matieson                 |
| 1020. | <i>Rêves en synthèse</i>                    | Gabriel Jan                   |
| 1021. | <i>Les vivants, les morts et les autres</i> | G. Morris                     |
| 1022. | <i>Programmation impossible</i>             | K.-H. Scheer                  |
| 1023. | <i>Les dieux oubliés</i>                    | K.-H. Scheer et C. Darlton    |
| 1024. | <i>Il y a un temps fou...</i>               | Christopher Stork             |

VIENT DE PARAÎTRE :

André Caroff

*Patrouille de l'espace*

A PARAÎTRE :

Richard-Bessière

*Quand la Machine fait « Boum »*

*Achevé d'imprimer le 20 septembre 1980  
sur les presses de l'Imprimerie Bussière  
à Saint-Amand (Cher)*



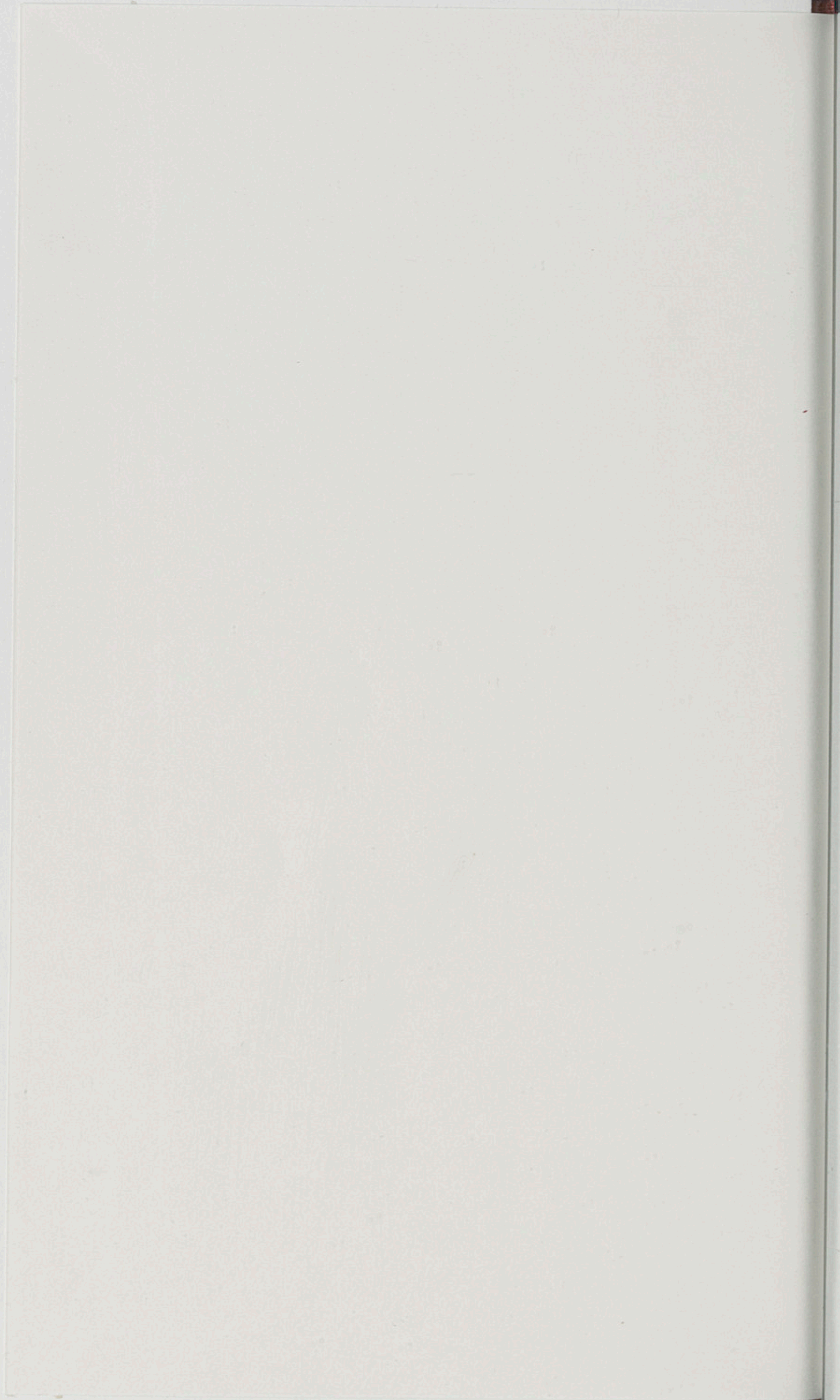
— N° d'impression : 1423. —  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1980

*Imprimé en France*

— V. d'impression : 1933. —  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1980

PUBLICATION MENSUELLE







# ANTICIPATION

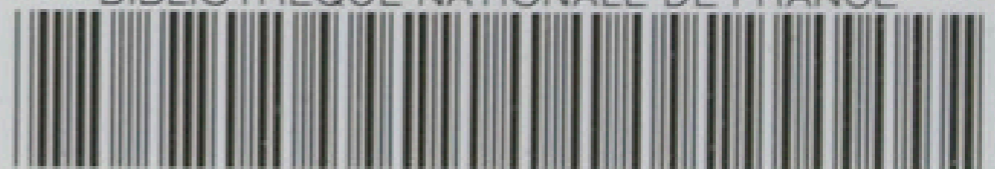
## PIET LEGAY

### L'ULTIME TEST

Délaissant la perfusion, les tables de vivisection et le petit cadavre de Kelaak, T'ang revint à son bureau en rotonde. Il enclencha plusieurs touches qui chacune correspondait à un secteur de la gigantesque bulle de transpax. Tour à tour apparurent les différentes parties du labo. Des enfilades de couloirs déserts, d'autres où circulaient des singes, deux primates qui se chamaillaient près de la salle de relaxation, le sas manuel parfaitement verrouillé, le sas automatique AUSSI, la centrale thermique qui...

Son cœur fit un bond. L'écouille en était ouverte. Or cette écouille blindée n'était jamais ouverte...

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 05662089 2